

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE LIEN ENTRE L'INDÉPENDANCE ÉMOTIONNELLE VIS-À-VIS CHACUN
DES PARENTS, LES CAPACITÉS D'INTIMITÉ AVEC LES AMIS AINSI QUE
LES PARTENAIRES ET LA DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE CHEZ LES JEUNES
FEMMES ÂGÉES ENTRE 18 ET 25 ANS

THÈSE

PRÉSENTÉE

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR

STELLA GURRERI

NOVEMBRE 2017

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 -Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Cette thèse constitue la dernière étape d'un parcours doctoral qui s'est avéré des plus enrichissants tant au plan académique, professionnel que personnel. Tout au long de cette aventure, j'ai eu le privilège de côtoyer des personnes qui m'ont apporté, chacun à leur façon, soutien et encouragement dans l'accomplissement de ce travail.

J'aimerais adresser mes premiers remerciements à ma directrice de thèse, la professeure Sophie Boucher du département de sexologie de l'UQÀM, pour son soutien inestimable tout au long de l'élaboration et de la rédaction de cette thèse. Sa rigueur intellectuelle m'a permis de pousser ma réflexion, de clarifier ma pensée et d'enrichir mon travail, notamment au niveau des analyses et de la rédaction. Son authenticité et sa bienveillance ont, non seulement rendu les rencontres faciles et agréables, mais m'ont aidé à me développer au niveau académique.

Je tiens aussi à remercier Jocelyne Thériault, professeure au département de sexologie de l'UQÀM, qui m'a dirigé durant les premières années du doctorat. Elle m'a donné l'opportunité de participer à un projet de recherche d'envergure tout en réalisant mes recherches doctorales. Son aisance à m'expliquer différents concepts théoriques m'a beaucoup aidé à élaborer cette thèse au plan contextuel. Sa disponibilité et sa générosité ont été grandement appréciées durant le processus de rédaction.

Je tiens à exprimer ma gratitude envers les statisticiens Jean Bégin et Jean Lambert pour leur aide inestimable dans les analyses statistiques. Ces deux personnes ont su m'éclairer lors de mes interrogations au niveau statistique et me donner l'assurance nécessaire à la poursuite de mon projet de recherche.

J'aimerais aussi remercier les étudiants du laboratoire de recherche soit Alison Paradis, Émilie Shanks, Jacinthe Lemelin, Frédéric Pérusse, Antoine Dubois-Couture, Patricia Eid, Catherine Moreau, Sarah Tessier et Hélène Carrier. Le partage de leurs travaux de recherche m'a permis d'approfondir mes connaissances sur divers sujets, et ce, dans une ambiance des plus agréables.

Je veux de plus souligner l'importance de mes amies avec qui j'ai partagé ce processus doctoral: Roxanne Aubin, Sophie Sansfaçon, Nancy Smith, Catherine Bergeron et Marie Lasalle. Sans elles, le doctorat n'aurait pas été aussi plaisant. Elles ont su insuffler un peu de folie à ce processus sérieux. Le partage de leurs différentes expériences ainsi que leur grande humanité m'ont permis de me sentir accompagnée dans les bons comme dans les moins bons moments. Leurs différentes compréhensions de la psychologie et nos grandes discussions ont fait de moi une meilleure professionnelle ainsi qu'une meilleure personne. Tout cela est bien précieux dans un parcours si long et ardu. J'aimerais aussi remercier Geneviève Gagnon de son soutien et de sa présence, surtout en début de parcours. Son amitié a été très chère lors des moments clés de mes études.

Je remercie mes parents, Claire et Giuseppe Gurreri, ainsi que ma sœur Mélanie Gurreri. En plus d'avoir été présents à toutes les étapes de ce parcours, ils sont des personnes sur qui je peux toujours compter. Je tiens à souligner aussi la complicité que je partage avec ma sœur ainsi que son écoute qui m'ont permis de traverser les étapes plus difficiles.

J'aimerais exprimer mes plus sincères et profonds remerciements à mon mari François Gratton pour son amour, son soutien inconditionnel et sa confiance sans limites qu'il témoigne envers mes capacités à réaliser mes différents projets. J'ai aussi une pensée spéciale pour mes fils, Benjamin et Elliott, qui ont su, chacun à leur façon, énergiser ma motivation et ma détermination à terminer cette thèse. Vous trois

contribuez fortement à ce que ma vie personnelle soit intéressante, remplie et satisfaisante, ce qui a apporté un équilibre essentiel à l'accomplissement d'un tel projet.

Finalement, ce projet de recherche doctoral a été réalisé en partie grâce au soutien et encouragement de certains organismes subventionnaires. Je tiens à exprimer ma reconnaissance pour le soutien financier qui a été accordé par le Fonds Québécois de Recherche sur la Société et la Culture (FQRSC), le Conseil de Recherche en Sciences Humaines (CRSH) ainsi que la Faculté des sciences humaines de l'UQÀM.

Je dédie cette thèse à toutes les personnes que j'ai rencontrées dans le cadre de cette étude, mais aussi dans le cadre de mes stages, internats ou en bureau privé et qui m'ont permis, grâce à leur histoire, de mieux comprendre et articuler, au niveau de la recherche et aussi de façon clinique, les concepts abordés dans la présente thèse.

TABLE DES MATIÈRES

Liste des tableaux.....	xi
Liste des figures.....	xii
Liste des abréviations.....	xiii
Résumé.....	xiv
CHAPITRE 1	
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	2
1.1 Sommaire.....	2
1.2 L'indépendance émotionnelle comme un des indicateurs de l'individuation et de la différenciation.....	5
1.2.1 Cadre conceptuel de l'individuation et de la différenciation.....	6
1.2.2 Études empiriques portant sur l'individuation/la différenciation et la détresse psychologique.....	13
1.2.3 Conclusions sur l'individuation/la différenciation et l'indépendance émotionnelle.....	15
1.3 La capacité d'intimité.....	17
1.3.1 Cadre conceptuel de la capacité d'intimité.....	18
1.3.2 Études empiriques portant sur l'individuation/la différenciation, l'intimité et la détresse psychologique.....	19
1.4 Sommaire portant sur l'association entre l'indépendance émotionnelle à chacun des parents, la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires ainsi que la détresse psychologique.....	23
1.5 Objectifs de la thèse et présentation des articles.....	24
1.5.1 Premier article.....	25
1.5.2 Deuxième article.....	26

1.6 Méthodologie.....	27
1.6.1 Participantes.....	27
1.6.2 Protocoles.....	27
1.6.3 Mesures.....	28
1.6.4 Données manquantes.....	31
CHAPITRE II	
ARTICLE I : L'indépendance émotionnelle à la mère et au père en lien avec la détresse psychologique.....	33
Résumé.....	36
Abstract.....	37
1.0 Introduction.....	39
1.1 Individuation, différenciation, indépendance émotionnelle et détresse psychologique.....	41
1.2 Objectifs.....	50
2.0 Méthodologie.....	51
2.1 Échantillon.....	51
2.2 Procédures.....	52
2.3 Mesures.....	52
3.0 Résultats.....	54
3.1 Analyses préliminaires.....	54
3.2 Relation entre l'indépendance émotionnelle à la mère et au père.....	55
3.3 Indépendance émotionnelle à chacun des parents et détresse psychologique.....	56
4.0 Discussion.....	58
Forces, limites et pistes de recherches futures.....	66
5.0 Conclusion.....	69
Références.....	70

CHAPITRE III

ARTICLE II : L'indépendance émotionnelle aux parents, la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires en lien avec la détresse psychologique chez les jeunes femmes.....	84
Résumé.....	87
Introduction.....	90
Indépendance émotionnelle et détresse psychologique.....	91
Indépendance émotionnelle, capacité d'intimité et détresse psychologique.....	95
Objectifs.....	101
Méthodologie.....	101
Échantillon.....	101
Procédures.....	102
Plan d'analyses.....	104
Résultats.....	107
Vérification des postulats et statistiques descriptives	107
Indépendance émotionnelle, capacité d'intimité et détresse psychologique.....	108
Discussion.....	112
Forces et pistes de recherches futures.....	119
Conclusion.....	122
Références.....	123

CHAPITRE IV

DISCUSSION GÉNÉRALE.....	136
4.1 Synthèse des principaux résultats	138
4.2 Interprétations des résultats et implications aux niveaux théorique et empirique.....	141

4.2.1 Détresse psychologique élevée chez les jeunes femmes universitaires au Québec.....	141
4.2.2 Indépendance émotionnelle à chacun des parents et détresse psychologique.....	144
4.2.3 Indépendance émotionnelle à chacun des parents, capacité d'intimité avec les amis, capacité d'intimité avec les partenaires et détresse psychologique.....	149
4.2.4 Capacité d'intimité avec les amis et capacité d'intimité avec les partenaires.....	152
4.3 Implications au niveau clinique.....	153
4.4 Forces, limites et pistes de recherches futures.....	158
4.5 Conclusion.....	162
APPENDICE A.....	164
Lettres des éditeurs confirmant la soumission des deux articles	
APPENDICE B	170
Formulaire de consentement	
APPENDICE C.....	172
Instruments de mesure	
C1 PSI- Indépendance émotionnelle à la mère (Hoffman, 1984)	
C2 PSI- Indépendance émotionnelle au père (Hoffman, 1984)	
C3 PAIR-MBF- Capacité d'intimité avec les amis (Thériault, 1998)	
C4 PAIR-MP- Capacité d'intimité avec les partenaires (Thériault, 1998)	
C5 IDPESQ- Détresse psychologique (Préville, Boyer, Potvin, Perreault et Légaré, 1992)	
APPENDICE D.....	180
Attestations de l'approbation des comités d'éthique	
RÉFÉRENCES.....	183

LISTE DES TABLEAUX

Chapitre II : ARTICLE I		Page
2.1	Corrélations (Pearson), moyennes et écarts-types pour l'indépendance émotionnelle et la détresse psychologique	62
2.2	ANOVA à deux facteurs portant sur l'indépendance émotionnelle à la mère et au père en lien avec la détresse psychologique	63
Chapitre III : ARTICLE II		Page
3.1	Moyennes et écarts-types des scores aux échelles et corrélations (Pearson) entre les variables transformées	98

LISTE DES FIGURES

Chapitre II : ARTICLE I		Page
2.1	Graphique représentant l'interaction entre l'indépendance émotionnelle à la mère et au père en lien avec la détresse psychologique.	64
Chapitre III : ARTICLE II		Page
3.1	Schéma représentant le modèle initial: La capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires comme variables médiatrices entre l'indépendance émotionnelle à chacun des parents et la détresse psychologique chez les jeunes femmes.	99
3.2	Schéma représentant le modèle final suite aux analyses acheminatoires.	100

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ANOVA	Analysis of variance
CFI	Comparative fit index
FQRSC	Fonds québécois de recherche sur la société et la culture
GLM	Generalized linear model
MCAR	Missing completely at Random
RMSEA	Root mean square error of approximation
SRMR	Standardized Root Mean Square Residual

RÉSUMÉ DE LA THÈSE

Au Québec, près de 45 % des jeunes femmes de 15 à 24 présentent une détresse psychologique élevée, le plus haut taux de tous les groupes (Camirand et coll., 2016). Les jeunes femmes universitaires sont d'autant plus à risque de vivre une détresse élevée (Stallman, 2010). La détresse psychologique peut avoir des conséquences importantes: capacité réduite au travail et dans les études (Légaré et coll., 2001; Stallman, 2010), idées suicidaires (Bibeau et Dupuis, 2007), etc. Parmi les facteurs associés à la détresse, on retrouve entre autres la qualité des relations interpersonnelles (Cotten et coll., 2003; Gale et coll., 2010). Plusieurs auteurs tels que Erikson (1968) et Bowen (1978) ont identifié l'individuation et la différenciation, ou la capacité à négocier les frontières dans les relations aux parents, comme étant à la base de la qualité des relations interpersonnelles à l'âge adulte. En plus de jouer un rôle dans la capacité à vivre une relation intime et la gestion des conflits relationnels (Erikson, 1963), l'individuation/la différenciation serait aussi associée à la régulation émotionnelle et à la présence de symptômes de détresse psychologique (Bowen, 1978). Bien que des recherches aient documenté le lien entre l'individuation et la différenciation ainsi que la détresse psychologique (par exemple Bartle-Haring et Probst, 2004; Skowron et coll., 2009), peu d'études ont exploré les différentes variables impliquées dans cette association en incluant différents facteurs des relations significatives chez une population de jeunes femmes. Pourtant, la capacité d'intimité dans les relations significatives actuelles serait à considérer dans l'étude du lien entre l'individuation/la différenciation et la détresse psychologique puisque pour plusieurs auteurs (Allison et Sabatelli, 1988; Bowen, 1978; Erikson, 1963), l'individuation/la différenciation et l'intimité sont à la base de la qualité des relations interpersonnelles en plus d'être associées à la détresse psychologique. Des études sont nécessaires afin de développer davantage nos connaissances sur les différentes variables des relations significatives et effets directs et indirects impliqués dans l'association entre individuation/différenciation et détresse psychologique. De même les études recensées font peu la distinction entre l'indépendance émotionnelle à chacun des parents ou entre la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires.

La présente thèse propose de documenter le lien entre l'indépendance émotionnelle à chacun des parents, faisant état de l'aspect affectif sous-jacent à la négociation des frontières dans les relations aux parents, la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires et la détresse psychologique chez les jeunes femmes universitaires. Plus spécifiquement, cette thèse a pour objectif d'effectuer la distinction entre l'indépendance émotionnelle à chacun des parents et leur apport respectif face à la détresse psychologique chez une population de jeunes femmes universitaires âgées de 18 à 25 ans. Ensuite, cette thèse a pour objectif d'explorer les effets indirects

impliqués dans l'association entre indépendance émotionnelle à chacun des parents et détresse psychologique, pour ce faire, la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires sont incluses dans la présente recherche doctorale.

Pour répondre aux objectifs de cette thèse, deux études complémentaires employant des devis transversaux de type corrélationnel sont présentées. Le premier article a pour but de départager l'indépendance émotionnelle à chacun des parents en lien avec la détresse psychologique chez une population de jeunes femmes universitaires âgées de 18 à 25 ans. Cet article porte sur des jeunes femmes âgées entre 18 et 25 ans recrutées dans une université par courriel pour répondre à un questionnaire en ligne (n = 1716). Les résultats suggèrent que l'indépendance émotionnelle à la mère et au père sont modérément associées, mais néanmoins distinctes puisque les résultats d'une ANOVA à mesures répétées démontrent que les jeunes femmes présentent des niveaux d'indépendance émotionnelle à la mère en général plus bas que les niveaux au père. Les résultats d'un GLM suggèrent que les niveaux de détresse sont significativement plus bas chez les jeunes femmes présentant des niveaux d'indépendance émotionnelle élevés aux deux parents comparativement aux jeunes femmes présentant au moins un niveau d'indépendance émotionnelle faible avec la mère ou le père.

Le deuxième article a pour but de mieux comprendre les associations entre l'indépendance émotionnelle à chacun des parents, la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires ainsi que la détresse psychologique chez une population de jeunes femmes universitaires âgées de 18 à 25 ans en tentant d'élaborer un modèle comprenant toutes ces variables. Cet article porte sur des jeunes femmes âgées entre 18 et 25 ans recrutées dans une université par courriel pour répondre à un questionnaire en ligne (provenant de la même banque de données que le premier article, n = 1384). Les résultats des analyses acheminatoires suggèrent des liens directs entre l'indépendance émotionnelle à chacun des parents et la détresse psychologique, mais également des liens indirects par les variables capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires. Plus spécifiquement, plus les jeunes femmes sont indépendantes au niveau émotionnel face à leur mère, plus elles ont une bonne capacité d'intimité avec les amis et moins elles vivent des niveaux élevés de détresse psychologique. Aussi, plus les jeunes femmes sont indépendantes au niveau émotionnel de leur père, plus elles ont une bonne capacité d'intimité avec les partenaires et moins elles vivent des niveaux élevés de détresse.

Les résultats de cette recherche doctorale soutiennent l'importance de considérer l'indépendance émotionnelle à chacun des parents en lien avec la détresse psychologique. De plus, les résultats soulignent les liens entre les différentes relations

interpersonnelles et la détresse psychologique, en plus de mettre en lumière l'importance des relations aux parents jusqu'à l'âge adulte. Dans l'ensemble, les résultats de ce programme de recherche contribuent à orienter les recherches futures ainsi que les stratégies d'interventions au plan clinique.

MOTS-CLÉS : Indépendance émotionnelle à la mère, indépendance émotionnelle au père, capacité d'intimité avec les amis, capacité d'intimité avec les partenaires, détresse psychologique, jeunes femmes.

CHAPITRE I
INTRODUCTION GÉNÉRALE

INTRODUCTION GÉNÉRALE

1.1 Sommaire

Le concept de détresse psychologique fait référence à un ensemble de symptômes, tels que les symptômes dépressifs, les symptômes anxieux, l'irritabilité et les troubles cognitifs et est utilisé pour identifier les personnes à risque de problèmes de santé mentale (Ilfeld, 1976). Les personnes qui souffrent de détresse psychologique élevée ou de façon prolongée peuvent vivre plusieurs conséquences importantes telles qu'une capacité réduite au travail ou au plan académique (Légaré, Préville, Massé, Poulin, St-Laurent et Boyer, 2001; Stallman, 2010), des difficultés au niveau des activités sociales (Légaré et coll., 2001) et une moins bonne santé physique (Jasuja, Chou, Riggs et Pents, 2008). Une détresse élevée ou prolongée peut également mener à un trouble clinique (Légaré et coll., 2001) ainsi qu'à des idées suicidaires (Bibeau et Dupuis, 2007).

De tous les groupes, âge et sexe confondus, celui des jeunes femmes est le plus à risque de vivre une détresse psychologique élevée (Camirand, Traoré et Baulne, 2016; Camirand et Nanhou, 2008; Légaré et coll., 2001). Ce groupe présente les plus hauts taux de détresse avec près de 45 % des jeunes femmes de 15 à 24 ans vivant au Québec qui rapportent une détresse psychologique élevée (Camirand et coll., 2016). Ces taux sont similaires à ceux rapportés en France (Spitz, Costantini et Baumann, 2007). Les jeunes adultes, et particulièrement les jeunes femmes qui en outre étudient à l'université sont d'autant plus à risque de vivre une détresse psychologique élevée en comparaison avec celles de la population générale, possiblement en raison du stress lié aux études (Stallman, 2010). Une réalité qui a été souvent observée chez les étudiants en médecine, mais qui semble s'avérer la même dans toutes les formations universitaires professionnelles (Dyrbye, Thomas et Shanafelt, 2006). Malgré la vulnérabilité des jeunes femmes universitaires face à la détresse psychologique, peu

d'études ont exploré les facteurs propres à ce groupe et peu ont porté exclusivement sur cette population. Il en résulte que les facteurs associés à la détresse dans cette population sont encore méconnus.

Dans les écrits scientifiques, la détresse psychologique est souvent associée à des facteurs en lien avec les relations interpersonnelles, notamment, le statut relationnel (Camirand et Nanhou, 2008; Talala, Huurre, Aro, Martelin et Prättälä, 2008), le soutien social (Denton, Prus et Walter, 2004; Légaré et coll., 2001), le type d'attachement aux parents (Lambert, Lussier, Sabourin et Wright, 1995; Lapsley, Aalsma et Varshney, 2001; Pielage, Luteijn et Arrindell, 2005) et la qualité des relations (Cotten, Burton et Rushing, 2003; Gale, Bennett, Tallon, Brooks, Munnoch, Schreiber-Kounine, et coll., 2010). Par ailleurs, plusieurs auteurs ont élaboré des théories qui établissent des liens entre les facteurs préalables à la qualité des relations et la détresse psychologique. Plus spécifiquement, ces théories postulent que les relations aux parents jouent un rôle central dans le développement émotionnel, les relations interpersonnelles, l'ajustement et les problèmes de santé mentale à l'âge adulte (par exemple, Bowlby, 1969 et Young, Klosko et Weishaar, 2003).

La qualité des relations interpersonnelles repose en partie sur des facteurs développementaux. Bien que quelques recherches aient porté sur certains de ces facteurs tels que l'attachement, la capacité d'intimité, la différenciation, etc. (par exemple, Gale et coll., 2010; Pielage et coll., 2005; Skowron, Stanley, & Shapiro 2009), très peu semblent avoir combiné l'influence de plusieurs de ces facteurs sur la détresse psychologique. Effectivement, rares sont les études qui ont porté sur le lien entre la détresse psychologique et l'ensemble des relations significatives (les relations aux parents, aux pairs et au partenaire), et ce, dans un même devis. Pourtant, au plan théorique, plusieurs caractéristiques communes lieraient ces différents types de relations (Allison et Sabatelli, 1988; Bowen, 1978; Erikson, 1963; Schnarch, 1991). Des auteurs tels que Allison et Sabatelli (1988), Bowen (1978), Erikson (1968) et

Schnarch (1991) ont identifié l'individuation ou la différenciation, c'est-à-dire la capacité à négocier les frontières dans les relations aux parents, comme étant à la base de la qualité des relations interpersonnelles à l'âge adulte, en plus d'être associée à l'ajustement et à la santé mentale.

Bien que les liens entre individuation, différenciation et détresse psychologique aient été confirmés dans quelques études empiriques (par exemple, Bartle-Haring et Probst, 2004; Hoffman, 1984; Kim-Appel, Appel, Newman et Parr, 2007; Skowron et Friedlander, 1998; Stey, Hill et Lapsley, 2013), peu d'études ont exploré les différentes variables impliquées dans cette association en incluant différents facteurs des relations significatives chez une population de jeunes femmes. Notamment, la capacité d'intimité dans les relations significatives actuelles serait à considérer dans l'étude du lien entre l'individuation/la différenciation et la détresse psychologique puisque pour plusieurs auteurs (Allison et Sabatelli, 1988; Bowen, 1978; Erikson, 1963; Schnarch, 1991), l'individuation/la différenciation et l'intimité sont à la base de la qualité des relations interpersonnelles.

Dans le cadre de ce projet de recherche doctoral, nous allons donc tenter de mieux cibler les différentes variables impliquées dans l'association entre l'individuation/la différenciation aux parents et la détresse psychologique chez les jeunes femmes. De plus, nous allons explorer le lien entre la détresse psychologique et plusieurs facteurs des relations interpersonnelles significatives, et ce, dans un même devis, dans l'objectif d'avoir une meilleure compréhension des effets directs et indirects des relations interpersonnelles significatives sur la détresse psychologique. Cette recherche doctorale porte sur l'indépendance émotionnelle à chacun des parents, un des indicateurs de la capacité pour l'individu de négocier la frontière aux parents, en lien avec la détresse psychologique chez une population de jeunes femmes universitaires. Puisque peu d'études ont inclus plusieurs types de relations

significatives dans l'étude de cette association, la présente recherche se propose d'inclure les variables capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires.

Le premier chapitre de ce projet de recherche doctoral présente les différentes théories et recense les écrits empiriques qui ont inspiré le cadre conceptuel. Par la suite, les objectifs du projet de recherche sont énoncés, suivis d'un sommaire de la méthodologie utilisée. Les deux chapitres suivants présentent les deux articles issus de ce projet de recherche : « L'indépendance émotionnelle à la mère et au père en lien avec la détresse psychologique chez les jeunes femmes » et « L'indépendance émotionnelle aux parents, la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires en lien avec la détresse psychologique chez les jeunes femmes ». Ces deux articles ont été soumis respectivement à *Psychologie Française* et à la *Revue Canadienne des sciences du comportement*. Le dernier chapitre présente la discussion générale des résultats et les principales conclusions. De plus, les limites de ce projet de recherche ainsi que les retombées à plusieurs niveaux sont discutées.

1.2 L'indépendance émotionnelle comme un des indicateurs de l'individuation et de la différenciation

Les recherches font état de nombreuses associations entre la détresse psychologique et les relations interpersonnelles. Notamment, la qualité des relations avec les pairs et le partenaire est une variable qui est hautement associée à la santé mentale dans la population générale et/ou collégiale (Frey, Tobin et Beesley, 2004; Gale et coll., 2010; Gove, Hughes et Style, 1983; Ren, 1997). La qualité des relations interpersonnelles repose sur des dispositions personnelles et développementales. Il est suggéré, autant du point de vue théorique qu'empirique, que les relations aux parents jouent un rôle central dans le développement émotionnel, les relations interpersonnelles, l'ajustement et les problèmes de santé mentale des adolescents et

des jeunes adultes (c.-à-d. Belsky, Steinberg et Draper, 1991; Pielage et coll., 2005, Schore, 2002; Young et coll., 2003). Plusieurs théoriciens avancent que l'individuation et la différenciation aux parents seraient à la base des relations interpersonnelles futures que ce soit avec les pairs ou les conjoints en plus d'être associés à la santé mentale. Cette conceptualisation a été élaborée autant dans le cadre de théories psychodynamiques que de théories systémiques (Perosa et Perosa, 1993).

L'indépendance émotionnelle fait état de l'aspect affectif sous-jacent à la négociation des frontières dans les relations aux parents, c'est-à-dire de l'individuation et de la différenciation. L'indépendance émotionnelle est définie par Hoffman (1984) comme la liberté par rapport à un besoin excessif d'approbation, de proximité, d'unité et de soutien émotionnel dans la relation à la mère et au père. C'est un élément qui se retrouve autant à la base du concept d'individuation que de différenciation et il fait référence au fait que plus une personne est individuée ou différenciée, moins elle a besoin de rechercher continuellement l'amour, l'approbation ou l'affection des autres (Bowen, 1978; Hoffman, 1984). Un survol des perspectives théoriques portant sur l'individuation et la différenciation sera ici présenté afin de mettre en lumière les liens respectifs avec le concept d'indépendance émotionnelle, variable utilisée dans le cadre de cette thèse.

1.2.1 Cadre conceptuel de l'individuation et de la différenciation

1.2.1.1 Conceptualisations de la séparation-individuation de Mahler (1963) et de Blos (1967)

Parmi les premières conceptualisations du processus de la séparation-individuation, Mahler (1963), une psychanalyste, décrit les différentes phases de ce processus entre un bébé et sa mère, processus dans lequel un bébé émerge progressivement d'un état de symbiose pour devenir un enfant à part entière. Mahler mentionne que des

perturbations dans ce processus peuvent avoir des conséquences importantes sur la capacité de maintenir une identité individuelle à l'âge adulte. Reprenant ce concept, Blos (1967) fait référence à un second processus d'individuation, à l'adolescence, dans lequel l'adolescent se départit des dépendances à sa famille et se défait de ses liens avec les objets de son enfance afin de devenir un adulte individué.

1.2.1.2 Théorie psychosociale du développement selon Erikson (1963)

Selon la théorie psychosociale du développement d'Erikson (1963), le développement d'un individu repose sur la résolution de stades développementaux. L'individuation, qui permettra l'émergence d'une identité propre, constitue un de ces stades développementaux et s'acquiert par la résolution positive des stades antérieurs et est nécessaire à la résolution positive des stades futurs. Dans ce processus, l'individu acquiert de manière séquentielle certaines habiletés du Moi telles que la confiance (vs méfiance), l'autonomie (vs honte et doute), l'initiative (vs culpabilité) et l'apprentissage (vs infériorité). Suite à la résolution de ces tâches développementales, le jeune est en mesure de développer son identité du Moi (identité ou diffusion des rôles). À cette étape, l'individu doit réussir la séparation psychique avec le reste de la famille. C'est au début de la période adulte que s'effectue la consolidation de l'individuation. Cette séparation permet l'émergence d'une nouvelle identité distincte de celle des parents, un processus nommé individuation. Lorsque ce processus est complété, il en résulte une identité solide. Le contact avec les autres ne devient pas une menace et l'individu est donc capable de vivre une relation intime avec les autres (intimité ou isolement). Selon cette perspective, l'individuation serait nécessaire au développement des relations intimes puisque l'intimité est atteinte seulement lorsque l'individu ne craint plus de perdre son identité dans certaines situations qui nécessitent un abandon tel que vécu dans l'union sexuelle (Erikson, 1965). Par ailleurs, lorsque la personne n'arrive pas à résoudre les conflits de cette étape, par exemple par crainte de se « perdre », il peut en résulter un sentiment d'isolement et de repli sur soi. Il y a ici

l'idée qu'il faut réussir sa séparation psychique et émotionnelle aux parents afin de devenir un être individué étant capable de vivre une intimité à l'âge adulte.

1.2.1.3 Théorie familiale selon Bowen (1978) et Théorie de l'intimité autovalidée selon Schnarch (1991)

Pour Bowen (1978), la différenciation, équivalente à l'individuation ou à l'acquisition d'une identité propre, est un concept qui se situe au cœur des relations intergénérationnelles et amoureuses. Selon cet auteur qui a une vision systémique du développement, les enfants doivent, pour devenir mûrs et individualisés, différencier leur soi du soi indifférencié de la famille. Deux aspects de la différenciation sont décrits. Le premier, du point de vue intrapsychique, implique l'habileté à distinguer le fonctionnement intellectuel et émotionnel de la capacité d'un individu à choisir le type de fonctionnement qui régulera son comportement. Le deuxième, au niveau interpersonnel, implique l'habileté d'une personne à gérer l'équilibre entre son individualité (séparation) et l'unité (connexion avec les autres).

Selon cette théorie, le niveau de différenciation d'un individu prédira non seulement l'intimité qu'il sera en mesure de vivre dans ses relations aux autres, mais aussi la présence de divers symptômes au niveau psychologique. Une personne différenciée est une personne qui est confortable dans une relation de proximité émotionnelle avec les autres, sans se sentir menacée et sans avoir à se fusionner émotionnellement à ceux-ci, c'est-à-dire sans avoir à perdre son individualité, son identité. En raison de ces caractéristiques, la personne différenciée est en mesure de vivre une vraie intimité où elle peut risquer d'être elle-même. Les personnes peu différenciées vont soit se fusionner aux autres ou vont soit se sentir menacées de perdre leur identité par les relations de proximité. Dans ce dernier cas, elles sentiront le besoin de s'éloigner et de couper les liens aux autres. En résumé, une personne peu différenciée, en raison de

trop de connexions ou trop de coupures dans ses relations avec les autres, n'est pas en mesure de vivre une vraie intimité.

En raison de leur capacité à vivre les relations intimes, les personnes différenciées sont des personnes plus autonomes, moins réactives aux remarques et commentaires des autres, qui utilisent davantage leur jugement et qui s'évaluent de façon plus réaliste (Bowen, 1978). De plus, ces personnes ont une meilleure capacité à autoréguler leurs émotions, davantage d'énergie pour les activités autodéterminées, plus tendance à prendre une responsabilité personnelle pour leur propre bien-être sans se sentir responsable pour celui des autres et ils auront plus tendance à s'engager dans des comportements qui favorisent la santé (Bowen, 1978). De meilleures compétences interpersonnelles et une plus grande maturité émotionnelle font en sorte que les personnes différenciées ont des niveaux d'anxiété plus bas puisqu'elles sont capables de moduler leurs expériences émotionnelles durant des situations interpersonnelles. Ces personnes ont moins tendance à expérimenter des réactions dysphoriques face au stress (Bowen, 1978). De plus, toutes ces caractéristiques favorisent une meilleure adaptation aux difficultés de la vie chez ces personnes et donc un meilleur ajustement psychologique.

En contrepartie, les individus qui n'ont pu se différencier restent émotionnellement fusionnés à leurs parents. Ces personnes ont des relations intimes difficiles à l'âge adulte puisque soit elles évitent la proximité émotionnelle par crainte de fusion ou, au contraire, tendent à fusionner avec les autres afin d'obtenir une gratification de leurs besoins émotionnels (Bowen, 1978). Elles dépensent beaucoup d'énergie soit à éviter, soit à rechercher de l'amour et de l'approbation, laissant peu de place aux activités autodéterminées. Les personnes indifférenciées fusionnées se définissent par des relations caractérisées par plus de réactivité émotionnelle et de tensions interpersonnelles. Elles auront tendance à prendre des responsabilités pour les autres et à éviter de prendre des responsabilités pour elles-mêmes. Tandis que les personnes

indifférenciées, mais coupées émotionnellement, sont complètement désengagées de leurs relations. Les personnes peu différenciées accordent beaucoup d'importance aux émotions et la subjectivité prend le dessus sur le raisonnement objectif. Elles ont davantage de conflits de couple et de problèmes interpersonnels en raison de l'implication émotionnelle plus grande et elles éprouvent des difficultés à réguler leurs émotions ce qui peut mener à un plus grand risque de vivre des problèmes de santé physique, émotionnelle et même des dysfonctionnements au niveau social lors de difficultés au niveau relationnel (Bowen, 1978). Le modèle de Bowen (1978) prédit que lorsque des difficultés se présentent, les personnes faiblement différenciées seront plus vulnérables au stress et les symptômes peuvent être plus importants comparativement aux personnes plus différenciées.

La théorie de Schnarch (1991) se rapproche de la théorie de Bowen (1978), mais clarifie le lien entre la différenciation et la capacité d'intimité. Pour Schnarch (1991), une condition essentielle au développement de relations intimes mûres est la capacité d'une personne à l'autovalidation, c'est-à-dire à reconnaître ses propres états internes et ainsi être capable de vivre une intimité autovalidée. L'autovalidation signifie que l'individu ne se base pas sur les perceptions et les réactions des autres et il n'est pas dépendant de l'acceptation et l'approbation de l'autre pour être satisfait de l'intimité vécue. La personne se dévoile donc de façon indépendante du partenaire et des dynamiques de la relation.

Cette capacité à s'autovalider peut être atteinte grâce au processus de différenciation individuelle qui continue dans toutes les relations de proximité, incluant les relations de couple. La personne différenciée se sent responsable d'elle-même et n'accuse pas les autres de son insatisfaction. De plus, la personne différenciée a une plus grande tolérance à l'intimité, car elle est capable de maintenir son identité lorsque son partenaire se dévoile en raison d'un soi autovalidé. Toutes ces caractéristiques et le fait que les attentes envers le partenaire soient plus réalistes résultent en une relation

ayant un potentiel moins anxiogène. À l'opposé, la personne peu différenciée n'a pas de tolérance à l'intimité, n'est pas capable de maintenir son identité et tend à accuser l'autre de sa propre insatisfaction. Ce fonctionnement peut générer plusieurs conflits dans le couple.

1.2.1.4 La théorie de la différenciation familiale et de l'individuation selon Allison et Sabatelli (1988)

Alors qu'Erikson conceptualise l'individuation sur le plan intrapsychique et Bowen le fait sur le plan systémique, Allison et Sabatelli (1988) ont élaboré une théorie qui combine ces deux conceptions. Dans ce modèle, le terme différenciation fait référence à la capacité d'une famille à permettre un équilibre entre les connexions et les séparations entre ses membres et à tolérer l'individualité de chacun de ces membres. Une famille peu différenciée est une famille dans laquelle il y a un déséquilibre entre les connexions (moments partagés) et les séparations (moments séparés). Pour sa part, le terme individuation décrit le processus développemental individuel intrapsychique d'acquisition de l'identité. Dans ce modèle, la différenciation et l'individuation sont deux concepts différents, mais qui sont intrinsèquement reliés, de façon dynamique, au développement de l'identité et de la capacité d'intimité. Une bonne différenciation familiale favorise l'individuation qui à son tour permet le développement concomitant de l'identité et de la capacité d'intimité. L'individu peut alors vivre des relations intimes avec les parents, mais aussi avec les pairs et les partenaires.

Une faible différenciation familiale, que ce soit en raison de trop de connexions ou de trop de séparations, influencera l'individuation qui se fera alors à un âge précoce ou tardif, ce qui nuira au développement de l'identité et de la capacité d'intimité. L'individuation à un âge inapproprié peut avoir comme conséquence une identité

diffuse, un isolement, des contacts pseudointimes avec les parents, les pairs et les partenaires ainsi que des relations inconsistantes et à court terme avec ceux-ci.

1.2.1.5 Distinction entre l'individuation/la différenciation et l'attachement

L'individuation et la différenciation ont un lien avec les styles d'attachement (par exemple Bergman, Blom, Polyak et Mayers, 2015; Skowron et Dendy, 2004).

L'attachement fait référence au lien permettant à l'enfant de se sentir protégé et en sécurité afin d'explorer ce qui est à l'extérieur de la relation avec le parent ainsi que d'être en mesure d'utiliser ce dernier comme source de réconfort (Bowlby, 1969).

L'individuation et la différenciation font référence, de façon générale, à la résolution graduelle du conflit entre maintenir un sentiment de connexion dans les relations familiales et l'établissement d'un soi autonome capable de fonctionner de façon individuelle (Perosa et Perosa, 1993) et l'indépendance émotionnelle représente l'aspect affectif résultant de ce processus (Hoffman, 1984). Bien que des recherches ont montré qu'une sécurité de l'attachement aux parents facilite la séparation du jeune adulte à sa famille (Leondari et Kiosseoglou, 2000), les résultats de plusieurs études (par exemple Burri, Schweitzer et O'Brien, 2014; Hainlen, Jankowski, Paine et Sandage, 2016; Lapsley et Edgerton, 2002; Skowron et Dendy, 2004) indiquent que le concept d'individuation ou de différenciation apporte une contribution unique, même en prenant compte de l'attachement, à divers enjeux tels que l'ajustement collégial, les difficultés sexuelles, le bien-être, etc. De plus, la différenciation semble être un prédicteur plus fort de la symptomatologie psychopathologique et des difficultés sexuelles que les styles d'attachement (Burri et coll., 2014; Lapsley et coll., 2001). La théorie de l'attachement n'arriverait pas à expliquer de façon complète les enjeux développementaux lors de la séparation aux parents ou lorsque le soi doit se différencier de celui de la famille, elles sont des théories complémentaires qui aident à comprendre les relations aux parents de différents angles (Bergman et coll., 2015). Il semble d'ailleurs y avoir un intérêt renouvelé pour les concepts d'individuation et

de différenciation qui se retrouvent davantage dans les études publiées ces dernières années, même celles portant sur l'attachement (par exemple; Bergman et coll., 2015; Burri et coll., 2014; Hainlen et coll., 2016; Kins, Beyers, Soenens, 2013; Lampis, 2016; Ross, Hinshaw et Murdock, 2016; Xue, Xu, Zaroff, Chi, Du, Ungvari et Chiu, 2016; Zupancic et Kavcic, 2014).

1.2.2 Études empiriques portant sur l'individuation/la différenciation et la détresse psychologique

Peu d'études ont exploré l'indépendance émotionnelle en soi, mais plusieurs ont exploré l'individuation et la différenciation (par exemple, Kim-Appel et coll., 2007; Lapsley et coll., 2001; Skowron et Friedlander, 1998; Skowron et coll., 2009). Des études empiriques ont confirmé l'association négative, soulevée dans les différentes théories mentionnées précédemment, entre l'individuation, la différenciation d'une part et divers symptômes de détresse psychologique d'autre part (par exemple Bartle-Haring et Probst, 2004; Bartle-Haring, Rosen et Stith, 2002; Kim-Appel et coll., 2007; Skowron et Friedlander, 1998; Stey et coll., 2013). Par exemple, une recherche prospective a confirmé le lien entre une faible différenciation et différents symptômes de la détresse psychologique (Skowron et coll., 2009) et des études ont confirmé l'association entre une faible différenciation et divers symptômes de détresse psychologique chez différentes populations telles qu'étudiantes, cliniques et de personnes âgées (Bartle-Haring et coll., 2002; Bartle-Haring et Probst, 2004; Kim-Appel et coll., 2007; Skowron et Friedlander, 1998). L'association négative entre la différenciation et la détresse psychologique semble donc bien établie (Miller, Anderson et Keala, 2004). D'autres études ont confirmé le lien entre la différenciation et l'ajustement ou le bien-être psychologique, les difficultés interpersonnelles ou encore les symptômes de dépression ainsi que d'anxiété (Elieson et Rubin, 2001; Lapsley et coll., 2001; Milne et Lancaster, 2001; Skowron, Wester et

Azen, 2004). La différenciation compte jusqu'à 35 % de la variance dans les scores de symptômes dépressifs et jusqu'à un cinquième à un tiers de la variance de l'anxiété (Lapsley et coll., 2001).

Par ailleurs, bien que le lien entre l'individuation et la différenciation aux parents ainsi que la détresse psychologique soit établi tant au niveau théorique qu'empirique, les études empiriques présentent plusieurs limites. D'abord, les diverses variables impliquées dans cette association ainsi que les effets directs et indirects sont peu connus.

Ensuite, la différenciation étant conceptualisée comme une caractéristique globale d'un individu, les modèles ne font pas la distinction entre la différenciation à chacun des parents (Bowen, 1978). Ainsi, la plupart des études utilisent des mesures de différenciation globales, sans faire de distinction entre la mère et le père (par exemple Kim-Appel et coll., 2007; Lapsley, Aalsma et Varshney, 2001; Skowron et coll., 2009; Skowron et Friedlander, 1998). Pourtant, une distinction entre ces variables semble nécessaire puisqu'elle est présente dans différents écrits théoriques. Par exemple, dans la perspective psychodynamique, faisant par ailleurs davantage référence à l'individuation, la séparation psychologique à la mère est distinguée de celle au père et les enjeux ainsi que les implications au niveau psychologique de ces deux types de séparation divergent grandement (Benjamin, 1991; Hoffman, 1984). Par exemple, une individuation et une identification saine à la mère et au père permettraient de consolider la féminité chez les jeunes filles de façon différente et complémentaire (Benjamin, 1991). Seulement quelques études ont documenté l'individuation ou la différenciation à chacun des parents. Bien qu'elles laissent supposer la possibilité d'une divergence entre les deux, les résultats des analyses ne sont pas suffisamment étoffés et ne permettent donc pas une conclusion définitive et soutenue (par exemple Bartle-Haring et coll., 2002; Gubbins, Perosa et Bartle-Haring, 2010; Lapsley, Rice et Shadid, 1989; Lopez, Campbell & Watkins, 1986; Valls-

Vidal, Garriga Alsina, Pérez-Testor, Guàrdia- Olmos & Iafrate, 2016; Zupancic et Kavcic, 2014).

1.2.3 Conclusions sur l'individuation/la différenciation et l'indépendance émotionnelle

Les concepts d'individuation et de différenciation renvoient à la façon générale dont les individus négocient les frontières dans leurs relations interpersonnelles (Bartle-Haring et coll., 2002). Les conceptualisations psychanalytiques portant sur l'individuation font référence à un processus intrapsychique par lequel un individu en vient à se percevoir comme séparé et distinct de l'autre dans le cadre de ses relations interpersonnelles (Karpel, 1976). Les individus ayant accompli cette tâche sont considérés autonomes, indépendants et n'éprouvant plus le besoin de se fusionner aux autres (Blos, 1967). L'individuation joue un rôle important dans la formation de l'identité, la capacité à vivre une relation intime et la gestion des conflits relationnels (Erikson 1963; 1965).

De leur côté, les conceptualisations de la théorie des systèmes familiaux portant sur la différenciation font référence à un premier processus dans lequel l'individu en vient à distinguer son fonctionnement intellectuel de celui émotionnel et un second dans lequel l'individu en vient à pouvoir garder un soi autonome à travers le système familial sans avoir à se fusionner ou à se couper des autres (Bowen, 1978). La différenciation peut être définie comme une résolution graduelle du conflit entre maintenir un sentiment de connexion dans les relations familiales et l'établissement d'un soi autonome capable de fonctionner de façon individuelle (Perosa et Perosa, 1993). Selon cette théorie, les personnes peu différenciées éprouvent des difficultés au niveau de leur régulation émotionnelle résultant en une forte réactivité émotionnelle, davantage de difficultés interpersonnelles notamment au niveau de

l'intimité et davantage de symptômes psychologiques (Bowen, 1978). Les personnes peu différenciées évitent ou recherchent constamment l'amour et l'approbation des autres (Bowen, 1978). Les personnes différenciées ont, en raison de leur capacité à moduler leurs expériences émotionnelles, de meilleures compétences interpersonnelles et donc une meilleure adaptation aux difficultés de la vie chez ces personnes et par le fait même un meilleur ajustement psychologique et des niveaux d'anxiété plus bas (Bowen, 1978).

Certains auteurs utilisent ces deux concepts de façon interchangeable (par exemple, Garbarino, Gaa, Swank, McPherson et Gratch, 1995), alors que pour d'autres, ils renvoient à deux facettes d'un même processus (Anderson et Sabatelli, 1990) : la première fait référence aux processus individuels intrapsychique et la deuxième aux enjeux relationnels au niveau du système familial. Le présent projet de recherche doctorale s'inscrit dans cette ligne de pensée et tente de cibler et comprendre davantage les différentes variables impliquées dans l'association entre le processus d'individuation/de différenciation ainsi que la détresse psychologique. Pour ce faire, ce projet focalise sur le concept d'indépendance émotionnelle. Bien que ce concept fasse habituellement référence à l'individuation, il a été choisi parce qu'il réfère à l'aspect affectif sous-jacent à la négociation des frontières dans les relations aux parents qui se retrouve autant dans les conceptions théoriques de l'individuation que de la différenciation (Bowen, 1978; Hoffman, 1984). L'accent de la recherche se retrouvant principalement au niveau de l'aspect affectif en lien avec un soi autonome et son association à la capacité à l'intimité avec les amis et avec les partenaires. De plus, le concept d'indépendance émotionnelle semble rejoindre les postulats portant sur la fusion de Bowen (1978). La fusion dans le système familial, contraire de l'indépendance émotionnelle, est caractérisée par une dépendance émotionnelle et un manque d'autonomie à ce même niveau.

Plusieurs auteurs des théories exposées précédemment ont identifié la différenciation aux parents ainsi que la capacité d'intimité avec les pairs et les partenaires comme ayant un rôle prédominant dans la qualité des relations interpersonnelles à l'âge adulte (Allison et Sabatelli, 1988; Bowen, 1978; Erikson, 1968; Schnarch, 1991). De plus, plusieurs de ces théories mentionnent la capacité d'intimité comme une variable importante à considérer dans l'association entre l'individuation/la différenciation et la détresse psychologique (par exemple Bowen, 1978). La capacité d'intimité pourrait donc également contribuer à la détresse psychologique.

1.3 La capacité d'intimité

L'intimité peut être conceptualisée de deux manières. Selon les modèles, l'intimité fait référence à une capacité intrapsychique ou aux caractéristiques d'une relation en particulier (Thériault, 1995). L'intimité conçue en termes de capacité intrapsychique fait référence aux potentialités d'un individu à vivre une relation intime avec un autre individu. Elle inclut la motivation, l'état, le besoin, la tolérance à la proximité, la proximité émotionnelle, le partage et les révélations de soi. L'intimité peut également être conceptualisée en termes de caractéristiques relationnelles en faisant référence à ce qui se passe entre deux individus, c'est-à-dire à la qualité perçue des échanges et de la qualité perçue de la relation de proximité. Les théories portant sur la différenciation utilisent une conceptualisation de l'intimité qui fait référence à la capacité individuelle à l'intimité plutôt qu'à la qualité de la relation à l'autre (Bowen, 1978; Schnarch, 1991). Par ailleurs, les études empiriques recensées font plutôt référence à l'intimité en tant que qualité intrinsèque de la relation.

1.3.1 Cadre conceptuel de la capacité d'intimité

La capacité d'intimité se développerait par stades développementaux. Selon la *Théorie interpersonnelle de psychiatrie* (Sullivan, 1953), l'intimité est vue comme un besoin complexe qui change avec le temps: au début, il se forme avec un confident du même sexe pour ensuite être dirigé vers un partenaire de sexe opposé dans le cas des personnes hétérosexuelles. Cela s'inscrit dans une conception selon laquelle les relations avec les amis préparent de façon générale aux relations romantiques plus tard, au cours de la vie (pour un résumé des écrits, voir Collins et Van Dulmen, 2006).

Comme présentés précédemment, plusieurs auteurs établissent un lien au niveau théorique entre l'individuation et la différenciation d'une part et la capacité d'intimité d'autre part ainsi que la détresse psychologique (Allison et Sabatelli, 1988; Bowen, 1978; Erikson, 1963). La capacité d'intimité serait étroitement liée au niveau d'individuation et de différenciation atteint face aux parents, en fait, ces derniers seraient à la base de la capacité d'intimité (Allison et Sabatelli, 1988; Bowen, 1978 et Erikson, 1968). Selon Erikson (1963; 1968), l'individuation joue un rôle important dans la formation de l'identité et la capacité à vivre une relation intime: la formation de l'identité, résultat du processus d'individuation, est nécessaire afin de pouvoir vivre l'intimité dans ses relations interpersonnelles et être en mesure de mieux gérer les conflits interpersonnels. Pour Bowen (1978), une faible différenciation est associée à une faible capacité d'intimité ainsi qu'à des niveaux élevés de détresse psychologique (Bowen, 1978). Les individus qui n'ont pu se différencier restent fusionnés émotionnellement à leurs parents, c'est-à-dire qu'ils partagent une même réponse émotionnelle en raison de faibles limites interpersonnelles. Ces personnes ont des relations intimes difficiles à l'âge adulte puisque soit elles évitent la proximité émotionnelle par crainte de fusion ou, au contraire, elles vivent une pseudointimité (Erikson, 1968) en tentant de fusionner avec les autres afin d'obtenir une gratification

de leurs besoins émotionnels (Bowen, 1978). Pour ces raisons, ces personnes vivront davantage de détresse psychologique (Bowen, 1978). La capacité d'intimité n'est donc pas une facette de l'individuation ou de la différenciation, mais plutôt une suite, au niveau développemental, aux processus mentionnés.

1.3.2 Études empiriques portant sur l'individuation/la différenciation, l'intimité et la détresse psychologique

Les études confirment qu'il y a une association significative entre l'individuation, la différenciation et l'intimité. Par exemple, une plus grande différenciation a été associée à une meilleure capacité à développer des relations intimes avec les amies et les partenaires chez les jeunes adultes (Arseth, Kroger, Martinussen et Bakken, 2009; Garbarino et coll., 1995; Thériault, 2003). Les jeunes femmes qui ont certaines difficultés dans leur façon d'entrer en relation démontrent plus de difficultés au niveau de la séparation-individuation (Arseth et coll., 2009). Plus la différenciation augmente, plus, il y a une augmentation correspondante de l'intimité et cela est d'autant plus vrai pour les femmes (Garbarino et coll., 1995). Une faible différenciation a aussi été associée à davantage de problèmes interpersonnels (Skowron et coll., 2009), une plus faible satisfaction maritale (Gubbins et coll., 2010; Skowron, 2000) et un moins bon ajustement dyadique (Lampis, 2016).

Parmi les rares études ayant documenté le lien entre l'intimité et la détresse psychologique, une étude démontre que l'intimité vécue dans la relation romantique actuelle est un médiateur partiel, et parfois total selon le style d'attachement, de la relation entre l'attachement et la détresse psychologique chez une population adulte (Pielage et coll., 2005). En plus, l'intimité aux amis et aux partenaires améliore l'efficacité du soutien social reçu lorsqu'une personne vit de la détresse (Hobfoll, Nadler et Lieberman, 1986). L'intimité est aussi associée à la perception de la qualité

d'une relation (Lawrance et Byers, 1995) qui elle-même est liée à la détresse psychologique (Cotten et coll., 2003; Gale et coll., 2010).

Bien que peu d'études aient exploré le lien entre l'intimité et la détresse psychologique, d'autres ont confirmé le lien entre une faible intimité dans la relation au partenaire et au meilleur ami et les symptômes de dépression (Basco, Prager, Pita, Tamir, and Stephens, 1992) chez les adultes. Par ailleurs, chez les adolescentes et jeunes adultes âgées de 16 à 20 ans, une intimité faible perçue dans les relations romantiques est associée à des cognitions négatives habituellement exprimées par les personnes dépressives (Williams, Connolly et Segal, 2001), ce qui n'est pas le cas d'une faible intimité perçue dans les relations avec leurs meilleures amies. L'association entre l'intimité et les symptômes d'anxiété a aussi été confirmée (Abbey, Clopton et Humphreys, 2007).

En résumé, les données de ces études laissent croire que l'intimité pourrait donc être une variable ayant une influence sur la détresse psychologique. De plus, l'intimité est associée à la perception de la qualité d'une relation (Lawrance et Byers, 1995) qui elle-même est liée à la détresse psychologique (Cotten et coll., 2003; Gale et coll., 2010). La capacité d'intimité se révèle donc être une variable intéressante à considérer puisqu'elle dépend, entre autres choses, du développement de l'indépendance émotionnelle en plus d'être liée à la détresse psychologique.

Malgré les associations relevées entre l'individuation/la différenciation et l'intimité ainsi qu'entre l'intimité et la détresse psychologique, les écrits scientifiques présentent certaines limites. D'abord, dans les études empiriques, on fait davantage référence à l'intimité en tant que qualité d'une relation et non comme une capacité intrinsèque d'une personne. Ensuite, la capacité d'intimité est souvent conceptualisée comme une caractéristique globale et la majorité des études recensées ne départagent pas la capacité d'intimité avec les amis de la capacité d'intimité avec les partenaires.

Ce sont pourtant des facteurs reliés, mais différents au point de vue développemental selon certains auteurs du moins (Prager, 1995) et pouvant influencer la détresse de façon différente selon le stade développemental. Quelques exceptions distinguent la capacité d'intimité avec les amis de la capacité d'intimité avec les partenaires romantiques (Thériault, 1998) et dans ce contexte, l'intimité aux amis et aux partenaires ne sont pas équivalentes selon le contexte développemental. Allant dans ce sens, les résultats d'une étude confirment, chez les adolescentes, un lien entre une faible intimité perçue au partenaire intime, à distinguer d'une capacité d'intimité, et des cognitions négatives liées aux symptômes dépressifs ce qui n'est pas le cas d'une faible intimité perçue aux amis (Williams et coll., 2001). Selon les auteurs qui utilisent une explication développementale, la source première de soutien se modifierait au cours du développement, passant des parents et des pairs à l'enfance, au conjoint à l'âge adulte (Williams et coll., 2001). Les relations aux amis seraient importantes dans la transition de l'enfance à l'adolescence et les relations aux partenaires amoureux seraient importantes dans la transition de l'adolescence à l'âge adulte. Une faible intimité aux amis serait donc moins importante dans la transition à l'âge adulte et n'aurait pas d'influence sur la dépression ce qui n'est pas le cas dans les recherches conduites au début de l'adolescence (Buhrmester, 1990). Une hypothèse qui soutient la Théorie interpersonnelle de psychiatrie de Sullivan (1953) selon laquelle l'intimité est vue comme un besoin complexe qui change avec le temps.

À notre connaissance, une seule étude a exploré les liens entre la différenciation, l'intimité et la détresse psychologique en incluant les parents et les pairs, et ce, dans un même devis (Harvey et Bray, 1991). Les résultats de cette étude menée auprès de 319 participants, majoritairement âgés de 18 et 19 ans, indiquent que de tous les facteurs significatifs étudiés, l'individuation et l'intimité dans les relations aux pairs, sont les facteurs les plus importants sur la détresse psychologique, même lorsque les niveaux antérieurs de détresse sont contrôlés. Les résultats démontrent que la différenciation à la famille d'origine a un lien significatif avec la différenciation et

l'intimité aux personnes de la même génération (amis, partenaires) et ces dernières ont un effet sur la détresse psychologique appuyant ainsi l'hypothèse d'une médiation (Harvey et Bray, 1991). L'effet direct des relations aux parents sur la détresse psychologique n'a pas été confirmé, mais la différenciation aux parents est un important prédicteur de la qualité des relations aux personnes de même génération (mesurée par l'intimité et la différenciation). Ces résultats appuient le fait que les relations avec les partenaires romantiques et les amis seraient celles ayant le plus d'influence et d'importance pour l'individu à ce stade développemental de l'âge jeune adulte (Pielage et coll., 2005; Williams et coll., 2001).

Malgré les apports significatifs de cette étude, les résultats ne peuvent être généralisés à la population de jeunes femmes étudiant au niveau universitaire qui n'en sont pas au même stade au niveau de la différenciation envers les parents. En effet, les auteurs ont assumé que les hommes et les femmes auraient des modèles relationnels semblables et les analyses ont donc été conduites sur un échantillon de jeunes femmes et de jeunes hommes, majoritairement âgés de 18-19 ans. Les auteurs indiquent d'ailleurs que de futures recherches devraient vérifier les différences entre les sexes et les âges, ce qui est soulevé par d'autres études qui recommandent justement de répliquer les recherches pour différentes populations plus ciblées (Kim-Appel et coll., 2007). De plus, dans cette étude, la différenciation est mesurée de façon globale pour les deux parents et il en est de même pour l'intimité aux amis et aux partenaires qui sont représentés dans une même variable, ce qui reproduit les limites des autres études. Ce qui aurait avantage à être distingué et nuancé selon les différents modèles théoriques et études recensés.

1.4 Sommaire portant sur l'association entre l'indépendance émotionnelle à chacun des parents, la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires ainsi que la détresse psychologique

Le lien entre l'individuation et la différenciation aux parents ainsi que la détresse psychologique est établi tant au niveau théorique qu'empirique (par exemple Bartle-Haring et Probst, 2004; Bowen, 1978; Kim-Appel et coll., 2007; Skowron et Friedlander, 1998; Stey et coll., 2013). Le concept d'indépendance émotionnelle, référant à l'aspect affectif sous-jacent de l'individuation et de la différenciation, a été choisi parce qu'il se retrouve autant dans les conceptions théoriques de l'individuation que de la différenciation (Bowen, 1978; Hoffman, 1984). Par ailleurs, les études empiriques présentent plusieurs limites telles que l'absence d'inclusion des diverses variables liées aux relations interpersonnelles significatives impliquées directement ou indirectement dans cette association. De plus, les études font rarement la distinction entre l'individuation et la différenciation à chacun des parents, et donc l'indépendance émotionnelle, et dans les cas où cette distinction est faite, les résultats laissent supposer la possibilité d'une divergence entre les deux, mais les résultats des analyses ne sont pas suffisamment étoffés et ne permettent donc pas une conclusion soutenue (par exemple Bartle-Haring et coll., 2002; Gubbins et coll., 2010; Lapsley et coll., 1989; Lopez et coll., 1986; Valls-Vidal et coll., 2016; Zupancic et Kavcic, 2014).

Plusieurs des théories exposées mentionnent la capacité d'intimité comme une variable importante à considérer dans l'association entre l'individuation/la différenciation et la détresse psychologique (par exemple Bowen, 1978). Ce qui semble être appuyé par quelques études empiriques dans lesquelles les liens entre individuation/différenciation et intimité ainsi qu'entre intimité et détresse psychologique sont démontrés (par exemple Arseth et coll., 2009; Pielage et coll., 2005). Cependant, les quelques études empiriques sur le sujet possèdent certaines

limites telles que l'utilisation du concept d'intimité en tant que qualité d'une relation au lieu de la capacité d'intimité. De plus, les études font rarement la distinction entre la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires pourtant différentes théories indiquent qu'une distinction pourrait être nécessaire (Prager, 1995; Sullivan, 1953). Allant dans le même sens, quelques études laissent supposer que l'intimité aux amis et aux partenaires ne sont pas équivalentes (Thériault, 1998; Williams et coll., 2001).

En résumé, les études recensées n'ont pas inclus, dans un même devis, plusieurs facteurs des relations interpersonnelles significatives. Peu d'études ont fait la distinction entre l'indépendance émotionnelle à la mère et au père ainsi qu'entre la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires. Des études empiriques sont nécessaires afin de développer davantage nos connaissances sur les différentes variables ainsi que sur les effets directs et indirects impliqués dans l'association entre l'indépendance émotionnelle aux parents et la détresse psychologique. Il importe donc ici d'explorer les liens entre la détresse psychologique et plusieurs facteurs des relations interpersonnelles surtout chez la population la plus à risque de vivre une détresse psychologique élevée: les jeunes femmes universitaires. La présente thèse se propose de faire quelques pas en ce sens afin de permettre d'avoir une meilleure compréhension des influences de différents facteurs des relations significatives sur la détresse psychologique.

1.5 Objectifs de la thèse et présentation des articles

L'objectif principal de la présente thèse est de documenter le lien entre l'indépendance émotionnelle à chacun des parents, en tant qu'indice d'individuation et de différenciation, la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires et la détresse psychologique chez les jeunes femmes universitaires. Puisque peu d'études

ont exploré l'indépendance émotionnelle à la mère d'une part et l'indépendance émotionnelle au père, d'autre part, et que des disparités peuvent être présumées, le premier objectif de cette thèse est de tenter de pallier cette situation en distinguant l'indépendance émotionnelle à chacun des parents et leur apport respectif face à la détresse psychologique chez une population de jeunes femmes universitaires âgées de 18 à 25 ans. Ensuite, un deuxième objectif est d'explorer les effets indirects impliqués dans l'association entre indépendance émotionnelle à chacun des parents et détresse psychologique, pour ce faire, la capacité d'intimité est incluse dans la présente recherche doctorale. Des considérations théoriques et empiriques confirment la pertinence de considérer l'intimité dans les relations interpersonnelles, et ce, à divers niveaux, afin d'avoir une meilleure compréhension des facteurs relationnels en lien avec la détresse psychologique chez une population de jeunes femmes. Dans le cadre de ce projet de recherche, une distinction entre les variables capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires sera faite afin de tenter de pallier cette limite dans les écrits. La distinction entre toutes ces variables en lien avec les relations significatives va permettre de voir si ces dernières ont une contribution unique ou partagée à la détresse psychologique des jeunes femmes de 18 à 25 ans en plus d'apporter des nuances intéressantes aux connaissances déjà établies et une meilleure compréhension des différents associations et enjeux. Pour répondre aux objectifs, la présente thèse est composée de deux articles scientifiques utilisant des approches quantitatives corrélationnelles.

1.5.1 Premier article

Afin de répondre au premier objectif de la thèse, nous avons effectué une première étude ayant pour objectif de mieux comprendre le lien entre l'indépendance émotionnelle aux parents et la détresse psychologique chez une population de jeunes femmes universitaires âgées de 18 à 25 ans en distinguant l'indépendance émotionnelle à chacun des parents et l'apport respectif de chacun face à la détresse

psychologique. Plus spécifiquement, l'article tente de répondre aux questions suivantes : 1) y-a-t'il une association entre l'indépendance émotionnelle à la mère et l'indépendance émotionnelle au père?; 2) est-ce que les scores moyens d'indépendance émotionnelle à la mère et au père seront significativement différents?; et 3) est-ce que de faibles niveaux d'indépendance émotionnelle à la mère et/ou au père seront associés à une plus grande détresse psychologique? Les résultats d'une ANOVA à mesures répétées ainsi que d'un GLM sont présentés dans le premier article intitulé « L'indépendance émotionnelle à la mère et au père en lien avec la détresse psychologique chez les jeunes femmes » (chapitre II) et ont été soumis à la revue *Psychologie Française*.

1.5.2 Deuxième article

Afin de répondre au deuxième objectif de la thèse, nous avons effectué une deuxième étude ayant pour objectif de mieux comprendre les liens entre l'indépendance émotionnelle à chacun des parents, la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires ainsi que la détresse psychologique chez une population de jeunes femmes universitaires âgées de 18 à 25 ans. L'étude vise à vérifier les hypothèses suivantes : 1) l'indépendance émotionnelle à la mère et au père ainsi que la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires apporteront des contributions uniques à la détresse psychologique et 2) l'indépendance émotionnelle à chacun des parents aura des effets indirects sur la détresse psychologique par l'entremise de la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires. Les résultats d'une analyse acheminatoire sont présentés dans le second article intitulé « L'indépendance émotionnelle aux parents, la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires en lien avec la détresse psychologique chez les jeunes femmes » (chapitre III) et ont été soumis à la *Revue Canadienne des sciences du comportement*.

1.6 Méthodologie

1.6.1 Participantes

Ce projet de recherche doctoral s'inscrit dans le cadre d'un programme de recherches subventionnées visant à documenter différentes variables psychosociales et sexuelles de l'adaptation des jeunes femmes de 18-25 ans (Thériault, Otis, Hébert et Lambert, 2013). L'échantillon initial des études présentées dans le cadre de cette thèse compte 2170 jeunes femmes âgées entre 18 et 25 ans recrutées dans une université montréalaise francophone dans le cadre de ce programme de recherches.

1.6.2 Protocoles

La direction des communications de l'université ciblée a été contactée afin d'obtenir la permission et la collaboration de celle-ci pour solliciter les étudiantes de l'université à participer à l'étude. L'ensemble des étudiants de l'université a été contacté par courriel via la direction des communications. Ce courriel présentait brièvement la recherche et sollicitait les personnes éligibles et intéressées, soit les étudiantes âgées de 18 à 25 ans, à participer à l'étude à se rendre sur le site Internet de la recherche afin d'y remplir le questionnaire de recherche. La première page du site Internet expliquait de nouveau brièvement la recherche et explicitait l'éligibilité soit d'être une femme âgée de 18 à 25 ans. Le formulaire de consentement se trouvait sur la deuxième page du site. Les participantes se devaient de cliquer un choix précis afin d'indiquer qu'elles ont bien lu, compris et accepté les termes du formulaire de consentement pour avoir accès au questionnaire. Les participantes devaient répondre au départ à plusieurs questions sociodémographiques (âge, origine ethnique, statut relationnel, statut de travailleur, etc.). Par la suite, les participantes devaient répondre à des sections portant sur la puberté, les relations amoureuses/sexuelles et l'apparence

corporelle. À la dernière section du questionnaire, les participantes devaient répondre à onze échelles de mesure autorapportées portant sur les variables de l'étude, dont trois des échelles utilisées dans la présente étude. En moyenne, l'ensemble des questionnaires prenait environ 60 minutes à compléter. Puisque les questionnaires ont été complétés en ligne, les participantes pouvaient le remplir à la maison ou dans un lieu de leur choix. L'anonymat et la confidentialité des renseignements et des données étaient assurés aux participantes lors de la lecture du formulaire de consentement qui précédait le questionnaire. Des mesures ont été prises pour que la gestion et la conservation des données respectent ces critères. Par exemple, aucun nom ou information permettant de reconnaître les participantes n'ont été demandé et les banques de données sont protégées par des mots de passe. L'étude a été réalisée en employant un devis transversal de type corrélational.

Le projet de recherche a été approuvé par le comité d'éthique de l'Université du Québec à Montréal ainsi que celui de l'Université de Montréal, les certificats d'approbation sont présentés à l'appendice D. Le recrutement a été effectué à l'Université de Montréal et par conséquent, l'ensemble des participantes provient de cette université. Avant de participer, les sujets potentiels devaient lire le formulaire de consentement expliquant brièvement la recherche. Dans ce formulaire de consentement, un paragraphe indiquait aux sujets les avantages et les désavantages à participer à la recherche.

1.6.3 Mesures

Afin de répondre aux objectifs de cette thèse, les échelles de mesure suivantes ont été choisies afin de représenter les variables à l'étude : la détresse psychologique (IDPESQ14; Prévile, Boyer, Potvin, Perreault et Légaré, 1992), l'indépendance émotionnelle à la mère (PSI-M; Hoffman, 1984), l'indépendance émotionnelle au père (PSI-F; Hoffman, 1984), la capacité d'intimité avec les amis (PAIR-MBF;

Thériault, 1998) et la capacité d'intimité avec les partenaires (PAIR-MP; Thériault, 1998). Voici une description de chacune des échelles de mesure. Ces échelles se retrouvent à l'appendice C.

1.6.3.1 Détresse psychologique

La détresse psychologique a été mesurée grâce à l'Indice de détresse psychologique (IDPESQ14) une adaptation du Psychiatric Symptoms Index (Ilfeld, 1976), traduite en français et validée auprès d'une population québécoise (Préville et coll., 1992). Cet outil comporte 14 énoncés qui ont été évalués sur une échelle de mesure de type Likert à 4 choix allant de 1 (jamais) à 4 (très souvent). Les items évaluent la présence de symptômes de dépression (5 items, par exemple, "Vous êtes-vous senti désespérée en pensant à l'avenir?" ou "Avez-vous pleuré facilement ou vous êtes-vous senti sur le point de pleurer?"), d'anxiété (3 items; par exemple, "Avez-vous ressenti des peurs ou des craintes?"), d'irritabilité (4 items) et de problèmes cognitifs (2 items). Le score total de l'échelle permet d'identifier les personnes à risque de détresse psychologique à l'aide de seuils établis par les enquêtes de Santé Québec (1987, 1992-1993 et 1998), un score élevé représentant une plus grande détresse. Pour les jeunes femmes, le seuil de détresse psychologique élevée (85^e percentile) est établi à 35,71 (Boyer, Préville, Légaré et Valois, 1993).

1.6.3.2 Indépendance émotionnelle

L'indépendance émotionnelle est mesurée par une échelle du Psychological Separation Inventory (PSI) de Hoffman (1984) traduite en français par double traduction (Thériault et coll., 2013) et validée auprès d'une population québécoise. L'échelle d'indépendance émotionnelle comporte 17 énoncés de type Likert en 5 points allant de 1 (ne me ressemble pas du tout) à 5 (me ressemble beaucoup). Les

participantes ont complété les deux versions du PSI, une portant sur la mère (par exemple : " Je prends des décisions en fonction de l'approbation de ma mère ") et l'autre sur le père (par exemple: " Des fois j'ai l'impression d'être le prolongement de mon père"). Les scores des items sont inversés, un score élevé représente une plus grande indépendance émotionnelle.

1.6.3.3 Capacité d'intimité

La capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires ont été mesurées grâce à des versions traduites et modifiées du Personal Assessment of Intimacy in Relationships qui contient 36 items (PAIR; Schaefer et Olson, 1981). Alors que l'échelle initiale de Schaefer et Olson (1981) mesurait la qualité perçue des relations intimes, les items sélectionnés et reformulés des versions modifiées (Thériault, 1998) permettent d'évaluer la capacité globale à vivre une relation d'intimité avec des amis (PAIR-MBF) et avec des partenaires intimes (PAIR-MP). Ces deux versions, comportant 18 et 19 items respectivement, ont été validées auprès d'une population québécoise de langue française (Thériault, 1998 ; Thériault et coll., 2013). L'échelle utilisée est de type Likert à 7 choix allant de 0 (jamais) à 6 (toujours). Plusieurs items du PAIR-MBF et du PAIR-MP sont similaires, par exemple "Dans une relation à une meilleure amie, je peux dire ce que je ressens à l'autre personne" vs "Dans une relation romantique, je peux dire ce que je ressens à l'autre personne"; Le PAIR-MP comporte également cinq énoncés portant sur l'intimité sexuelle. Pour chacune des échelles, des items sont inversés. Un score élevé représente une plus grande capacité d'intimité.

1.6.4 Données manquantes

Plusieurs participantes présentaient des données manquantes soit 365 pour le premier article et 429 pour le deuxième. De ces données, il est estimé qu'au moins 220 participantes ont arrêté de compléter le questionnaire en ligne avant la fin de celui-ci. Les autres participantes présentant des données manquantes n'ont pas répondu à une ou à l'autre des échelles. Une des raisons possibles est que les consignes des échelles portant sur l'indépendance émotionnelle à chacun des parents demandaient aux participantes de sauter la section si elles n'avaient plus de contact régulier, en tant que jeune adulte, avec leur mère ou leur père, et ce, en raison de la nature des items de chacune des échelles. Des participantes présentant des données manquantes, certaines ont complété les échelles en omettant quelques items. Dans ces cas, nous avons calculé le score moyen en utilisant les items répondus lorsqu'au moins 80% des items avaient une réponse. Pour les autres participantes, n'ayant pas au moins répondu à 80% des items d'une même échelle, une donnée manquante était inscrite pour cette échelle. Avant de choisir une méthode de gestion des données manquantes, une analyse de ces données, à l'aide d'une fonction à cet effet dans SPSS, a été conduite tel que recommandé par plusieurs auteurs (par exemple Tabachnick et Fidell, 2013). Les résultats de ces analyses comparant les moyennes entre les deux groupes, les participantes présentant des données manquantes et celles ayant des données complètes, indiquent qu'il n'y a pas de différence significative entre les deux groupes sur les variables étudiées : indépendance émotionnelle à la mère, indépendance émotionnelle au père, capacité d'intimité avec les amis, capacité d'intimité avec les partenaires et la détresse psychologique. De plus, le test de Little's MCAR est non significatif ($p = 0,146$) indiquant que l'on peut assumer que les données soient manquantes de façon complètement aléatoire.

En ce qui concerne le traitement des données manquantes, plusieurs auteurs mentionnent que si le pourcentage de données manquantes est relativement bas et que

les données sont manquantes au hasard, toutes les techniques vont donner des résultats similaires (Tabachnick et Fidell, 2013; Wolgast, Schwinger, Hahnel et Stiensmeier-Pelster, 2017). Bien que des techniques plus récentes existent, des auteurs croient que la conservation des cas ayant seulement des données complètes reste un choix acceptable, si les données sont manquantes d'une façon complètement aléatoire, que l'échantillon est assez grand et que la puissance n'est pas un problème (Tabachnick et Fidell, 2013 ; Kang, 2013). Cette méthode a donc été retenue et seules les participantes ayant des données complètes ont été conservées pour les analyses.

CHAPITRE II

ARTICLE I: L'indépendance émotionnelle à la mère et au père en lien avec la détresse psychologique

Ce chapitre est constitué d'un article rédigé en français. Il a été originalement soumis à *Psychologie Française* le 7 octobre 2016 et à la demande de l'éditeur, une version révisée a été soumise le 3 juin 2017. Cette dernière version a été acceptée sous conditions de modifications mineures le 6 septembre 2017.

L'indépendance émotionnelle à la mère et au père en lien
avec la détresse psychologique chez les jeunes femmes

Young women's emotional independence from their mother and father
in relation with psychological distress

Stella Gurreri, Jocelyne Thériault* et Sophie Boucher

Date de soumission
Mardi, le 3 juin 2017

Note des auteurs

Stella Gurreri, étudiante au doctorat, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal, C.P. 8888, succ. Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 3P8, Canada. Principaux thèmes de recherche : individuation, intimité et détresse psychologique.

Jocelyne Thériault, professeure, Département de sexologie, Université du Québec à Montréal, C.P. 8888, succ. Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 3P8, Canada.

Principaux thèmes de recherche : développement psychosexuel, puberté précoce, intimité, images corporelles et adaptation chez les adultes émergents.

Sophie Boucher, professeure, Département de sexologie, Université du Québec à Montréal, C.P. 8888, succ. Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 3P8, Canada.

Principaux thèmes de recherche : santé mentale, relations interpersonnelles, conflits relationnels, personnalité et couple.

*Toute correspondance concernant cet article doit être adressée à Jocelyne Thériault, Département de sexologie, Université du Québec à Montréal, C.P. 8888, succ. Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 3P8, Canada. Tél. : 514-987-3000 poste 7796.
Courriel : theriault.jocelyne@uqam.ca

Cette étude a été financée par le Conseil de recherche en sciences humaines ainsi que par le Fonds québécois pour la recherche sur la société et la culture.

Résumé

Les femmes de 18-25 ans représentent un des groupes les plus à risque de vivre une détresse psychologique élevée, mais peu d'études empiriques ont documenté les facteurs développementaux qui y sont associés dans cette population, notamment au niveau de la relation aux parents. Cet article a pour but de documenter l'association entre l'indépendance émotionnelle à chacun des parents, c'est-à-dire l'aspect affectif sous-jacent à la distance aux parents, et la détresse psychologique. L'échantillon est constitué de 1716 femmes universitaires âgées de 18 à 25 ans recrutées par mail pour une étude en-ligne. Les résultats confirment une forte prévalence de la détresse psychologique chez cette population. De plus, l'indépendance émotionnelle à la mère et au père sont modérément corrélées, et en moyenne, l'indépendance émotionnelle à la mère est plus faible que celle au père. Par ailleurs, une faible indépendance émotionnelle, même à un seul des parents, est associée à une détresse plus élevée.

Mots-Clés : Indépendance émotionnelle à la mère, indépendance émotionnelle au père, détresse psychologique, jeunes femmes.

Abstract

Women aged from 18 to 25 years old are a group particularly at risk to experience elevated psychological distress. However, only a few studies have documented developmental factors associated with this variable for this population, especially in regard to emotional independence to mother's and father's individuation. The aims of the study is to explore the association between emotional independence to each parent, referring to the underlying emotional aspect related to the distance toward each parent, and psychological distress. The sample includes 1716 French-Canadian college women aged from 18 to 25 who completed an online survey. Results confirm the high prevalence of psychological distress among this population. Emotional independence to mothers and fathers are found to be moderately correlated. However, the mean emotional independence to mothers is significantly lower than the emotional independence to fathers. The results also suggest that low emotional independence, even to only one of parents is associated with higher levels of distress among young women. In contrast, levels of middle and high emotional independence from both parents are associated with lower levels of distress. The findings support the association between emotional independence to each parent and psychological distress. Empirically, further studies should distinguishes between mother's and father's emotional independence. Clinically, these results emphasize the need to works patient's emotional independance to both parents.

Key words : Emotional independence to the mother, emotional independence to the father, psychological distress, young women.

1.0 Introduction

La détresse psychologique fait référence à un ensemble de symptômes affectifs et cognitifs, tels que les symptômes dépressifs, les symptômes anxieux, l'irritabilité et les troubles cognitifs (Ilfeld, 1976). Ils peuvent donner lieu à des troubles dépressifs et anxieux (Camirand et Nanhou, 2008), lesquels sont parmi les plus fréquemment observés dans le domaine des troubles de la santé mentale (Légaré, Prévile, Massé, Poulin, St-Laurent et Boyer, 2001). La détresse psychologique peut avoir des conséquences importantes pour les personnes qui en souffrent : elle est associée à une capacité réduite au travail et à des difficultés académiques (Légaré et coll., 2001; Stallman, 2010), des difficultés au niveau des activités sociales (Légaré et coll., 2001), une moins bonne santé physique (Jasuja, Chou, Riggs et Pents, 2008), des idées suicidaires (Bibeau et Dupuis, 2007) et peut mener possiblement à un trouble clinique (Légaré et coll., 2001).

Les jeunes femmes de 18-25 ans représentent le groupe d'âge et de sexe affichant les plus hauts taux de détresse psychologique (Camirand, Traoré et Baulne, 2016; Camirand et Nanhou, 2008; Légaré et coll., 2001). Au Québec, ce groupe présente les plus hauts taux de détresse avec près de 45 % des jeunes femmes de 15 à 24 ans vivant une détresse psychologique élevée (Camirand et coll., 2016), des taux similaires à ceux rapportés en France (Spitz, Costantini et Baumann, 2007). De plus, les jeunes adultes étudiant à l'université sont plus à risque de vivre une détresse psychologique élevée que ceux de la population générale (Stallman, 2010). Les facteurs de risque à la détresse psychologique spécifiques à cette population sont

méconnus puisque peu d'études ont départagé les facteurs propres aux jeunes femmes, les études portant majoritairement sur une population mixte ou regroupant plusieurs groupes d'âge.

Dans les écrits scientifiques, plusieurs facteurs sont associés à la détresse psychologique comme la santé physique (Camirand et Nanhou, 2008), le rendement scolaire et le stress (Dumont, Leclerc, & Deslandes, 2003), une consommation d'alcool et de psychotropes plus importante (Mass, Poulin, Lambert, Bélair, & Battaglini, 1998) ainsi que l'engagement excessif au travail (Bergin et Jimmieson, 2013) pour ne nommer que ceux-là, mais, de façon générale, les facteurs les plus fréquemment associés à la détresse sont ceux qui ont trait aux relations interpersonnelles. Notamment, les facteurs suivants sont souvent mentionnés dans la littérature : le statut relationnel (Talala, Huurre, Aro, Martelin et Prättälä, 2008; Camirand et Nanhou, 2008), le soutien social (Légaré et coll., 2001; Denton, Prus et Walter, 2004), le type d'attachement aux parents (Pielage, Luteijn et Arrindell, 2005; Lapsley, Aalsma et Varshney, 2001; Lambert, Lussier, Sabourin et Wright, 1995) et la qualité des relations (Gale, Bennett, Tallon, Brooks, Munnoch, Schreiber-Kounine, et coll., 2010; Cotten, Burton et Rushing, 2003). Bien que la qualité des relations soit associée négativement à divers symptômes psychiatriques (Cotten, Burton et Rushing, 2003; Frey, Tobin et Beesley, 2004; Gale et coll., 2010; Gove, Hugues et Style, 1983; Ren, 1997), peu d'études ont documenté les facteurs à la base de la qualité des relations en lien à la détresse psychologique spécifiquement chez les

jeunes femmes. Une meilleure compréhension de ces facteurs chez cette population à risque semble donc nécessaire.

1.1 Individuation, différenciation, indépendance émotionnelle et détresse psychologique

La qualité des relations interpersonnelles repose sur plusieurs facteurs incluant les facteurs dyadiques, mais elle repose également sur des dispositions personnelles et développementales qui peuvent avoir un impact sur ces mêmes relations. Plusieurs modèles théoriques, tels que le modèle de l'attachement (Bowlby, 1969) ou le modèle des schémas de Young (Young, Klosko et Weishaar, 2003), postulent que les relations aux parents jouent un rôle central dans le développement émotionnel, les relations interpersonnelles, l'ajustement et les problèmes de santé mentale à l'âge adulte. En outre, certains modèles théoriques ont identifié l'individuation et son concept apparenté, la différenciation aux parents, comme étant à la base de la qualité des relations interpersonnelles à l'âge adulte (Erikson, 1968; Bowen, 1978 et Allison et Sabatelli, 1988). Bien que ces concepts sont parfois utilisés de manière interchangeable, Anderson et Sabatelli (1990), renvoient, en fait, aux deux facettes d'une même pièce, permettant au final aux individus de négocier les frontières dans leurs relations interpersonnelles (Bartle-Haring, Rosen et Stith, 2002). Un survol de la nature de ces deux concepts sera ici présenté afin de discerner leur contribution

respective dans l'avènement de l'indépendance émotionnelle, variable clé dans la présente étude.

Selon les auteurs, l'individuation et la différenciation peuvent faire référence à deux concepts différents, mais interreliés : le premier fait référence au processus individuel intrapsychique et le deuxième aux enjeux relationnels au niveau du système familial (Anderson et Sabatelli, 1990). Ce dernier système familial serait responsable du niveau d'individuation de l'individu. Les conceptualisations psychanalytiques portant sur l'individuation font référence à un processus intrapsychique par lequel un individu en vient à se percevoir comme séparé et distinct de l'autre dans le cadre de ses relations interpersonnelles (Karpel, 1976). Les individus ayant accompli cette tâche sont autonomes, indépendants et ne font plus l'expérience de se fusionner aux autres. L'individuation joue un rôle important dans la formation de l'identité, la capacité à vivre une relation intime et la gestion des conflits relationnels (Erikson, 1965). C'est au début de la période adulte que s'effectue la consolidation de l'individuation tant chez les jeunes femmes que chez les jeunes hommes. Des études ont d'ailleurs confirmé ce lien entre une plus grande individuation et une meilleure capacité à développer des relations intimes chez les jeunes adultes (Arseth, Kroger, Martinussen et Bakken, 2009; Garbarino, Gaa, Swank, McPherson et Gratch, 1995).

De leur côté, les conceptualisations de la théorie des systèmes familiaux portant sur la différenciation font référence à deux processus : un premier dans lequel l'individu en vient à distinguer son fonctionnement intellectuel de son

fonctionnement émotionnel et un deuxième dans lequel l'individu en vient à pouvoir garder un soi autonome à travers le système familial sans avoir à se fusionner ou à se couper des autres (Bowen, 1978).

La différenciation joue un rôle important dans la régulation émotionnelle. Elle est associée à la présence de symptômes psychologiques associés à la détresse psychologique (Bowen, 1978). Pour Bowen (1978), les individus qui n'ont pu se différencier restent émotionnellement fusionnés à leurs parents. Cela se traduit par une tendance, pour les membres d'une famille, de partager une réponse émotive en raison de faibles limites interpersonnelles. Ces personnes ont des relations intimes difficiles à l'âge adulte puisqu'elles évitent la proximité émotionnelle par crainte de fusion ou, au contraire, tendent à fusionner avec les autres afin d'obtenir une gratification de leurs besoins émotionnels (Bowen, 1978). Les personnes peu différenciées dépensent beaucoup d'énergie soit à éviter ou à rechercher l'amour et l'approbation des autres. Les personnes présentant une grande subjectivité sont caractérisées par une plus forte implication et réactivité émotionnelle, une moins bonne régulation des émotions et vivent davantage de problèmes interpersonnels. Selon Bowen (1978), ces personnes sont plus vulnérables lors de situation de stress puisqu'il sera plus difficile pour elles de réussir à diminuer les divers symptômes comparativement aux personnes plus différenciées. Ces dernières ont de meilleures compétences interpersonnelles, une plus grande maturité émotionnelle et ont des niveaux d'anxiété plus bas puisqu'elles sont capables de moduler leurs expériences émotionnelles (Bowen, 1978). Toutes ces caractéristiques favorisent une meilleure

adaptation aux difficultés de la vie chez ces personnes et par le fait même un meilleur ajustement psychologique.

Le concept d'enchevêtrement de Minuchin (1974), qui partage certains fondements avec le concept de différenciation de Bowen (1978; Perosa, Perosa et Ping Tam, 1996) permet de comprendre le lien entre frontières diffuses et émotions. Minuchin (1974), dans sa théorie structurale, aborde le concept d'enchevêtrement qui fait référence à des frontières brouillées et à la fusion avec les autres. Selon Perosa et Perosa (1993), lorsque les frontières sont enchevêtrées, la relation parent-enfant est caractérisée par un engagement excessif faisant en sorte que les pensées et les émotions des parents sont intrusives et les propres pensées et émotions de l'adolescent ne sont pas encouragées. Ainsi, l'adolescent se retrouve lié émotionnellement et psychologiquement aux parents et son sentiment de se sentir séparé de ces derniers est limité.

Des auteurs ont tenté d'effectuer un lien entre attachement et différenciation. L'attachement fait référence au lien permettant à l'enfant de se sentir protégé et en sécurité afin d'explorer ce qui est à l'extérieur de la relation avec le parent ainsi que d'être en mesure d'utiliser ce dernier comme source de réconfort (Bowlby, 1969; Ainsworth & Witting, 1969). Le système d'attachement de l'enfant est activé lorsqu'il se trouve en situation de « menace » (par exemple, l'absence remarquée de la mère chez le bébé). Les enfants sécures parviennent à activer leur système d'attachement de manière à favoriser la proximité avec la mère et ainsi retrouver leur

« base sécurisante ». L'individuation et la différenciation, quant à elles, font référence à la résolution graduelle du conflit entre maintenir un sentiment de connexion dans les relations familiales et l'établissement d'un soi autonome capable de fonctionner de façon individuelle (Perosa et Perosa, 1993). L'indépendance émotionnelle représente l'aspect affectif résultant de ce processus (Hoffman, 1984). En plus de provenir d'un cadre théorique davantage développemental que psychodynamique ou systémique, l'attachement est conceptuellement différent de l'individuation et de la différenciation et ne peut pas être réduit à celui-ci (Skowron et Dendy, 2004). La théorie de l'attachement arriverait difficilement à expliquer de façon complète les enjeux développementaux (par exemple le développement de l'identité) lors de la séparation aux parents ou lorsque le soi doit se différencier de celui de la famille, elles sont des théories complémentaires qui aident à comprendre les relations aux parents de différents angles (Bergman, Blom, Polyak et Mayers, 2015). Bien qu'une sécurité de l'attachement aux parents facilite la séparation du jeune adulte à sa famille (Leondari & Kiosseoglou, 2000), il est documenté que le concept d'individuation ou de différenciation apporte une contribution unique au niveau statistique, même en tenant compte de l'attachement, à la compréhension de divers enjeux tels que l'ajustement collégial, les difficultés sexuelles, le bien-être, etc. (par exemple Burri, Schweitzer et O'Brien, 2014; Hainlen, Jankowski, Paine et Sandage, 2016; Lapsley et Edgerton, 2002; Skowron et Dendy, 2004). De plus, la différenciation semble être un prédicteur

plus important de la symptomatologie psychopathologique et des difficultés sexuelles que les styles d'attachement (Burri et coll., 2014; Lapsley et coll., 2001).

Au niveau empirique, peu d'études ont porté sur l'individuation. Par contre, plusieurs études ont testé la validité des concepts et les postulats avancés par Bowen sur la différenciation (1978; Miller, Anderson et Keala, 2004). L'association négative entre la différenciation et la détresse psychologique semble bien établie (Miller, Anderson et Keala, 2004). Par exemple, une étude prospective a confirmé le lien entre une faible différenciation et différents symptômes de la détresse psychologique (Skowron, Stanley et Shapiro, 2009). D'autres études ont confirmé l'association entre une faible différenciation et divers symptômes de détresse psychologique autant chez une population d'étudiants universitaires (Bartle-Haring, Rosen et Stith, 2002), une population adulte (Skowron et Friedlander, 1998) que chez une population clinique (Bartle-Haring et Probst, 2004). De plus, la différenciation serait importante tout au long de la vie puisqu'elle est associée à moins de détresse psychologique même chez les personnes âgées (Kim-Appel, Appel, Newman et Parr, 2007). Des auteurs ont indiqué que la différenciation explique près de 40% de la variance de la détresse psychologique dans leur échantillon (Skowron and Friedlander, 1998). En plus des études ayant exploré le lien entre la différenciation et la détresse psychologique, d'autres ont confirmé le lien entre une faible différenciation et des symptômes de dépression (Elieson et Rubin, 2001; Lapsley et coll., 2001; Milne et

Lancaster, 2001) ainsi que d'anxiété (Lapsley et coll., 2001). La différenciation expliquant jusqu'à 30 % de la variance de ces variables (Lapsley et coll., 2001).

D'autres études ont appuyé la théorie de Bowen (1978) et ont confirmé notamment l'association entre une faible différenciation et davantage de problèmes interpersonnels (Skowron, Stanley et Shapiro, 2009), une plus grande insatisfaction maritale (Skowron, 2000), une faible autorégulation (Skowron et Dendy, 2004) ainsi qu'un moins bon ajustement psychologique ou social (Lapsley et coll., 2001; Skowron, Wester et Azen, 2004). Bien que les résultats des vérifications empiriques de la théorie de Bowen sont encourageants, Murdock & Gore notaient en 2004 que ces vérifications ne sont encore qu'à un stade préliminaire.

Bien que des études aient relevé l'association entre l'individuation, la différenciation d'une part et divers symptômes de détresse psychologique d'autre part (par exemple Bartle-Haring et Probst, 2004; Bartle-Haring, Rosen et Stith, 2002; Kim-Appel, Appel, Newman et Parr, 2007; Skowron, Stanley et Shapiro, 2009), peu d'entre elles ont porté spécifiquement sur les jeunes femmes voire les jeunes femmes de niveau universitaire. Elles sont pourtant le groupe d'âge et de sexe le plus à risque de détresse psychologique. La présente étude se propose donc de faire quelques pas en ce sens. Elle explorera le lien entre l'individuation/différenciation et la détresse psychologique chez les jeunes femmes. Puisque peu d'études ont exploré l'individuation et/ou la différenciation à la mère et au père de façon distincte et que des disparités peuvent être présumées, cette étude tentera de pallier cette situation.

En effet, dans les modèles théoriques faisant référence spécifiquement à la différenciation, cette dernière est présentée comme une caractéristique globale d'un individu par rapport au système familial ne faisant ainsi aucune distinction entre les niveaux de différenciation envers chacun des parents (Bowen, 1978). Par ailleurs, dans les écrits théoriques portant sur l'individuation, la possibilité d'une différence à ce niveau est présente. En effet, dans la perspective de la théorie des relations d'objet, la séparation psychologique à la mère est distinguée de celle au père et les enjeux ainsi que les implications pour l'ajustement psychologique de ces deux types de séparation divergent grandement (Hoffman, 1984). Par exemple, une individuation et une identification saine à la mère et au père permettraient de consolider la féminité chez les jeunes filles de façon différente et complémentaire (Benjamin, 1991).

Au niveau empirique, la plupart des études portant sur la différenciation utilisent des mesures de différenciation globale et sans faire de distinction entre la mère et le père (par exemple Kim-Appel, Appel, Newman et Parr, 2007; Lapsley et coll., 2001; Skowron et Friedlander, 1998; Skowron, Stanley et Shapiro, 2009). Seulement quelques études ont documenté l'individuation ou la différenciation à chacun des parents et bien qu'elles laissent supposer la possibilité d'une divergence entre les deux, allant dans le sens de la théorie portant sur l'individuation, les analyses ne permettent pas une conclusion définitive et soutenue (par exemple Bartle-Haring, Rosen et Stith, 2002; Gubbins, Perosa et Bartle-Haring, 2010; Lopez, Campbell & Watkins, 1986; Valls-Vidal, Garriga Alsina, Pérez-Testor, Guàrdia-Olmos & Iafrate, 2016). Par exemple, les résultats d'une étude indiquent que la

proximité à la mère et la capacité à résoudre les conflits avec cette dernière sont des aspects importants de la différenciation des hommes, ce qui n'est pas le cas de ces mêmes aspects envers le père (Gubbins et coll., 2010). Les résultats d'une autre étude mentionnent que certaines formes plus actives de réactivité émotionnelle à la mère, comparativement au père, étaient davantage reliées à des événements de vie stressants et des symptômes psychologiques (Bartle-Haring et coll., 2002).

Tant l'individuation que la différenciation font état de l'aspect affectif sous-jacent à la distance aux parents. La présente étude porte donc sur le concept d'indépendance émotionnelle, une variable clef se retrouvant autant dans le concept d'individuation que de différenciation. L'indépendance émotionnelle est définie par Hoffman (1984) comme la liberté envers un besoin excessif d'approbation, de proximité, d'unité et de soutien émotionnel dans la relation à la mère et au père. Ce concept faisant habituellement référence à l'individuation, a été choisi parce qu'il réfère à un aspect qui se retrouve autant dans la définition de l'individuation que celle de la différenciation selon lesquelles plus un individu est individué ou différencié, moins il a besoin de rechercher continuellement l'amour, l'approbation ou l'affection des autres (Bowen, 1978; Hoffman, 1984). De plus, l'indépendance émotionnelle semble rejoindre les postulats de Bowen (1978) sur la fusion dans le système de la famille qui est caractérisée par une dépendance émotionnelle et un manque d'autonomie à ce même niveau.

Par ailleurs, l'indépendance émotionnelle tient compte d'un seul aspect de la différenciation et ne tient pas compte qu'une grande indépendance émotionnelle, sans

lien de connexion aux parents, n'est pas souhaitable et risque de dissimuler un processus de différenciation non complété faisant référence au concept de coupure émotionnelle dans la théorie de Bowen (Anderson et Sabatelli, 1990; Kins, Beyers et Soenens, 2013). Un individu différencié est capable d'une indépendance émotionnelle envers ses parents tout en gardant un lien de connexion envers ceux-ci. Certains individus sont indépendants au niveau émotionnel, mais cela est acquis au profit des relations avec les parents, puisqu'il doit y avoir coupure émotionnelle avec ces derniers pour avoir l'impression de ne pas dépendre d'eux au niveau émotionnel.

1.2 Objectifs

L'objectif de cette étude est de mieux comprendre le lien entre l'indépendance émotionnelle aux parents et la détresse psychologique chez une population de jeunes femmes universitaires âgées de 18 à 25 ans en distinguant l'indépendance émotionnelle à chacun des parents. Dans un premier temps, nous tenterons de répondre aux deux questions suivantes: 1) y-a-t'il une association entre l'indépendance émotionnelle à la mère et l'indépendance émotionnelle au père? et 2) est-ce que les scores moyens d'indépendance émotionnelle à la mère et au père seront significativement différents? Bowen (1978) postule un niveau de différenciation global et donc, en se basant sur ce postulat, l'association entre la différenciation à chacun des parents sera très grande et les niveaux de différenciation seront équivalents. Or, les données empiriques indiquent qu'il pourrait y avoir une différence. Nous tenterons donc de répondre à cette question. Dans un deuxième

temps, nous tenterons de répondre à une troisième question : 3) est-ce que de faibles niveaux d'indépendance émotionnelle à la mère et/ou au père seront associés à une plus grande détresse psychologique? Pour cette dernière question, nous émettons l'hypothèse que les niveaux d'indépendance émotionnelle à chacun des parents seront tous deux en lien avec le niveau de détresse psychologique.

2.0 Méthodologie

2.1 Échantillon

L'échantillon est constitué de jeunes femmes âgées de 18 à 25 ans étudiant dans une université québécoise. Cet échantillon provient d'une banque de données d'un projet de recherche portant sur l'adaptation des jeunes femmes, étude visant à documenter différentes variables psychosociales et sexuelles de l'adaptation des femmes de 18-25 ans. Le bassin potentiel initial, constitué à partir d'une étude en ligne, compte 2170 participantes. De ce nombre, 454 ont été exclues pour les motifs suivants : 5 n'étaient pas âgées entre 18 et 25 ans, 84 n'étudiaient pas au niveau universitaire; et 365 participantes présentaient des données incomplètes.

L'échantillon final comporte 1716 jeunes femmes ayant un âge moyen de 21,75 ans ($SD = 1,78$), ayant majoritairement un partenaire amoureux (60,9 %) et étudiant à l'université à temps complet (90,4 %).

2.2 Procédures

L'ensemble des étudiants de l'université ciblée, hommes ou femmes, a été contacté par courriel via la direction des communications (environ 39 000). Ce courriel sollicitait les personnes éligibles, soit les étudiantes âgées de 18 à 25 ans à participer à l'étude. Par ailleurs, on ne disposait pas de données exactes sur le nombre total d'étudiants de sexe féminin répondant à ces critères au moment de l'envoi. La méthode de cueillette des données a été effectuée en ligne. Les premières pages du site Internet explicitaient l'éligibilité et contenaient le formulaire de consentement. Les participantes devaient répondre au départ à plusieurs questions sociodémographiques (âge, origine ethnique, statut relationnel, statut de travailleur, etc.) et par la suite compléter différentes échelles de mesure, dont deux des échelles utilisées dans la présente étude.

2.3 Mesures

Détresse psychologique. L'outil de mesure utilisé pour évaluer le niveau de détresse psychologique est l'Indice de détresse psychologique (IDPESQ14). Il s'agit d'une adaptation du Psychiatric Symptoms Index (Ilfeld, 1976), traduite en français et validée auprès d'une population francophone québécoise (Préville, Boyer, Potvin, Perreault et Légaré, 1992). Cet outil comporte 14 énoncés et évalue la présence de symptômes de dépression (5 items), d'anxiété (3 items), d'irritabilité (4 items) et de problèmes cognitifs (2 items) permettant ainsi d'identifier les individus à risque de détresse psychologique sévère. L'échelle de mesure, de type Likert à 4 points allant

de 1 (jamais) à 4 (très souvent), permet aux participantes de se situer quant à chacune des situations décrites dans les items, par exemple : "Vous êtes-vous senti désespérée en pensant à l'avenir?", "Avez-vous pleuré facilement ou vous êtes-vous senti sur le point de pleurer?" et "Avez-vous ressenti des peurs ou des craintes?". Le score total de l'échelle représente le niveau de détresse psychologique. Un score plus élevé représente une plus grande détresse psychologique. Le IDP a été utilisé dans les enquêtes de Santé Québec (1988, 1992-1993 et 1998) et fournit des seuils de détresse élevée pour plusieurs populations, dont les jeunes femmes pour lesquelles le seuil est de 35,71 (Boyer, Prévillle, Légaré et Valois, 1993). Dans le cadre de la présente étude, l'indice de cohérence interne est de 0,91.

Indépendance émotionnelle. L'indépendance émotionnelle est ici mesurée par une des quatre sous-échelles du Psychological Separation Inventory (PSI) de Hoffman (1984), l'*Emotional Independence*. Cette sous-échelle a fait l'objet d'une double traduction pour ensuite être validée auprès d'une population francophone québécoise (Thériault, Otis, Hébert, et Lambert, 2013). Chacune des deux versions de cette sous-échelle, l'une portant sur la mère et l'autre sur le père, comporte les mêmes 17 énoncés (p.ex. : "Je prends des décisions en fonction de l'approbation de ma mère" et "Des fois j'ai l'impression d'être le prolongement de mon père"). L'échelle est de type Likert en 5 points allant de 1 (ne me ressemble pas du tout) à 5 (me ressemble beaucoup). Les scores des items sont inversés afin qu'un score élevé représente une plus grande indépendance émotionnelle. Dans le cadre de la présente étude, les indices de cohérence interne sont de 0,91 et 0,93 pour l'indépendance émotionnelle à

la mère et au père respectivement.

3.0 Résultats

3.1 Analyses préliminaires

Des analyses préliminaires ont été conduites afin de vérifier l'existence de différences significatives entre les étudiantes à temps plein ($n = 1551$) et à temps partiel ($n = 165$). Les résultats indiquent qu'il n'y a pas de différence significative entre les deux statuts d'étudiantes pour l'indépendance émotionnelle à la mère ($p = 0,678$), l'indépendance émotionnelle au père ($p = 0,648$) et la détresse psychologique ($p = 0,259$). Les étudiantes à temps partiel ont donc été conservées pour les analyses subséquentes.

Des analyses préliminaires portant sur la variable âge ont aussi été réalisées afin de s'assurer que cette dernière n'ait pas un effet sur les variables indépendances émotionnelles à chacun des parents nécessitant ainsi son inclusion comme variable contrôle dans les analyses. Les résultats révèlent que l'âge est associée avec les variables indépendance émotionnelle à la mère ($p = 0,01$) et indépendance émotionnelle au père ($p = 0,006$). Par ailleurs, l'âge explique moins que 1% de la variance des variables indépendance émotionnelle à la mère ($r^2 = 0,003$) et au père ($r^2 = 0,004$). Bien que la variable âge a un effet très faible sur les variables d'indépendance émotionnelle et qu'il est attendu que l'ajout de cette variable n'influencera pas les résultats, nos analyses ont été conduites en incluant et en excluant la variable de l'âge. Puisque les relations entre les variables sont demeurées

les mêmes et aussi afin de simplifier la présentation des résultats, les analyses présentées ici n'incluent pas cette variable.

3.2 Relation entre l'indépendance émotionnelle à la mère et au père

Le tableau I présente les moyennes et écarts-types des variables de l'étude de même que les corrélations (Pearson). Afin de vérifier s'il existe, chez les jeunes femmes, une différence significative entre l'indépendance émotionnelle à la mère et l'indépendance émotionnelle au père (question 1), nous avons examiné la corrélation entre elles. Ces deux variables sont fortement associées (Cohen, 1988) et partagent une variance commune (r^2) de 0,25. Ensuite, afin de déterminer si les niveaux d'indépendance émotionnelle des jeunes femmes à chacun des parents sont équivalents (question 2), ils ont été comparés à l'aide d'une ANOVA à mesures répétées. Les analyses démontrent que les scores d'indépendance émotionnelle de la jeune femme à la mère ($M = 39,50$) sont plus faibles que les scores d'indépendance émotionnelle au père ($M = 43,64$, $F(1, 1715) = 183,05$, $p < 0,001$). La force de l'association est considérée modérée ($\eta^2 = 0,096$) selon le barème établi par Cohen (1988). Les résultats soutiennent que bien qu'il existe une association forte entre l'indépendance émotionnelle à la mère et l'indépendance émotionnelle au père, elles ne sont pas des facteurs équivalents. Cela laisse donc supposer à des contributions différentes de l'indépendance émotionnelle à la mère et de l'indépendance émotionnelle au père à la détresse psychologique.

3.3 Indépendance émotionnelle à chacun des parents et détresse psychologique

Dans un premier temps, l'examen des données révèle que les scores de détresse psychologique sont normalement distribués. La moyenne des scores de détresse est plus élevée dans cet échantillon de jeunes femmes universitaires qu'elle ne l'est dans celle d'un échantillon de jeunes femmes pour le même outil de mesure ($M = 21,19$; Boyer et coll., 1993). Dans la présente étude, près de 47,3 % des participantes vivent une détresse psychologique élevée si nous utilisons le seuil de détresse psychologique élevée (85^e percentile) établie dans l'étude de Boyer et coll. (1993). Le tableau I révèle que l'indépendance émotionnelle à la mère et l'indépendance émotionnelle au père sont associées négativement à la détresse psychologique.

Puisque dans plusieurs études le statut relationnel est associé à la détresse psychologique (par exemple Camirand et Nanhou, 2008 et Talala et coll., 2008), des analyses visant à vérifier la nécessité de contrôler cette association dans notre échantillon ont été effectuées. Aucune différence significative n'a été trouvée entre les jeunes femmes de notre étude célibataires ($n = 669$) et celles ayant un partenaire amoureux ($n = 1040$) au niveau de l'indépendance émotionnelle à la mère ($M = 39,25$ et $39,67$ respectivement, $t = 0,66$, $p = 0,51$), l'indépendance émotionnelle au père ($M = 43,32$ et $M = 43,90$, $t = -0,93$, $p = 0,35$) et de la détresse psychologique ($M = 39,72$ et $37,80$; $t = -1,92$, $p = 0,06$).

Afin d'évaluer si de faibles niveaux d'indépendance émotionnelle à la mère et/ou au père sont associés à une plus grande détresse psychologique, une analyse de

variance à deux facteurs a été réalisée. Des variables binaires ont d'abord été créées : les participantes ayant des faibles niveaux d'indépendance émotionnelle (moyenne moins un écart-type) ont été distinguées de celles ayant une indépendance émotionnelle dans la moyenne ou élevée, et ce, pour chacun des parents. Cette distinction crée ainsi 4 groupes, les participantes ayant: 1) des niveaux d'indépendance émotionnelle faible aux deux parents ; 2) des niveaux d'indépendance émotionnelle faible à la mère et dans la moyenne ou supérieur pour le père ; 3) des niveaux d'indépendance émotionnelle dans la moyenne ou supérieur pour la mère et faible pour le père et 4) des niveaux d'indépendance émotionnelle dans la moyenne ou supérieur pour les deux parents.

Les résultats démontrent un effet principal significatif pour l'indépendance émotionnelle à la mère ($F(1,1712) = 15,12, p < 0,001$), mais non pour celle au père ($F(1,1712) = 0,650, p = 0,42$). Selon ces résultats, les niveaux de détresse psychologique sont significativement plus élevés chez les jeunes femmes dont le score d'indépendance émotionnelle est faible envers la mère ($M = 44,94, SD = 19,71$) comparativement à celles ayant un score au moins dans la moyenne ($M = 37,18, SD = 20,13$). Par ailleurs, une interaction significative a été trouvée entre l'indépendance émotionnelle à la mère et au père indiquant donc un effet de modulation (Tableau II). En raison de l'interaction significative, des analyses sur les effets simples ont été réalisées. Ces résultats indiquent qu'une faible indépendance émotionnelle à la mère est associée à des niveaux plus élevés de détresse psychologique seulement lorsque l'indépendance émotionnelle au père est dans la moyenne ou plus élevée. Lorsque

l'indépendance émotionnelle au père est faible, une faible indépendance émotionnelle à la mère n'est pas associée à des niveaux plus hauts de détresse psychologique (Figure 1). Les mêmes résultats sont obtenus quant à l'indépendance émotionnelle au père. Les niveaux de détresse psychologique sont plus faibles chez les participantes qui présentent des scores d'indépendance émotionnelle dans la moyenne ou supérieurs à la moyenne pour chacun des parents; pour les autres participantes, soit celles ayant un score d'indépendance émotionnelle faible pour un des deux parents, les niveaux de détresse sont similaires. Les résultats soutiennent donc l'association entre l'indépendance émotionnelle à chacun des parents et la détresse psychologique.

4.0 Discussion

La présente étude avait pour objectifs de distinguer l'indépendance émotionnelle à la mère et l'indépendance au père et de bonifier les connaissances au sujet du lien entre l'indépendance émotionnelle aux parents (facette de l'individuation et de la différenciation familiale) et la détresse psychologique chez une population de jeunes femmes universitaires âgées de 18 à 25 ans. Les données descriptives de la présente étude indiquent que près de la moitié des participantes dépassent les seuils de détresse psychologique sévère, tels qu'établis par Boyer et coll. (1993). Ce sont des proportions qui sont supérieures à celles qui sont rapportées dans des études datant de plusieurs années et utilisant le même outil de mesure. Par exemple, en 1998, 33,5 % des adolescentes et des jeunes femmes âgées entre 15 et 24 ans présentaient une détresse psychologique élevée (Légaré et coll., 2001). Par ailleurs, plusieurs

études récentes confirment des taux similaires à la présente étude: 47% des jeunes québécois au niveau collégial et universitaire (Bibeau et Dupuis, 2007) ainsi que 45% des adolescentes et des jeunes femmes québécoises (Camirand et coll., 2016) rapportent des niveaux élevés de détresse. Une augmentation des niveaux de détresse psychologique est observée depuis quelques années chez les jeunes femmes québécoises (Camirand et coll., 2016).

Bien qu'une augmentation de la détresse psychologique ait été observée durant les dernières années, les causes font encore l'objet d'hypothèses. Par exemple, Bibeau et Dupuis (2007) mentionnent la possibilité que des changements sociaux importants puissent expliquer cette observation. Pour nos résultats, malgré la possibilité de différences au niveau méthodologique ou d'effets de cohortes, des hypothèses explicatives peuvent être avancées. D'une part, il est possible que les jeunes femmes soient davantage exposées au stress, ce qui se traduirait par des niveaux plus élevés de détresse psychologique pour celles d'entre elles qui sont le plus vulnérables. En effet, il semble y avoir une grande pression sociale sur les jeunes femmes afin qu'elles réussissent à plusieurs niveaux : académique, carrière, vie amoureuse, apparence, etc. Cette pression sociale peut aussi faire en sorte que les jeunes femmes ont moins tendance à se confier aux amis et à leur partenaire par crainte d'être jugées. Elles ne profitent donc pas du soutien social que leur entourage pourrait leur apporter. D'autre part, il est possible que les jeunes femmes soient plus vulnérables en raison des changements au niveau des structures familiale et sociale. En ayant moins de points de repère au niveau familial et social, les jeunes femmes

peuvent se retrouver plus vulnérables et moins aptes à se réguler. Dans tous les cas, ces données confirment la forte prévalence de détresse psychologique chez les jeunes femmes universitaires (Stallman, 2010) et la nécessité de poursuivre la recherche sur cette population afin de mieux comprendre cette augmentation des niveaux de détresse.

Les résultats des analyses indiquent que l'indépendance émotionnelle à la mère et l'indépendance émotionnelle au père sont fortement corrélées. Ces résultats vont dans le même sens que ceux de l'étude de Bartle-Haring, Rosen et Stith (2002) portant sur une mesure plus globale de différenciation familiale à chacun des parents. Suivant leurs résultats, il existe une forte corrélation entre la différenciation à la mère et la différenciation au père. Ces résultats suggèrent que l'indépendance émotionnelle à la mère et au père dépendent de certains facteurs communs puisqu'elles partagent une partie de la variance. D'un point de vue théorique, la structure de personnalité (par exemple, ses angoisses, ses défenses voir même ses schémas cognitifs) peut expliquer qu'une personne aille une certaine tendance dans ses relations, ce qui peut possiblement expliquer les facteurs communs dans les niveaux d'indépendance émotionnelle à chacun des parents. De plus, chacun des parents exerce une influence sur l'autre parent, constituant ainsi un système parental et familial, pouvant expliquer encore une fois qu'une certaine partie de la variance soit commune aux variables d'indépendance émotionnelle à la mère et au père. Par ailleurs, les résultats suggèrent également que l'indépendance émotionnelle à la mère et l'indépendance émotionnelle au père ne sont pas des facteurs équivalents et, conséquemment, ne peuvent être

réduits l'un à l'autre. Lorsque l'on fait référence à l'indépendance émotionnelle à chacun des parents, bien qu'il semble exister une base commune, des éléments différents s'installent face à chacun d'eux au niveau relationnel.

D'ailleurs, les résultats indiquent aussi que les jeunes femmes de cette étude ont des niveaux d'indépendance émotionnelle au père plus élevés qu'à la mère. L'hypothèse de Bowen (1978) selon laquelle la différenciation à chacun des parents est la même semble donc ne pas être appuyée dans le cadre de notre étude à moins de considérer l'hypothèse de Bartle-Haring, Rosen et Stith (2002) : il est possible dans la théorie de Bowen (1978) de considérer qu'un niveau de différenciation d'un individu soit exprimé différemment envers la mère et le père. Puisque dans la présente étude, un seul aspect de la différenciation a été utilisé, il est donc difficile de vérifier cette hypothèse. Des échelles mesurant divers aspects de la différenciation auraient été nécessaires à la vérification de cette hypothèse.

Par ailleurs, plusieurs explications peuvent nous aider à interpréter cette divergence dans les niveaux d'indépendance émotionnelle à chacun des parents. Une première explication possible est que cette différence soit due au fait que les femmes et les hommes, en tant que mères et pères, auraient eux-mêmes des niveaux divergents de différenciation par rapport à leurs propres parents, amenant les jeunes femmes à se différencier à des niveaux inégaux par rapport à chacun. Une revue des écrits par Miller, Anderson et Keala (2004) indique que les données tendent à démontrer qu'il n'y a pas de différence significative entre le niveau de différenciation des femmes et des hommes, laissant cette hypothèse sans réel fondement. Qu'en est-il

de la pression des parents envers leurs enfants? Bowen (1978) soutient qu'il y a une transmission intergénérationnelle des niveaux de différenciation par l'exposition au fonctionnement et aux valeurs familiales ainsi qu'en raison des processus projectifs des parents. Ces derniers font en sorte que les parents, hautement anxieux, projettent leurs propres comportements ou caractéristiques sur leurs enfants et les traitent comme si ces perceptions étaient réelles. En retour, les enfants répondent de façon cohérente avec les perceptions de leurs parents. Les parents peuvent donc exercer de façon directe ou indirecte une certaine pression afin que leur enfant aille un niveau de différenciation similaire à eux, mais puisque les recherches ne soutiennent pas qu'il y ait une différence significative entre le niveau de différenciation des femmes et des hommes, cela ne peut expliquer les différences observées au niveau de l'indépendance émotionnelle à la mère et au père.

Une autre explication possible de la différence des niveaux d'indépendance émotionnelle à chacun des parents est qu'il soit plus difficile de se différencier d'un parent de même sexe en raison d'une identification plus forte à ce même parent (par exemple Blos, 1967). Il est aussi possible qu'il soit plus difficile de se différencier à la mère comparativement au père parce que, comme les théories psychodynamiques le suggèrent, les mères représentent davantage l'unité et la connexion tandis que les pères représentent la séparation et l'indépendance (par exemple Benjamin, 1991). Mentionnons toutefois qu'il soit possible qu'il y ait eu un effet d'ordre dans la passation des questionnaires. Les participantes complétaient l'échelle portant sur la mère avant celle portant sur le père pouvant occasionner une réaction défensive dans

l'observation et l'appréciation de leur relation avec leur père comparativement à leur mère. Dans l'ensemble, nos résultats suggèrent que l'indépendance émotionnelle est propre à chaque relation.

Les résultats appuient l'hypothèse selon laquelle les niveaux d'indépendance émotionnelle à chacun des parents sont tous deux en lien avec le niveau de détresse psychologique puisque dès qu'il y a un niveau faible d'indépendance émotionnelle à un des deux parents, les niveaux de détresse psychologique tendent à être plus élevés que lorsque l'indépendance émotionnelle est dans la moyenne ou élevée envers les deux parents. Par ailleurs, si l'indépendance émotionnelle à un des deux parents est faible, l'indépendance émotionnelle à l'autre parent n'est plus associée à la détresse psychologique. Chez les jeunes femmes présentant un faible niveau d'indépendance émotionnelle tant vis-à-vis la mère, le père ou les deux parents, les niveaux de détresse psychologique sont semblables. À la lumière de ces résultats, il est observé que le niveau d'indépendance émotionnelle le plus bas (que ce soit à la mère ou au père) est en lien avec le niveau de détresse psychologique des jeunes femmes et ce, peu importe le niveau d'indépendance émotionnelle à l'autre parent.

Ces résultats contrastent avec ceux portant sur l'attachement chez les enfants qui indiquent que si l'attachement est de type sécurisant à au moins un des deux parents, cela diminue les risques de problèmes de santé mentale (Kochanska et Kim, 2013). Une hypothèse explicative de cette divergence peut être émise. Si l'enfant a au moins une relation caractérisée par un attachement de type sécurisant, il est capable d'aller chercher cette base sécurisante auprès de ce parent. Dans un autre ordre

d'idées, si une jeune femme a une faible indépendance émotionnelle avec un de ses deux parents, la relation reste problématique même si le niveau d'indépendance émotionnelle à l'autre parent est dans la norme. D'autant plus qu'à cet âge, les jeunes femmes risquent d'être confrontées au manque d'indépendance émotionnelle de façon constante. La relation problématique fera probablement vivre des tensions et des conflits entre la jeune adulte et son parent et ainsi créer un stress additionnel, et cela, même si le niveau d'indépendance émotionnelle à l'autre parent est dans la moyenne.

Par ailleurs, la force de l'association entre l'indépendance émotionnelle aux parents et la détresse psychologique est plus faible que celles rapportées par d'autres études (p.ex. Skowron et Friedlander, 1998). Une explication possible de cette divergence porte sur la mesure utilisée dans cette étude (échelle d'indépendance émotionnelle) comparativement à celle utilisée dans l'étude de Skowron et Friedlander (1998). Cette dernière inclut diverses dimensions de la différenciation familiale telles que la coupure émotionnelle, la fusion, etc. En résumé, les résultats de cette étude soutiennent l'importance de considérer le lien à chacun des parents comme des variables uniques surtout en lien avec la détresse psychologique.

Implications au niveau clinique

Les résultats appuient la présence d'un lien entre l'individuation et la différenciation aux parents et les symptômes de détresse psychologique. Rappelons que le modèle de Bowen (1978) prédit que lorsque des difficultés se présentent, les personnes faiblement différenciées seront plus vulnérables au stress et plus à risque

de développer des symptômes de détresse psychologique. Par ailleurs, nos résultats semblent appuyer une conception davantage psychodynamique de l'individuation-différenciation selon laquelle la séparation psychologique à la mère est distinguée de celle au père et les enjeux ainsi que les implications au niveau psychologique de ces deux types de séparation divergent (par exemple Benjamin, 1991; Hoffman, 1984). En comparaison, pour les conceptions systémiques, le niveau de différenciation d'un individu est global et ne dépend pas du type de relation, mais plutôt du système familial (par exemple Bowen, 1978; Minuchin, 1974). En s'appuyant sur nos résultats, nous pouvons donc penser qu'un peu à l'instar de l'attachement (Bowlby, 1969), le niveau d'indépendance émotionnelle peut diverger d'une relation à l'autre.

Ces résultats soulignent l'importance d'explorer à l'évaluation clinique d'un patient présentant des symptômes de détresse psychologique l'information concernant les relations à chacun des parents. Il peut parfois être tentant pour un clinicien de focaliser sur un seul des deux parents, celui avec lequel la relation semble être la plus problématique, mais un manque d'indépendance émotionnelle peut aussi se traduire par une relation qui semble harmonieuse en raison d'un lien fusionnel et de la dépendance à l'autre. De plus, les cliniciens ne peuvent présumer du niveau d'indépendance émotionnelle aux deux parents en se basant sur celui d'un seul d'entre eux. Les cliniciens qui sont guidés par une approche systémique peuvent être davantage à risque d'effectuer ce genre d'inférence en raison de la théorie inhérente à leur approche. Si l'indépendance émotionnelle est présumée faible, les résultats de cette étude soulèvent le besoin de travailler une individuation/différenciation du

patient autant envers la mère que le père. Pour ce faire, il est possible d'intervenir à plusieurs niveaux. Par exemple, le clinicien peut aider la patiente à différencier ses propres réactions émotionnelles de celles de ses parents, avoir un meilleur sens de qui elle est en tant qu'individu (émergence de l'identité) ainsi que réguler davantage ses émotions surtout dans la relation avec les parents. L'indépendance émotionnelle peut aussi se travailler dans le cadre de la relation thérapeutique puisqu'une personne ayant une faible indépendance émotionnelle va le laisser possiblement transparaître dans sa relation au thérapeute.

Forces, limites et pistes de recherches futures

Les principales forces de cette étude résident dans la taille de l'échantillon qui est considérable ainsi que dans les précisions apportées sur un sujet peu abordé par les autres études. En fait, les résultats de cette étude permettent de nuancer les associations entre le lien à chacun des parents et la détresse psychologique. Néanmoins, les résultats de cette étude doivent être interprétés avec prudence en raison de certaines limites. D'abord, la nature corrélationnelle de l'étude ne permet pas d'établir de relation de cause à effet entre individuation/différenciation et la détresse psychologique. Des études prospectives permettraient de mieux départager la nature de cette association.

Le type d'échantillonnage ainsi que la méthode de cueillette des données restreignent la généralisation des résultats. En effet, les résultats de la présente étude ne visaient que les jeunes femmes canadiennes fréquentant une université. Bien que

cette population ait été ciblée pour sa vulnérabilité à la détresse psychologique, l'inclusion d'un échantillon d'hommes aurait permis de distinguer les différences entre les sexes et de mieux comprendre les résultats concernant une plus grande indépendance émotionnelle au parent de sexe opposé. Il serait alors intéressant de savoir si les jeunes hommes ont des niveaux d'indépendance émotionnelle similaires ou distincts envers leur mère et leur père. Les résultats de la présente étude indiquent que l'indépendance émotionnelle au parent de sexe opposé est plus grande.

L'hypothèse selon laquelle l'identification au parent de même sexe rendrait l'acquisition de l'indépendance émotionnelle plus difficile avec ce même parent pourrait aussi être vérifiée ou réfutée. Dans ce dernier cas, l'hypothèse faisant référence à une acquisition de l'indépendance émotionnelle plus difficile envers la mère, peu importe le sexe du jeune adulte, sera à considérer. Par ailleurs, l'inclusion d'adultes d'âge moyen aurait permis d'observer si la différence observée chez les jeunes femmes entre l'indépendance émotionnelle à la mère et celle au père persiste à l'âge adulte, voire tout au long de la vie ou si la différence entre les niveaux d'indépendance émotionnelle aux parents s'amointrit à l'âge adulte.

Dans la présente étude, les mesures d'indépendance émotionnelle à la mère et d'indépendance émotionnelle au père ont été utilisées à titre de composantes de l'individuation et de la différenciation familiale et non à titre de mesure couvrant toutes les composantes de ces deux concepts. Les concepts d'individuation et de différenciation incluent des notions beaucoup plus larges que seulement ce qui est désigné par l'indépendance émotionnelle. Il y a, par exemple, l'indépendance

conflictuelle, la coupure, etc. Bien qu'il fut ainsi possible de cerner le rôle précis de l'indépendance émotionnelle sur les niveaux de détresse psychologique des jeunes femmes, l'utilisation de d'autres composantes de l'individuation et de la différenciation familiale aurait permis de voir la contribution respective de l'indépendance émotionnelle à la détresse psychologique par rapport aux autres composantes. Puisque notre étude porte spécifiquement sur l'indépendance émotionnelle, il semble que sa contribution soit à situer dans ce contexte. En effet, il est possible que les autres composantes de l'individuation et de la différenciation ne soient pas associées de la même façon à la détresse psychologique. Il est donc prudent d'éviter de généraliser les résultats à l'individuation ou à la différenciation.

Quant à la composition de notre échantillon, bien que le nombre de participantes soit élevé, un échantillon encore plus grand aurait permis une meilleure distinction des groupes permettant ainsi des nuances supplémentaires. Enfin, il serait intéressant d'établir un modèle expliquant le lien entre l'individuation et la différenciation à chacun des parents et la détresse psychologique en incorporant différents médiateurs afin de bien saisir l'importance des différentes relations en lien avec la détresse. Par exemple, nous émettons l'hypothèse que l'indépendance émotionnelle aux parents sera associée à la relation avec le partenaire qui sera elle-même associée à la détresse psychologique.

5.0 Conclusion

Cette étude réitère l'association entre l'indépendance émotionnelle, un indice d'individuation et de différenciation, et la détresse psychologique, mais en apportant des nuances sur ce lien déjà établi. La principale force de cette étude, outre l'échantillon important, est qu'elle traite de la distinction entre l'indépendance émotionnelle à la mère et l'indépendance émotionnelle au père en lien avec la détresse. Les résultats suggèrent que l'indépendance émotionnelle à chacun des parents doit être considérée et que les deux sont nécessaires à l'association à des niveaux de détresse psychologique plus bas. Sur le plan empirique, il est suggéré de poursuivre les études où l'on distingue l'indépendance émotionnelle à la mère de celle au père. Au plan clinique, ces résultats suggèrent que les cliniciens ne doivent pas présumer le niveau d'indépendance émotionnelle aux deux parents en se basant sur celui à un seul d'entre eux. De plus, ces résultats soulignent le besoin de travailler une individuation/différenciation du patient autant envers la mère que le père.

Références

- Ainsworth, M. D. S. and Wittig, B. A. (1969). Attachment and exploratory behavior of 1-year-olds in a strange situation. In B. M. Foss (ed.), *Determinants of Infant Behavior, IV* (pp. 111–136). London: Methuen.
- Allison, M. D., & Sabatelli, R. M. (1988). Differentiation and individuation as mediators of identity and intimacy in adolescence. *Journal of Adolescent Research, 3*(1), 1-16. doi: 10.1177/074355488831002
- Anderson, S.A., & Sabatelli, R.M. (1990). Differentiating differentiation and individuation: Conceptual and operational challenges. *American Journal of Family Therapy, 18*, 1, 32-50.
- Arseth, A. K., Kroger, J., Martinussen, M., & Bakken, G. (2009). Intimacy status, attachment, separation-individuation patterns, and identity status in female university students. *Journal of Social and Personal Relationships, 26*(5), 697-712. doi: 10.1177/0265407509347927
- Bartle-Haring, S., & Probst, D. (2004). A test of Bowen theory: Emotional reactivity and psychological distress in a clinical sample. *The American Journal of Family Therapy, 32*, 419-435. doi: <http://dx.doi.org/10.1080/01926180490455105>
- Bartle-Haring, S., Rosen, K. H., & Stith, S. M. (2002). Emotional reactivity and psychological distress. *Journal of Adolescent Research, 17*(6), 568-585. doi: 10.1177/074355802237464

- Benjamin, J. (1991). Father and daughter: Identification with difference — A contribution to gender heterodoxy. *Psychoanalytic Dialogues*, 1, 277-299.
- Bergin, A.J., & Jimmieson, N.L. (2013). Explaining psychological distress in the legal profession: The role of overcommitment. *International Journal of Stress Management*, 20(2), 134–161. Doi: 10.1037/a0032557
- Bergman, A., Blom, I., Polyak, D., & Mayers, L. (2015) Attachment and separation–individuation: two ways of looking at the mother–infant relationship. *International Forum of Psychoanalysis*, 24(1), 16-21. doi: 10.1080/0803706X.2014.893390
- Bibeau, L., & Dupuis, G. (2007). Détresse psychologique, perfectionnisme, insatisfaction de l'image corporelle: Validation d'un modèle explicatif de la problématique suicidaire. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 39(2), 119-134. doi: 10.1037/cjbs2007001
- Blos, P. (1967) The Second Individuation Process of Adolescence. *Psychoanalytic Study of Child*, 22, 162-186.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss, Vol. 1: Attachment*. New York: Basic Books.
- Bowen, M. (1978). *Family therapy in clinical practice*. New York: Aronson.
- Boyer, R., Prévile, M., Légaré, G., & Valois, P. (1993). La détresse psychologique dans la population du Québec non institutionnalisée: résultats normatifs de l'enquête Santé Québec. *Revue Canadienne de psychiatrie*, 38(5), 339-343.

- Burri, A., Schweitzer, R., & O'Brien, J. (2014). Correlates of Female Sexual Functioning: Adult Attachment and Differentiation of Self. *Journal of Sexual Medicine*, 11, 2188–2195. doi:10.1111/jsm.12561
- Camirand, H., Traoré, I. et Baulne, J. (2016). L'Enquête québécoise sur la santé de la population, 2014-2015 : pour en savoir plus sur la santé des Québécois. Résultats de la deuxième édition, Québec, Institut de la statistique du Québec, 208 p.
- Camirand, H., & Nanhou, V. (2008). La détresse psychologique chez les Québécois en 2005. *Zoom santé: Santé et bien-être, Institut de la statistique du Québec*.
- Cohen, J. (1988). *Statistical Power Analysis for the Behavioral Sciences*. New York : L. Erlbaum Associates, 567 p.
- Cotten, S. R., Burton, R. P., & Rushing, B. (2003). The mediating effects of attachment to social structure and psychosocial resources on the relationship between marital quality and psychological distress. *Journal of Family Issues*, 24(4), 547-577. doi: 10.1177/0192513X02250138
- Denton, M., Prus, S., & Walters, V. (2004). Gender differences in health: a Canadian study of the psychosocial, structural and behavioural determinants of health. *Social Science & Medicine*, 58, 2585-2600. doi: 10.1016/j.socscimed.2003.09.008

- Dumont, M., Leclerc, D., & Deslandes, R. (2003). Ressources personnelles et détresse psychologique en lien avec le rendement scolaire et le stress chez des élèves de quatrième secondaire. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 35(3), 254-267.
- Elieson, M. V., & Rubin, L. J. (2001). Differentiation of self and major depressive disorders: A test of Bowen theory among clinical, traditional, and Internet group. *Family Therapy*, 28(3), 125-142.
- Erikson, E.H. (1968). *Identity: Youth and Crisis*. New York: Norton.
- Erikson, E. H. (1965). *The challenge of youth*. New York: Anchor Books.
- Frey, L. L., Tobin, J., & Beesley, D. (2004). Relational predictors of psychological distress in women and men presenting for university counseling center services. *Journal of College Counseling*, 7, 129-139. doi: 10.1002/j.2161-1882.2004.tb00244.x
- Gale, L., Bennett, P. D., Tallon, D., Brooks, E., Munnoch, K., Schreiber-Kounine, C., et al. (2010). Quality of partner relationship and emotional responses to a health threat. *Psychology, Health & Medicine*, 6(4), 373-386. doi:10.1080/13548500126534
- Garbarino, J., Gaa, J. P., Swank, P., McPherson, R., & Gratch, L. V. (1995). The relation of individuation and psychosocial development. *Journal of Family Psychology*, 9(3), 311-318. doi: <http://dx.doi.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/10.1037/0893-3200.9.3.311>

- Gove, W. R., Hughes, M., & Style, C. B. (1983). Does marriage have positive effects on the psychological well-being of the individual? *Journal of Health and Social Behavior*, 24(2), 122-131.
- Gubbins, C. A., Perosa, L. M., & Bartle-Haring, S. (2010). Relationships between married couples self-differentiation/individuation and Gottman's model of marital interactions. *Contemporary Family Therapy*, 32, 383-395. doi: 10.1007/s10591-010-9132-4
- Hainlen, R.L., Jankowski, P.J., Paine, D.R., & Sandage, S.J. (2016). Adult Attachment and Well-Being: Dimensions of Differentiation of Self as Mediators. *Contemporary Family Therapy*, 38(2), 172-183. doi:10.1007/s10591-015-9359-1
- Hoffman, J.A. (1984). Psychological separation of late adolescents from their parents. *Journal of Counseling Psychology*, 31, 170-178.
- Ilfeld, F. W. (1976). Further validation of a psychiatric symptom index in a normal population. *Psychological Reports*, 39, 1215-1228.
- Jasuja, G. K., Chou, C.-P., Riggs, N. R., & Pentz, M. A. (2008). Early cigarette use and psychological distress as predictors of obesity risk in adulthood. *Nicotine & Tobacco Research*, 10(2), 325-335. doi: 10.1080/14622200701825064
- Karpel, M. (1976). Individuation: From fusion to dialogue. *Family Process*, 15, 65-82.
- Kim-Appel, D., Appel, J., Newman, I., & Parr, P. (2007). Testing the effectiveness of Bowen's concept of differentiation in predicting psychological distress in

individuals age 62 years or older. *The Family Journal: Counseling and Therapy for Couples and Families*, 15(3), 224-233. doi: 10.1177/1066480707301291

Kins, E., Beyers, W., & Soenens, B. (2013). When the separation- individuation process goes awry: Distinguishing between dysfunctional dependence and dysfunctional independence. *International Journal of Behavioral Development*, 37, 1-12. doi: 10.1177/0165025412454027

Kochanska, G., & Kim, S. (2013). Early attachment organization with both parents and future behavior problems: From infancy to middle childhood. *Child Development*, 84(2), 283-296

Lambert, V., Lussier, Y., Sabourin, S., & Wright, J. (1995). Attachement, solitude et détresse psychologique chez de jeunes adultes. *Journal International de Psychologie*, 30, 109-131. doi: 10.1080/00207599508246976

Lapsley, D. K., Aalsma, M. C., & Varshney, N. M. (2001). A factor analytic and psychometric examination of pathology of separation-individuation. *Journal of Clinical Psychology*, 57(7), 915-932. doi: 10.1002/jclp.1059

Lapsley, D.K., & Edgerton, J. (2002). Separation-individuation, adult attachment style and college adjustment. *Journal of Counseling and Development*, 80, 484–493.

Légaré, G., Préville, M., Massé, R., Poulin, C., St-Laurent, D., & Boyer, R. (2001). Santé mentale. *Enquête sociale et de santé 1998*. Ste-Foy: Les Publications du Québec.

- Leondari, A. & Kiosseoglou, G. (2000). The Relationship of Parental Attachment and Psychological Separation to the Psychological Functioning of Young Adults. *The Journal of Social Psychology*, 140(4), 451-464.
doi:10.1080/00224540009600484
- Lopez, F. G., Campbell, V. L., & Watkins, C. E. (1986). Depression, psychological separation, and college adjustment: An investigation for sex differences. *Journal of Counseling Psychology*, 33(1), 52-56. doi: [doi: 2048/10.1037/0022-0167.33.1.52](https://doi.org/10.1037/0022-0167.33.1.52)
- Massé, R., Poulin, C., Dassa, C., Lambert, J., Bélair, S., & Battaglini, A. (1998). Élaboration et validation d'un outil de mesure de la détresse psychologique dans une population non clinique de Québécois francophones. *Canadian Journal of Public Health*, 89(3), 183-87.
- Miller, R.B., Anderson, S., & Keala, D. K. (2004). Is Bowen theory valid? A review of basic research. *Journal of Marital and Family Therapy*, 30(4), 453-466.
doi: 10.1111/j.1752-0606.2004.tb01255.x
- Milne, L. C., & Lancaster, S. (2001). Predictors of depression in female adolescents. *Adolescence*, 36(142), 207-223.
- Minuchin, S. (1974). *Families & family therapy*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press.
- Murdock, N.L., & Gore, P.A. (2004). Stress, coping and differentiation of self. *Contemporary Family Therapy*, 26(3), September 2004, 319-335.

- Perosa, L.M., Perosa, S.L. & Tam, H.P. (1996). The contribution of family structure and differentiation to identity development in females. *Journal of Youth Adolescence*, 25(6), 817-837. doi:10.1007/BF01537456
- Perosa, S. L., & Perosa, L. M. (1993). Relationships among Minuchin's structural family model, identity achievement, and coping style. *Journal of Counseling Psychology*, 40(4), 479-489.
- Pielage, S. B., Luteijn, F., & Arrindell, W. A. (2005). Adult attachment, intimacy and psychological distress in a clinical and community sample. *Clinical Psychology and Psychotherapy*, 12, 455-464. doi:10.1002/cpp.472
- Préville, M., Boyer, R., Potvin, L., Perrault, C., & Légaré, G. (1992). La détresse psychologique : détermination de la fiabilité et de la validité de la mesure utilisée dans l'enquête Santé Québec. Ministère de la Santé de des Services Sociaux, Québec, QC.
- Ren, X. S. (1997). Marital status and quality of relationships: The impact on health perception. *Social Science & Medecine*, 44(2), 241-249.
- Santé Québec. (1988). Et la santé, ça va ?. Rapport de l'enquête Santé Québec 1987. Les Publications du Québec, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Gouvernement du Québec.
- Santé Québec. (1992-1993). Et la santé, ça va en 1992-1993 ? Rapport de l'Enquête sociale et de santé 1992-1993. Publications du Québec : Ministère de la Santé et des Services sociaux, Gouvernement du Québec.

Santé Québec. (1998). Et la santé, ça va ?. Rapport de l'enquête Santé Québec 1998.

Les Publications du Québec, Ministère de la Santé et des Services sociaux,
Gouvernement du Québec.

Skowron, E. A. (2000). The role of differentiation of self in marital adjustment.

Journal of Counseling Psychology, 47, 229-237. doi:

<http://psycnet.apa.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/doi/10.1037/0022-0167.47.2.229>

Skowron, E. A., & Dendy, A. K. (2004). Differentiation of self and attachment in adulthood: Relational correlates of effortful control. *Contemporary Family Therapy*, 26(3), 337-357. doi: 10.1023/B:COFT.0000037919.63750.9d

Therapy, 26(3), 337-357. doi: 10.1023/B:COFT.0000037919.63750.9d

Skowron, E.A., & Friedlander, M.L. (1998). The Differentiation of Self Inventory:

Development and initial validation. *Journal of Counseling Psychology*, 45, 235-246. doi:

<http://dx.doi.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/10.1037/0022-0167.45.3.235>

Skowron, E. A., Stanley, K. L., & Shapiro, M. D. (2009). A longitudinal perspective on differentiation of self, interpersonal and psychological well-being in young adulthood.

Contemporary Family Therapy, 31, 3-18. doi: 10.1007/s10591-008-9075-1

008-9075-1

Skowron, E. A., Wester, S. R., & Azen, R. (2004). Differentiation of self mediates

college stress and adjustment. *Journal of Counseling and Development*, 82(1),

69-78. doi: 10.1002/j.1556-6678.2004.tb00287.x

- Spitz, E., Costantini, M.-L., & Baumann, M. (2007). Détresse psychologique et stratégies de coping des étudiants en première année universitaire. *Stress et Trauma*, 7(3), 217-225.
- Stallman, H. M. (2010). Psychological distress in university students: A comparison with general population data. *Australian Psychologist*, 45(4), 249-257. doi: 10.1080/00050067.2010.482109
- Talala, K., Huurre, T., Aro, H., Martelin, T., & Prättälä, R. (2008). Socio-demographic differences in self-reported psychological distress among 25- to 64 year old Finns. *Social Indicators Research*, 86(2), 323-335. doi: 10.1007/s11205-007-9153-z
- Thériault, J., Otis, J., Hébert, M., & Lambert, J. (2013). Puberté précoce et problèmes d'adaptation psychosociale et sexuelle chez la jeune femme caucasienne. Rapport de recherche. Conseil de recherche national du Canada. 11p.
- Valls-Vidal, C., Garriga Alsina, A., Pérez-Testor, C., Guàrdia- Olmos, J., & Iafraite, R. (2016) Young Adults' Individuation with Mother and Father as a Function of Dysfunctional Family Patterns, Gender and Parental Divorce, *Journal of Divorce & Remarriage*, 57:4, 245-265, DOI: 10.1080/10502556.2016.1160480
- Young, Klosko & Weishaar (2003), Schema Therapy: A Practitioner's Guide. New York: The Guilford Press.

Conflits d'intérêts

Il est à noter qu'aucun des coauteurs n'a un conflit d'intérêt.

Tableau I

Corrélations (Pearson), moyennes et écarts-types pour l'indépendance émotionnelle et la détresse psychologique (n = 1716)

Correlations (Pearson), averages and standard deviations for emotional independence and psychological distress (n = 1716)

	I.É. Mère	I. É. Père	IDP	M	É.-T.
1. I.É. Mère		0,51**	- 0,16**	39,50	12,86
2. I.É. Père			- 0,13**	43,64	12,65
3. IDP				38,55	20,27

Note. I.É. = Indépendance émotionnelle; IDP = Détresse psychologique.

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$.

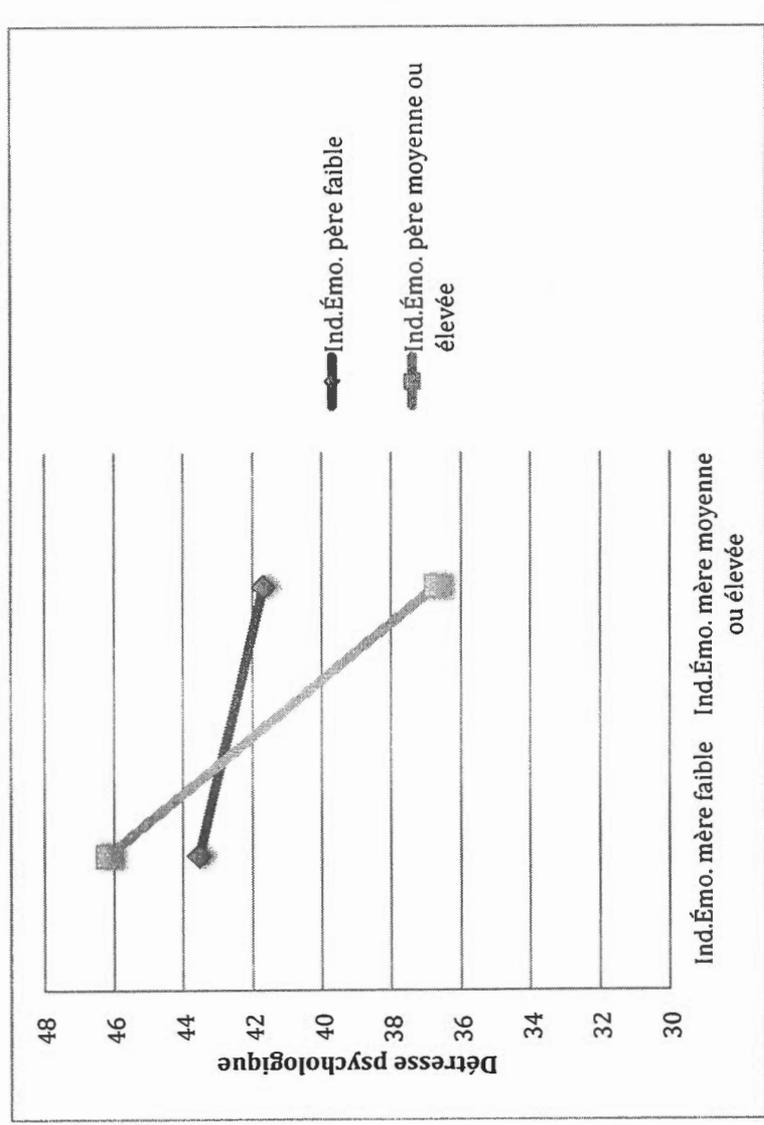
Tableau II

ANOVA à deux facteurs portant sur l'indépendance émotionnelle à la mère et au père en lien avec la détresse psychologique (n = 1716)
Two-factor ANOVA on emotional independence to the mother and the father in association with psychological distress (n = 1716)

	I.É. père	I.É. mère	I.É. père	I.É. mère X I.É. père
	Faible	Moyenne ou plus	<i>F(1, 1712)</i>	
I.É. mère			15,12	0,65
Faible	43,54	46,17	$p < 0,001$	$p = 0,01$
Moyenne ou plus	41,68	36,69	$\eta^2 = 0,009$	$\eta^2 = 0,004$

Notes. I.É. = Indépendance émotionnelle; η^2 modèle total = 0,026.

Figure 1. Graphique représentant l'interaction entre l'indépendance émotionnelle à la mère et au père en lien avec la détresse psychologique/Graphic showing the interaction between emotional independence from the mother and father linked to psychological distress



CHAPITRE III

ARTICLE II: L'indépendance émotionnelle aux parents, la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires en lien avec la détresse psychologique chez les jeunes femmes

Ce chapitre est constitué d'un article rédigé en français et soumis à la *Revue Canadienne des sciences du comportement* le 14 décembre 2016.

L'indépendance émotionnelle aux parents, la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires en lien avec la détresse psychologique chez les jeunes femmes

Stella Gurreri, Sophie Boucher et Jocelyne Thériault

Université du Québec à Montréal

14 décembre 2016

Note des auteurs

Stella Gurreri, candidate au PhD, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal, C.P. 8888, succursale Centre-Ville, Montréal, Québec, Canada H3C 3P8; Jocelyne Thériault, PhD, Département de Sexologie, Université du Québec à Montréal, C.P. 8888, succursale Centre-Ville, Montréal, Québec, Canada H3C 3P8; Sophie Boucher, PhD, Département de Sexologie, Université du Québec à Montréal, C.P. 8888, succursale Centre-Ville, Montréal, Québec, Canada H3C 3P8. Courriel: boucher.sophie@uqam.ca

Cette étude a été financée en partie par le Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH) ainsi que par le Fonds québécois pour la recherche sur la société et la culture (FQRSC).

La correspondance doit être adressée à : Sophie Boucher, Ph.D. Département de sexologie, Université du Québec à Montréal, C.P. 8888, succursale Centre-Ville, Montréal, Québec, Canada H3C 3P8. Courriel: boucher.sophie@uqam.ca

Résumé

Bien que les femmes de 18-25 ans représentent un des groupes les plus à risque de vivre une détresse psychologique élevée, peu d'études ont documenté les facteurs associés à cette variable notamment au niveau des relations aux parents, aux amis et aux partenaires. Cet article a pour but de tester les effets directs et indirects entre l'indépendance émotionnelle à chacun des parents, un indice de différenciation et d'individuation, la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires et la détresse psychologique. L'échantillon comprend 1384 jeunes femmes âgées de 18 à 25 ans recrutées par courriel dans une université canadienne pour répondre à un questionnaire en ligne. Les résultats des analyses acheminatoires suggèrent des liens directs entre l'indépendance émotionnelle à chacun des parents et la détresse psychologique, mais également des liens indirects par les variables capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires. Plus spécifiquement, plus les jeunes femmes sont indépendantes au niveau émotionnel face à leur mère, plus elles ont une bonne capacité d'intimité avec les amis et moins elles vivent des niveaux élevés de détresse psychologique. Aussi, plus les jeunes femmes sont indépendantes au niveau émotionnel de leur père, plus elles ont une bonne capacité d'intimité avec les partenaires et moins elles vivent des niveaux élevés de détresse. Les résultats de la présente étude soulignent les liens entre les différentes relations interpersonnelles et la détresse psychologique en plus de mettre en lumière l'importance des relations aux parents jusqu'à l'âge adulte.

Mots-clés : Indépendance émotionnelle à chacun des parents, capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires, détresse psychologique, jeunes femmes.

Indépendance émotionnelle, capacité d'intimité et détresse psychologique

La santé mentale constitue un enjeu de santé publique majeur. Le concept de détresse psychologique fait référence à un ensemble de symptômes, tels que les symptômes dépressifs, les symptômes anxieux, l'irritabilité et les troubles cognitifs et est utilisé pour identifier les personnes à risque de problèmes de santé mentale (Ilfeld, 1976). Les personnes qui souffrent de détresse élevée ou de façon prolongée sont à risque de développer une réduction de la capacité au travail et au plan académique (Légaré, Préville, Massé, Poulin, St-Laurent et Boyer, 2001; Stallman, 2010), des difficultés au niveau des activités sociales (Légaré et coll., 2001) ainsi qu'un trouble clinique et des idées suicidaires (Bibeau et Dupuis, 2007; Légaré et coll., 2001).

De tous les groupes, âge et sexe confondus, les jeunes femmes est celui le plus à risque de vivre une détresse psychologique élevée (Camirand et coll., 2016; Camirand et Nanhou, 2008; Légaré et coll., 2001). Au Québec, près de 45 % des jeunes femmes de 15 à 24 présentent une détresse psychologique élevée (Camirand et coll., 2016). Parmi les jeunes femmes, les étudiantes de niveau universitaire sont davantage à risque de vivre une détresse élevée, possiblement en raison du stress lié aux études (Stallman, 2010). Une réalité qui a souvent été observée chez les étudiants en médecine, mais qui semble s'avérer la même dans toutes les formations universitaires professionnelles (Dyrbye, Thomas et Shanafelt, 2006). Malgré cette vulnérabilité, les facteurs associés à la détresse chez les jeunes femmes demeurent méconnus.

Dans les écrits scientifiques, la détresse psychologique a été associée à des enjeux interpersonnels tels que le soutien social (p. ex., Légaré et coll., 2001), le type d'attachement aux parents (p. ex., Pielage, Luteijn et Arrindell, 2005; Lapsley, Aalsma et Varshney, 2001) et la qualité des relations (p. ex., Gale, Bennett, Tallon, Brooks, Munnoch, Schreiber-Kounine, et coll., 2010). De nombreuses théories ont postulé que les relations aux parents joueraient un rôle central dans le développement émotionnel, les relations interpersonnelles, l'ajustement et les problèmes de santé mentale à l'âge adulte (p. ex., Bowlby, 1969 et Young, Klosko et Weishaar, 2003). En particulier, la capacité à négocier les frontières dans les relations aux parents serait à la base de la qualité des relations interpersonnelles à l'âge adulte, en plus d'être associée à l'ajustement et à la santé mentale (Allison et Sabatelli, 1988; Bowen, 1978; Erikson, 1968). Bien que ces associations aient été confirmées dans des études empiriques (p. ex., Bartle-Haring et Probst, 2004; Hoffman, 1984; Kim-Appel, Appel, Newman et Parr, 2007; Stey, Hill et Lapsley, 2013), peu d'études ont inclus plusieurs types de relations significatives dans l'étude de l'association entre la capacité à négocier les frontières, ou l'indépendance émotionnelle, et la détresse chez une population de jeunes femmes universitaires. Notamment, la capacité d'intimité dans les relations significatives actuelles serait à considérer dans l'étude du lien entre l'indépendance émotionnelle et la détresse (p. ex., Allison et Sabatelli, 1988; Bowen, 1978).

Indépendance émotionnelle et détresse psychologique

L'indépendance émotionnelle fait état de l'aspect affectif sous-jacent à la négociation des frontières dans les relations aux parents. L'indépendance émotionnelle est définie par Hoffman (1984) comme la liberté envers un besoin excessif d'approbation, de proximité, d'unité et de soutien émotionnel dans la relation à chacun des parents. Cet élément se retrouve autant à la base du concept d'individuation que de différenciation et fait référence au fait que plus une personne est individuée ou différenciée, moins elle a besoin de rechercher continuellement l'amour, l'approbation ou l'affection des autres (Bowen, 1978; Hoffman, 1984). Peu d'études ont exploré l'indépendance émotionnelle en lien avec la détresse, mais plusieurs ont exploré l'individuation et la différenciation (p. ex., Kim-Appel et coll., 2007; Lapsley et coll., 2001; Skowron, Stanley et Shapiro, 2009). Un survol de ces deux concepts sera ici présenté afin de discerner leur lien respectif avec le concept d'indépendance émotionnelle, variable clef de la présente étude.

Les concepts d'individuation et de différenciation renvoient à la façon générale dont les individus négocient les frontières dans leurs relations interpersonnelles (Bartle-Haring, Rosen et Stith, 2002). Certains auteurs utilisent ces deux concepts de façon interchangeable (p. ex., Garbarino, Gaa, Swank, McPherson et Gratch, 1995), alors que pour d'autres, ils renvoient à deux facettes d'un même processus (Anderson et Sabatelli, 1990) : la première faisant référence aux processus individuel intrapsychique et la deuxième aux enjeux relationnels au niveau du système familial. Les conceptualisations psychodynamiques portant sur

l'individuation font référence à un processus intrapsychique par lequel un individu en vient à se percevoir comme séparé et distinct de l'autre dans le cadre de ses relations interpersonnelles, par le fait même, ces individus sont considérés autonomes, indépendants et n'éprouvant plus le besoin de se fusionner aux autres (Blos, 1967). Dans un développement optimal, le processus d'individuation serait consolidé au début de l'âge adulte (Erikson, 1965) permettant la formation de la capacité à vivre une relation intime et la gestion des conflits relationnels. Selon cette perspective, l'individuation serait donc essentielle au développement des relations interpersonnelles harmonieuses.

De leur côté, les conceptualisations de la théorie des systèmes familiaux portant sur la différenciation font référence à un premier processus dans lequel l'individu en vient à distinguer son fonctionnement intellectuel de celui émotionnel et un second dans lequel l'individu en vient à pouvoir garder un soi autonome à travers le système familial sans avoir à se fusionner ou à se couper des autres (Bowen, 1978). La différenciation peut être définie comme une résolution graduelle du conflit entre maintenir un sentiment de connexion dans les relations familiales et l'établissement d'un soi autonome capable de fonctionner de façon individuelle (Perosa et Perosa, 1993). Les personnes peu différenciées éprouveraient des difficultés au niveau de la régulation émotionnelle résultant en une forte réactivité émotionnelle, davantage de difficultés interpersonnelles, notamment au niveau de l'intimité, et davantage de symptômes psychologiques (Bowen, 1978). À l'opposé, les personnes différenciées auraient une meilleure capacité à moduler leurs expériences émotionnelles, de

meilleures compétences interpersonnelles, s'adaptent mieux aux difficultés de la vie et présenteraient moins de symptômes psychologiques (Bowen, 1978).

Au niveau empirique, plusieurs études ont confirmé l'association négative entre l'individuation et la différenciation d'une part, et divers symptômes de détresse psychologique d'autre part. Par exemple, une étude prospective a confirmé le lien entre une faible différenciation et la détresse psychologique (Skowron et coll., 2009) et des études ont confirmé l'association entre une faible différenciation et la détresse psychologique chez différentes populations telles que clinique, universitaires, personnes âgées, etc. (Bartle-Haring et coll., 2002; Bartle-Haring et Probst, 2004; Kim-Appel et coll., 2007; Miller, Anderson et Keala, 2004; Skowron et Friedlander, 1998; Stey et coll., 2013). Par ailleurs, bien que le lien entre l'individuation/la différenciation aux parents ainsi que la détresse soit établie tant au niveau théorique qu'empirique, les effets indirects impliqués dans cette association sont peu connus.

Notons que l'individuation et la différenciation ont un lien avec les styles d'attachement. Bien que des recherches aient montré qu'une sécurité de l'attachement aux parents facilite la séparation du jeune adulte à sa famille (Leondari & Kiosseoglou, 2000), les résultats de plusieurs études (par exemple Lapsley et Edgerton, 2002; Skowron et Dendy, 2004) indiquent que la théorie de l'attachement n'arrive pas à expliquer de façon complète les enjeux développementaux lors de la séparation aux parents ou lorsque le soi doit se différencier de celui de la famille.

La différenciation étant conceptualisée comme une caractéristique globale d'un individu (Bowen, 1978), les modèles et les études ne font pas la distinction entre

la différenciation à chacun des parents (p. ex., Kim-Appel et coll., 2007; Lapsley et coll., 2001; Skowron et Friedlander, 1998; Skowron et coll., 2009). À l'opposé, dans la perspective théorique psychodynamique qui fait davantage référence à l'individuation, la séparation psychologique à la mère est davantage distinguée de celle du père (Hoffman, 1984) et les enjeux au niveau psychologique de ces deux types de séparation divergent (Benjamin, 1991). Seulement quelques études ont documenté l'individuation ou la différenciation à chacun des parents et bien qu'elles laissent supposer la possibilité d'une divergence entre les deux, les résultats ne sont pas encore suffisamment étoffés et ne permettent pas une conclusion définitive (p. ex., Bartle-Haring et coll., 2002; Gubbins, Perosa et Bartle-Haring, 2010; Valls-Vidal, Garriga Alsina, Pérez-Testor, Guàrdia- Olmos & Iafrate, 2016; Zupancic et Kavcic, 2014). La distinction entre chacun des parents devrait aussi se retrouver au niveau de l'indépendance émotionnelle, élément commun aux concepts d'individuation et de différenciation. Bien que ce concept fait habituellement référence à l'individuation, il a été choisi parce qu'il réfère à l'aspect affectif sous-jacent à la négociation des frontières dans les relations aux parents qui se retrouve autant dans la définition de l'individuation que celle de la différenciation (Bowen, 1978; Hoffman, 1984). De plus, le concept d'indépendance émotionnelle semble rejoindre celui de la fusion dans le système familial de Bowen (1978). La fusion, contraire de l'indépendance émotionnelle, est caractérisée par une dépendance émotionnelle et un manque d'autonomie à ce niveau.

La présente étude tente de cibler et comprendre davantage les différentes

variables impliquées dans l'association entre indépendance émotionnelle et détresse psychologique. Puisque peu d'études ont exploré l'indépendance émotionnelle à la mère d'une part et l'indépendance émotionnelle au père d'autre part et que des disparités peuvent être présumées, cette étude tentera de pallier cette situation en apportant des nuances sur l'association entre l'indépendance émotionnelle à chacun des parents et la détresse. Ensuite, les effets indirects impliqués dans cette association seront explorés. Puisque plusieurs théories mentionnent la capacité d'intimité comme une variable à considérer dans cette association (p. ex., Bowen, 1978), les variables capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires seront examinées.

Indépendance émotionnelle, capacité d'intimité et détresse psychologique

L'intimité peut être conceptualisée de deux manières. Le terme peut faire référence à une capacité intrapsychique ou en d'autres mots, faire référence aux potentialités d'un individu à vivre une relation intime avec un autre individu (Thériault, 1995). Il peut aussi faire référence aux caractéristiques relationnelles, c'est-à-dire à ce qui se passe entre deux individus, à la qualité perçue des échanges et de la qualité perçue de la relation de proximité (Thériault, 1995). Les théories portant sur la différenciation utilisent une conceptualisation de l'intimité qui fait référence à la capacité individuelle à l'intimité alors que les études empiriques recensées font plutôt référence à l'intimité en tant que qualité intrinsèque de la relation.

Plusieurs auteurs établissent un lien au niveau théorique entre l'individuation et la différenciation d'une part et la capacité d'intimité d'autre part (Allison et Sabatelli, 1988; Bowen, 1978; Erikson 1965). La capacité d'intimité serait

étroitement liée à l'individuation et à la différenciation aux parents, en fait, ces derniers seraient à la base de la capacité d'intimité (Allison et Sabatelli, 1988; Bowen, 1978; Erikson, 1968). Selon Erikson (1968), l'individuation joue un rôle important dans la formation de l'identité et la capacité à vivre une relation intime: la formation de l'identité, résultat du processus d'individuation, est nécessaire afin de pouvoir vivre l'intimité dans ses relations interpersonnelles et être en mesure de mieux gérer les conflits interpersonnels. Pour Bowen (1978), une faible différenciation est associée à une faible capacité d'intimité ainsi qu'à des niveaux élevés de détresse. Les individus qui n'ont pu se différencier resteraient émotionnellement fusionnés à leurs parents, c'est-à-dire qu'ils partageraient une même réponse émotionnelle en raison de faibles limites interpersonnelles. Ces personnes auraient des relations intimes difficiles à l'âge adulte puisque soit elles évitent la proximité émotionnelle par crainte de fusion ou, au contraire, elles vivent une pseudo-intimité (Erikson, 1968) en tentant de fusionner avec autrui afin d'obtenir une gratification de leurs besoins émotionnels (Bowen, 1978). Pour ces raisons, elles vivraient davantage de détresse (Bowen, 1978). La capacité d'intimité n'est donc pas une facette de l'individuation ou de la différenciation, mais plutôt une suite, au niveau développemental, aux processus mentionnés.

Au niveau empirique, une plus grande différenciation a été associée à une meilleure capacité à développer des relations intimes avec les amies et les partenaires chez les jeunes adultes (Arseth, Kroger, Martinussen et Bakken, 2009; Garbarino et coll., 1995; Thériault, 2003). Par exemple, les jeunes femmes qui ont certaines

difficultés dans leur façon d'entrer en relation démontrent aussi plus de difficultés au niveau de la séparation-individuation (Arseth et coll., 2009). De même que plus la différenciation augmente, plus il y a une augmentation correspondante de l'intimité et cela est d'autant plus vrai pour les femmes (Garbarino et coll., 1995). Une faible différenciation a aussi été associée à davantage de problèmes interpersonnels (Skowron et coll., 2009), une plus faible satisfaction maritale (Skowron, 2000) et un moins bon ajustement dyadique (Lampis, 2016). La capacité d'intimité se révèle donc être une variable intéressante à considérer puisqu'elle dépend, entre autres choses, du développement de l'indépendance émotionnelle en plus d'être liée à la détresse psychologique.

Par ailleurs, peu d'études empiriques ont porté sur le lien entre l'intimité et la détresse psychologique. Une étude démontre que l'intimité vécue dans la relation romantique actuelle est un médiateur partiel de la relation entre l'attachement et la détresse chez une population adulte, et ce, autant dans un échantillon clinique que communautaire (Pielage et coll., 2005). L'intimité est même un médiateur total de la relation entre l'attachement de type préoccupé et la détresse psychologique lorsque l'échantillon provient de la communauté ainsi que lorsque l'attachement est craintif dans un échantillon clinique (Pielage et coll., 2005). En plus, l'intimité aux amis et aux partenaires améliore l'efficacité du soutien social reçu lorsqu'une personne vit de la détresse (Hobfoll, Nadler et Lieberman, 1986). L'intimité est aussi associée à la perception de la qualité d'une relation (Lawrance et Byers, 1995) qui elle-même est liée à la détresse psychologique (Gale et coll., 2010). Bien que peu d'études aient

exploré le lien entre l'intimité et la détresse psychologique, d'autres ont confirmé le lien entre une faible intimité dans la relation au partenaire et les symptômes de dépression (Basco, Prager, Pita, Tamir, and Stephens, 1992) et d'anxiété (Abbey, Clopton et Humphreys, 2007) chez les adultes.

À notre connaissance, une seule étude a exploré les liens entre la différenciation, l'intimité et la détresse psychologique en incluant les parents et les pairs. Les résultats de cette étude menée auprès de participants, majoritairement âgés de 18 et 19 ans, démontrent que la différenciation à la famille d'origine est associée positivement avec la différenciation et l'intimité aux personnes de la même génération (amis, partenaires). Ces dernières variables sont associées de façon négative à la détresse psychologique. L'hypothèse d'une médiation (Harvey et Bray, 1991) est ainsi confirmée par les résultats. L'effet direct des relations aux parents sur la détresse psychologique n'a pas été confirmé, mais la différenciation aux parents est un important prédicteur de la qualité des relations aux personnes de même génération (mesurée par l'intimité et la différenciation). Malgré les apports significatifs de cette étude, les résultats ne peuvent être généralisés à la population d'étudiantes universitaires qui n'en sont pas au même stade au niveau de la différenciation envers les parents. De plus, dans cette étude, la différenciation est mesurée de façon globale pour les deux parents et il en est de même pour l'intimité aux amis et aux partenaires qui sont représentés dans une même variable. Ce qui aurait avantage à être distingué et nuancé selon les différents modèles théoriques et études recensés.

La capacité d'intimité est souvent conceptualisée comme une caractéristique globale et la majorité des études recensées ne départagent pas la capacité d'intimité avec les amis de la capacité d'intimité avec les partenaires. Quelques exceptions distinguent la capacité d'intimité avec les amis de la capacité d'intimité avec les partenaires romantiques (par exemple, Thériault, 1998) et dans ce contexte, l'on voit que l'intimité aux amis et aux partenaires ne sont pas équivalents selon le contexte développemental.

Allant dans ce sens, les résultats d'une étude confirment, chez les adolescentes, un lien entre une faible intimité perçue au partenaire intime, à distinguer d'une capacité d'intimité, et des cognitions négatives liées aux symptômes dépressifs ce qui n'est pas le cas d'une faible intimité perçue aux amis (Williams, Connolly et Segal, 2001). Selon les auteurs qui utilisent une explication développementale, la source première de soutien se modifierait au cours du développement, passant des parents et des pairs à l'enfance, au conjoint à l'âge adulte (Williams et coll., 2001). Les relations aux amis seraient importantes dans la transition de l'enfance à l'adolescence et les relations aux partenaires amoureux seraient importantes dans la transition de l'adolescence à l'âge adulte. Une faible intimité aux amis serait donc moins importante dans la transition à l'âge adulte et n'aurait pas d'influence sur la dépression ce qui n'est pas le cas dans les recherches conduites au début de l'adolescence (Buhrmester, 1990). Une hypothèse qui soutient la Théorie interpersonnelle de psychiatrie de Sullivan (1953) selon laquelle l'intimité est vue comme un besoin complexe qui change avec le temps: au début il se forme

avec un confident du même sexe pour après être dirigé vers un partenaire de sexe opposé chez les personnes hétérosexuelles. Ces considérations confirment la pertinence de considérer l'intimité dans les relations interpersonnelles, et ce, à divers niveaux, afin d'avoir une meilleure compréhension des facteurs relationnels en lien avec la détresse chez une population de jeunes femmes.

D'autres études empiriques sont nécessaires afin d'être en mesure de développer davantage sur les effets indirects impliqués dans l'association entre l'indépendance émotionnelle aux parents et la détresse psychologique. Il importe donc ici d'explorer les liens entre la détresse et plusieurs facteurs des relations interpersonnelles surtout chez la population la plus à risque de vivre une détresse psychologique élevée: les jeunes femmes universitaires. La présente étude se propose de faire quelques pas en ce sens afin de permettre d'avoir une meilleure compréhension des influences de différents facteurs sur la détresse psychologique. Elle explore le lien entre l'indépendance émotionnelle à chacun des parents, un indice d'individuation et de différenciation, la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires et la détresse psychologique chez les jeunes femmes universitaires. Elle tente de mettre en lien l'acquisition d'un soi autonome au niveau émotionnel et la capacité d'intimité à l'âge adulte en lien avec la détresse psychologique vécue. La distinction entre ces variables risque d'apporter des nuances intéressantes aux connaissances déjà établies et une meilleure compréhension des différents enjeux.

Objectifs

L'objectif de cette étude est de documenter les liens entre l'indépendance émotionnelle à chacun des parents, la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires ainsi que la détresse psychologique chez les jeunes femmes universitaires âgées de 18 à 25 ans. Le modèle postulé à partir des écrits implique les relations suivantes (voir Figure 1): 1) l'indépendance émotionnelle à la mère et au père ainsi que la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires contribueront tous à la détresse et 2) l'indépendance émotionnelle à chacun des parents aura des effets indirects sur la détresse par l'entremise de la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires.

Méthodologie

Échantillon

L'échantillon initial compte 2170 participantes provenant d'une étude portant sur différentes variables psychosociales et sexuelles de l'adaptation des femmes universitaires âgées de 18 à 25 ans (Thériault, Otis, Hébert et Lambert, 2013). De ce nombre, 786 ont été exclues pour les motifs suivants : 5 n'étaient pas âgées entre 18 et 25 ans, 84 n'étudiaient pas au niveau universitaire; 78 se déclaraient être d'orientation homosexuelle, 190 rapportaient n'avoir eu aucune relation amoureuse et 429 présentaient des données incomplètes. L'échantillon final comprend 1384 jeunes femmes hétérosexuelles âgées de 18 à 25 ans étudiant au niveau universitaire et ayant

déjà vécu une relation amoureuse. Les jeunes femmes ont un âge moyen de 21.87 ans ($SD = 1.73$), sont majoritairement caucasiennes (86 %), présentement en couple (68,4 %) et étudient à l'université à temps complet (90 %).

Procédures

Le recrutement s'est fait par l'entremise d'un courriel envoyé aux étudiants des trois cycles universitaires d'une université francophone au Québec ($n \approx 39\ 000$). Le courriel présentait l'étude et sollicitait la participation des étudiantes âgées de 18 à 25 ans. Ne disposant pas de données exactes sur le nombre d'étudiantes répondant à ces critères au moment de l'envoi, le taux de réponse a été impossible à établir. Les jeunes femmes intéressées pouvaient répondre en ligne à un questionnaire autoadministré. Les participantes devaient d'abord compléter un formulaire de consentement avant de répondre aux questions sociodémographiques (âge, statut relationnel, etc.) et aux échelles de mesure. Le protocole de recherche a été approuvé par deux comités d'éthique, un d'eux étant celui de l'université où a eu lieu le recrutement.

Mesures

Détresse psychologique. La détresse psychologique a été mesurée grâce à l'Indice de détresse psychologique (IDPESQ14), une adaptation du Psychiatric Symptoms Index (Ilfeld, 1976), traduite et validée en français (Préville, Boyer, Potvin, Perreault et Légaré, 1992). Cet outil comporte 14 énoncés qui ont été évalués sur une échelle de mesure de type Likert à 4 choix allant de 1 (jamais) à 4 (très souvent). Les items évaluent la présence de symptômes de dépression (5 items, p. ex.,

"Vous êtes-vous senti désespérée en pensant à l'avenir?" ou "Avez-vous pleuré facilement ou vous êtes-vous sentie sur le point de pleurer?"), d'anxiété (3 items; p. ex., " Avez-vous ressenti des peurs ou des craintes? "), d'irritabilité (4 items) et de problèmes cognitifs (2 items). Le score total de l'échelle permet d'identifier les personnes à risque de détresse psychologique à l'aide de seuils établis par les enquêtes de Santé Québec (1987, 1992-1993 et 1998), un score élevé représentant une plus grande détresse. Pour les jeunes femmes, le seuil de détresse psychologique élevée (85^e percentile) est établi à 35.71 (Boyer, Préville, Légaré et Valois, 1993). Dans le cadre de la présente étude, l'indice de cohérence interne est de 0,91.

Indépendance émotionnelle. L'indépendance émotionnelle est mesurée par une échelle du Psychological Separation Inventory (PSI) de Hoffman (1984) traduite en français par double traduction (Thériault, Otis, Hébert et Lambert, 2013). L'échelle d'indépendance émotionnelle comporte 17 énoncés de type Likert en 5 points allant de 1 (ne me ressemble pas du tout) à 5 (me ressemble beaucoup). Les participantes ont complété les deux versions du PSI, une portant sur la mère (p. ex : " Je prends des décisions en fonction de l'approbation de ma mère ") et l'autre sur le père (p. ex.: " Des fois j'ai l'impression d'être le prolongement de mon père"). Les scores des items sont inversés puis additionnés, un score élevé représente une plus grande indépendance émotionnelle. Dans la présente étude, les indices de cohérence interne pour les échelles à la mère et au père sont de 0,91 et de 0,92 respectivement.

Capacité d'intimité. La capacité d'intimité a été mesurée grâce à des versions traduites et modifiées du Personal Assessment of Intimacy in Relationships (PAIR;

Schaefer et Olson, 1981). Les versions modifiées (Thériault, 1998) permettent d'évaluer la capacité globale à vivre une relation d'intimité avec des amis (PAIR-M amis) et avec des partenaires intimes (PAIR-M partenaires). L'échelle utilisée est de type Likert à 7 choix allant de 0 (jamais) à 6 (toujours). Le PAIR-M amis comporte 18 énoncés portant sur les relations aux meilleurs amis (p. ex., "Dans une relation à une meilleure amie, je peux dire ce que je ressens à l'autre personne"); le PAIR-M partenaires comporte 19 énoncés portant sur l'ensemble des relations amoureuses (p. ex., "Dans une relation romantique, je suis capable de dire à l'autre que j'ai envie d'avoir des relations sexuelles"). Pour chacune des échelles, des items sont inversés, puis la moyenne calculée. Un score élevé représente une plus grande capacité d'intimité. Les indices de cohérence interne sont de 0,74 et 0,84 pour le PAIR-M amis et le PAIR-M partenaires respectivement.

Plan d'analyses

Des analyses descriptives et corrélationnelles ont été effectuées pour l'ensemble des variables du modèle. Le modèle postulé comprend deux variables indépendantes (indépendance émotionnelle à la mère et au père) et deux variables médiatrices (capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires). Pour ce type de modèle, il y a deux analyses possibles, la première par la résolution de plusieurs équations de régressions une à la suite de l'autre (par exemple Hayes, 2013) ou par analyses acheminatoires (type d'équations structurelles) (Hayes, Montoya et Rockwood, 2017; Tabachnick et Fidell, 2013). Selon plusieurs auteurs, les analyses acheminatoires constituent la méthode la plus efficace puisqu'elles permettent, entre

autres, de tester les effets directs et indirects sur la variable dépendante (détresse psychologique) de manière simultanée (Iacobucci, Saldanha et Deng, 2007 ; Li, 2011; Pek et Hoyle, 2016; Tabachnick et Fidell, 2013). Les analyses acheminatoires ont été effectuées à l'aide du logiciel AMOS 18.0 en utilisant la méthode d'estimation de maximum de vraisemblance.

Pour ce type d'analyses, les postulats à respecter sont la normalité multivariée, l'absence de multicolinéarité et l'absence de mauvaise spécification du modèle (Kline, 2005; Li, 2011; Tabachnick et Fidell, 2007). Une première étape des analyses a donc visé à vérifier la normalité des variables et à appliquer les transformations lorsque nécessaire. Suivant la première étape de ces analyses, le modèle théorique a été testé afin d'évaluer son adéquation avec les données observées. Les résultats de ces analyses donnent différents indices dont le chi-carré, la racine carrée de l'erreur quadratique moyenne de l'approximation (Root Mean Square Error of Approximation; RMSEA), l'indice d'ajustement comparatif (Comparative Fit Index; CFI) et l'indice de la racine du carré moyen d'erreur représentant les résidus (Standardized Root Mean Square Residual; SRMR). Pour qu'un modèle soit réputé avoir une bonne adéquation, le chi-carré doit s'avérer non-significatif, le CFI supérieur à .95, le RMSEA inférieur à 0.06 et le SRMR inférieur à 0.08 (Hu et Bentler, 1998; Sharma, Mukherjee, Kumar et Dillon, 2005; Tabachnick et Fidell, 2007). Lorsque les indices d'adéquation sont satisfaisants, on peut procéder à l'analyse des relations postulées entre les variables.

Ensuite, pour procéder à l'analyse des effets indirects étant donné que les analyses acheminatoires prennent en compte toutes les associations simultanément et qu'elles estiment les effets d'une association en contrôlant statistiquement toutes les autres associations du modèle, on doit vérifier la présence d'un lien significatif entre les variables indépendantes et intermédiaires, puis entre celles-ci et les variables dépendantes (Iacobucci, Saldanha et Deng, 2007). Pour comparer les effets directs et indirects, les bêtas standardisés du modèle sont donnés par le logiciel et utilisés aux fins de comparaison. Ensuite, dans le but d'évaluer explicitement la taille relative du lien indirect par rapport au lien direct, un test de Sobel (1982) (un test Z) est conduit. Le test est significatif si la valeur du lien direct diminue significativement en présence de la variable intermédiaire. Le test de Sobel est reconnu pour être conservateur et certains auteurs en déconseillent l'utilisation (par exemple Hayes et Scharkow, 2013), surtout en raison d'un manque de puissance dans les petits échantillons. Par ailleurs, d'autres auteurs le suggèrent ou le recommandent à la suite d'une équation structurale afin d'estimer la taille relative du lien indirect par rapport au lien direct : si le lien indirect diminue significativement le lien direct (Iacobucci et coll., 2007; Gunzler, Chen, Wu et Zhang, 2013). Étant donné le grand nombre de participantes de l'étude, le test de Sobel a été utilisé.

Résultats

Vérification des postulats et statistiques descriptives

Afin de vérifier les postulats des analyses acheminatoires, les indices de normalité et de multicolinéarité ont été examinés. Les données indiquent une asymétrie pour chacune des variables à l'étude, mais aucune multicolinéarité n'est relevée. Afin de corriger l'asymétrie, les variables ont été transformées à l'aide d'une racine carrée (indépendance émotionnelle à chacun des parents et détresse psychologique) ou par transformation logarithmique (capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires). Le Tableau 1 présente les moyennes et écarts-types des variables non transformées et les corrélations de Pearson pour les variables transformées. Les données indiquent que la moyenne des scores de détresse est plus élevée dans cet échantillon que celle d'un échantillon similaire utilisant le même outil de mesure ($M = 21.19$; Boyer et coll., 1993). Pour cet échantillon, c'est près de 46 % ($n = 635$) des participantes qui vivent une détresse psychologique élevée. Une ANOVA à mesure répétée indique que le niveau d'indépendance émotionnelle au père est significativement supérieur à celui à la mère ($M = 39.74$ vs $M = 43.66$, $F(1, 1383) = 127.76$, $p < 0.001$). Les corrélations indiquent que la détresse est associée de façon significative avec toutes les variables à l'étude et que les variables apparentées (par exemple, les deux variables mesurant l'indépendance émotionnelle et les deux mesurant la capacité d'intimité) sont corrélées. L'indépendance émotionnelle à la mère n'est pas associée à la capacité d'intimité avec les partenaires.

Il est à noter que l'indépendance émotionnelle à la mère et au père sont fortement corrélées et donc une covariance entre ces variables a été ajoutée au modèle postulé.

Indépendance émotionnelle, capacité d'intimité et détresse psychologique

Les résultats portant sur l'adéquation du modèle initialement postulé indiquent une adéquation insatisfaisante pour chacun des indices ($\chi^2 = 361.10$, $df = 1$, $p < .001$; CFI = 0.58; RMSEA = .51; SRMR = .1267). Dans l'objectif d'améliorer l'adéquation du modèle, une analyse approfondie des estimés, des associations et des indices de modification a été réalisée afin d'évaluer la possibilité d'ajouter ou de supprimer certains liens. Les résultats indiquent que trois associations ne sont pas significatives : 1) entre l'indépendance émotionnelle à la mère et la capacité d'intimité avec les partenaires ($\beta = 0.011$, $p = .706$); 2) entre l'indépendance émotionnelle à la mère et la capacité d'intimité avec les amis ($\beta = 0.043$, $p = .147$); et 3) entre l'indépendance émotionnelle au père et la capacité d'intimité avec les amis ($\beta = 0.035$, $p = .244$). De plus, les indices de modifications suggèrent d'ajouter un lien entre la capacité d'intimité avec les amis et la capacité d'intimité avec les partenaires, mais puisqu'il n'y a qu'un seul degré de liberté disponible, ce lien sera ajouté dans une étape ultérieure puisqu'un lien doit d'abord être supprimé : l'association entre l'indépendance émotionnelle à la mère et la capacité d'intimité avec les partenaires est donc supprimée puisqu'elle présente le plus faible estimé. Le modèle modifié est ainsi testé.

Les indices d'adéquation du deuxième modèle démontrent une légère amélioration, bien qu'ils soient toujours insatisfaisants ($\chi^2 = 361.24$, $df = 2$, $p < .001$; CFI = 0.58; RMSEA = .36; SRMR = .1269). Le test de différence du chi-carré est non-significatif indiquant que le lien entre l'indépendance émotionnelle à la mère et la capacité d'intimité avec les partenaires n'améliore pas l'adéquation du modèle ($\Delta\chi^2 = 0.14$, $\Delta df = 1$, $p > .05$) et peut donc être supprimé. L'examen des indices de modifications indique à nouveau qu'une association entre la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires doit être ajoutée, ce qui concorde avec les théories voulant que la capacité d'intimité se développe d'abord dans les relations aux amis et par la suite aux partenaires (Sullivan, 1953). Un troisième modèle incluant cette nouvelle association est testé.

Le troisième modèle présente une grande amélioration en indiquant d'excellents indices d'adéquation et des résidus minimales ($\chi^2 = 0.13$, $df = 1$, $p = .717$; CFI = 1.00; RMSEA = .00; SRMR = .0020). De plus, la modification apporte une différence de chi-carré significative ($\Delta\chi^2 = 361.11$, $\Delta df = 1$, $p < .001$) indiquant que cette nouvelle association doit être conservée. Par ailleurs, l'examen des estimés indique que deux des associations postulées ne sont toujours pas significatives. Par souci de parcimonie, un quatrième modèle est testé, l'association entre l'indépendance émotionnelle au père et la capacité d'intimité avec les amis étant supprimée ($\beta = 0.035$, $p = .244$). Les indices d'adéquation demeurent excellents et satisfaisants ($\chi^2 = 1.489$, $df = 2$, $p = .475$; CFI = 1.00; RMSEA = .00; SRMR = .0085) et le test du chi-carré est non significatif ($\Delta\chi^2 = 1.359$, $\Delta df = 1$, $p > .05$)

confirmant que l'association doit être retirée du modèle. Cette modification a pour conséquences de rendre significative l'association entre l'indépendance émotionnelle à la mère et la capacité d'intimité avec les amis ($\beta = 0.059, p = .028$). Ce quatrième modèle présente donc une excellente adéquation et toutes les associations sont significatives.

Ayant vérifié l'adéquation du modèle, il importe maintenant d'interpréter les différentes associations et les paramètres de ce modèle. Au niveau du modèle structurel (voir Figure 2), les résultats indiquent que plusieurs associations postulées sont significatives. L'indépendance émotionnelle à la mère est associée négativement à la détresse psychologique ($\beta = -0.10, p < .001$) et positivement à la capacité d'intimité avec les amis ($\beta = 0.06, p = 0.028$), mais ne l'est pas à la capacité d'intimité avec les partenaires. En d'autres mots, plus les jeunes femmes sont indépendantes au niveau émotionnel face à leur mère, plus la capacité d'intimité avec les amis augmente et moins elles vivent de détresse psychologique. L'indépendance émotionnelle au père est associée négativement à la détresse psychologique ($\beta = -0.065, p = .021$) et positivement à la capacité d'intimité avec les partenaires ($\beta = 0.065, p = 0.006$), mais ne l'est pas à la capacité d'intimité avec les amis. Plus les jeunes femmes sont indépendantes de leur père au niveau émotionnel, plus leur capacité d'intimité avec les partenaires est grande et moins elles vivent de détresse psychologique. La capacité d'intimité avec les amis ainsi que celle aux partenaires sont toutes deux associées négativement à la détresse psychologique ($\beta = -0.197, p < .001$ et $\beta = -0.165, p < .001$ respectivement). Les jeunes femmes présentant de

meilleure capacité d'intimité ont des niveaux de détresse psychologique moins élevés. Il est à noter qu'il y a une forte association entre la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires ($\beta = 0.479, p < .001$).

Compte tenu des liens supprimés, ce modèle indique que la capacité d'intimité avec les amis n'est pas une variable médiatrice de la relation entre l'indépendance émotionnelle au père et la détresse psychologique. De plus, la capacité d'intimité avec les partenaires n'est pas une variable médiatrice de la relation entre l'indépendance émotionnelle à la mère et la détresse psychologique. Le modèle final explique 12.4 % de la variance de la détresse psychologique ainsi que 23.5 % de la variance de la capacité d'intimité avec les partenaires.

Par ailleurs, les liens directs entre l'indépendance émotionnelle à la mère et la détresse ainsi qu'entre l'indépendance émotionnelle au père et la détresse demeurent significatifs même lorsque les liens indirects sont contrôlés. Le résultat au test de Sobel est significatif ($z = -2.10, p = .036$) pour la variable indépendance émotionnelle à la mère indiquant donc que le lien indirect diminue significativement le lien direct et par le fait même que la variable capacité d'intimité avec les amis joue un rôle de variable médiatrice. En résumé, les résultats suggèrent que la capacité d'intimité avec les amis est une variable médiatrice de la relation entre l'indépendance émotionnelle à la mère et la détresse psychologique, mais le lien direct entre l'indépendance émotionnelle à la mère et la détresse psychologique demeure plus important ($\beta = -.10$ vs $\beta = -.02$). Les résultats sont similaires quant à la variable indépendance émotionnelle au père. Le résultat au test de Sobel est significatif ($z = -2.11, p = .035$)

indiquant que la variable capacité d'intimité avec les partenaires joue un rôle de variable médiatrice. En d'autres mots, la capacité d'intimité avec les partenaires est une variable médiatrice du lien entre l'indépendance émotionnelle au père et la détresse psychologique, bien que le lien direct entre l'indépendance émotionnelle au père et la détresse psychologique soit le plus important ($\beta = -.07$ vs $\beta = -.01$).

Discussion

La présente étude avait pour objectifs de mieux comprendre les liens entre l'indépendance émotionnelle à chacun des parents, la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires ainsi que la détresse psychologique chez une population de jeunes femmes universitaires âgées de 18 à 25 ans. Ce faisant, cette étude contribue à mieux définir les différentes associations directes ou indirectes impliquées entre l'individuation/différenciation, concepts clefs des relations interpersonnelles, et la détresse psychologique. Les résultats indiquent qu'en moyenne, les jeunes femmes universitaires rapportent une détresse psychologique plus élevée que celle rapportée par des jeunes femmes de la population générale selon les seuils établis en 1993 (Boyer et coll., 1993). C'est près de la moitié des participantes qui dépasse les seuils établis d'une détresse psychologique sévère. Plusieurs études confirment des taux similaires : 47 % des jeunes québécois au niveau collégial et universitaire (Bibeau et Dupuis, 2007) ainsi que 45 % des adolescentes et des jeunes femmes québécoises (Camirand et coll., 2016) rapportent des niveaux élevés de détresse. Chez ces dernières, ce sont des proportions qui sont en

augmentation depuis quelques années (Camirand et coll., 2016). Bien que l'augmentation de la détresse rapportée puisse être le reflet d'un effet de cohorte, ces données confirment la forte prévalence de détresse chez les jeunes femmes universitaires et la nécessité de rendre disponibles les ressources de soutien psychologique au sein des universités.

La première hypothèse postulant que l'indépendance émotionnelle à la mère et au père ainsi que la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires contribueront à la détresse psychologique est confirmée. L'indépendance émotionnelle à la mère et au père sont négativement associées à la détresse psychologique. Par ailleurs, la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires contribueraient davantage à une faible détresse psychologique, ce qui est également conforme avec la deuxième hypothèse.

Nous avons postulé que l'indépendance émotionnelle à chacun des parents aurait des effets indirects sur la détresse psychologique par l'entremise de la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires. Bien que cette hypothèse soit également confirmée, certaines nuances sont à apporter. Alors que l'indépendance émotionnelle à la mère a un effet indirect sur la détresse psychologique par l'entremise de la capacité d'intimité avec les amis, pour l'indépendance émotionnelle au père, l'effet indirect sur la détresse psychologique se fait par l'entremise de l'intimité aux partenaires. Une faible indépendance émotionnelle à la mère est associée à une faible capacité d'intimité avec les amis, tous deux associées avec la détresse psychologique. Nous pouvons penser que l'indépendance émotionnelle

faible envers la mère et la faible capacité d'intimité avec les amis créeront des tensions dans les relations interpersonnelles, s'ajoutant au stress déjà vécu. De plus, la jeune femme vivant ces stressors risquent de ne pas bénéficier du soutien émotionnel auprès de ses proches en raison de relations difficiles, laissant la jeune femme plus vulnérable à la détresse psychologique. La relation est la même entre l'indépendance émotionnelle au père et la capacité d'intimité avec les partenaires.

Ces résultats laissent croire que le lien avec le parent de sexe opposé, le père de sexe masculin dans cette étude, est associé au lien établi avec le partenaire chez une population de jeunes femmes hétérosexuelles. Tandis que le lien à la mère, et donc au féminin, est associé au lien établi avec les amis de sexe féminin aussi. Il semble que la capacité à entrer en relation avec les femmes ou les hommes à l'âge adulte soit influencée par les premiers liens établis avec les représentants respectifs de ces deux sexes, soit la mère et le père. Plusieurs hypothèses explicatives peuvent être émises selon les allégeances théoriques. Par exemple, il est possible que l'attachement à chacun des parents se rejoue dans les relations avec les amis et le partenaire selon le sexe. Ou encore, il est possible que les représentations du masculin et du féminin, qui sont construites à la base à partir de l'image perçue de chacun des parents, influencent la façon d'entrer en relation avec les pairs et le partenaire à l'âge adulte. Dans tous les cas, les théories et les études portant sur la différenciation supposent généralement un niveau de différenciation globale pour les deux parents, ce dernier influençant les relations aux partenaires amoureux (par exemple Bowen, 1978). Les résultats obtenus tendent à appuyer davantage une conception selon laquelle les relations à chacun des

parents ont avantage à être distinguées en raison d'enjeux et d'implications différents au niveau relationnel penchant davantage vers une conception psychodynamique que systémique.

L'indépendance émotionnelle à chacun des parents contribuent donc de manière directe et indirecte à une plus faible détresse psychologique. Ces résultats sont différents de ceux rapportés par Harvey et Bray (1991) pour lesquelles l'effet de la différenciation aux parents sur la détresse psychologique était totalement médié par la relation aux pairs. Les résultats indiquent donc que, contrairement à l'étude de Harvey et Bray (1991), l'indépendance émotionnelle à chacun des parents continuent à être associées directement à la détresse psychologique même en tenant compte des associations indirectes avec les relations aux pairs.

Plusieurs hypothèses peuvent expliquer cette divergence dans les résultats. Premièrement, l'échantillon de Harvey et Bray comprenait des hommes et des femmes dont la moyenne d'âge est plus basse que la nôtre. Mais les principales différences peuvent être dues aux distinctions apportées dans les relations significatives de notre étude. Alors que Harvey et Bray (1991) ont utilisé une mesure globale de différenciation, notre étude permet de distinguer l'indépendance émotionnelle à chacun des parents. De plus, nous avons pu distinguer la capacité d'intimité avec les amis de celle avec les partenaires. L'étude de Harvey et Bray (1991) date de plus de vingt ans, il est aussi possible qu'il y ait un effet de cohorte. Par exemple, chez les jeunes femmes d'aujourd'hui, il est possible que les mécanismes d'action entre l'indépendance émotionnelle aux parents et la détresse

psychologique demeurent importants plus longtemps dans le développement qu'à l'époque de l'étude de Harvey et Bray (1991) en raison de périodes développementales moins bien définies au niveau social (par exemple, études plus longues), prolongeant, en quelque sorte, le moment d'entrer dans la vie adulte. Il importe ici de souligner l'importance de la relation aux amis et aux partenaires face à la détresse psychologique actuelle chez les jeunes femmes universitaires. Bien que la capacité d'intimité soit en partie reliée à l'indépendance émotionnelle aux parents, elles contribuent davantage à des niveaux de détresse psychologique plus bas. Cela est congruent avec les connaissances sur le développement des jeunes adultes pour lesquels les relations aux pairs semblent prendre le devant.

Par ailleurs, ces résultats diffèrent de ceux d'une étude conduite auprès d'adolescentes. Cette étude établit un lien entre une faible intimité perçue au partenaire et des cognitions négatives liées à des symptômes dépressifs, alors qu'aucun lien de ce genre n'est confirmé entre une faible intimité aux amis et les cognitions négatives (Williams et coll., 2001). Selon ces auteurs, une faible intimité aux amis serait moins importante dans la transition à l'âge adulte et n'aurait pas d'influence sur la dépression. Nos données indiquent pourtant que la capacité d'intimité avec les amis est associée à la détresse. Ces différences peuvent possiblement s'expliquer par le fait que l'étude citée porte sur l'intimité perçue dans les relations, alors que la présente étude porte sur la capacité individuelle à l'intimité. Il est possible que la qualité perçue de l'intimité dans les relations soit différemment

articulée comparativement à la capacité réelle à l'intimité, et ce, d'autant plus chez les adolescentes.

Outre la confirmation des hypothèses de recherche, les résultats apportent des données supplémentaires intéressantes. Les données de cette étude indiquent que la capacité d'intimité avec les amis ainsi qu'avec les partenaires sont fortement associées. En effet, au niveau statistique, l'ajout d'une association entre ces deux variables a amélioré grandement l'adéquation du modèle. Cette forte association suggère que la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires partagent des facteurs communs qui sont à la base de la capacité générale à l'intimité et que la capacité d'intimité avec les partenaires émerge en quelque sorte de la capacité d'intimité avec les amis. Ces résultats vont dans le sens de la théorie du développement de l'intimité de Sullivan (1953) selon laquelle la capacité d'intimité se développe d'abord à la préadolescence dans les relations aux amis et évolue par la suite, à la fin de l'adolescence, dans les relations avec un partenaire. Ces résultats appuient aussi les écrits selon lesquelles les relations avec les amis à l'adolescence préparent de façon générale aux relations romantiques au début de l'âge adulte (pour un résumé des écrits, voir Collins et Van Dulmen, 2006).

Implications au niveau clinique

Les résultats de cette étude ont des implications cliniques pour l'intervention auprès des jeunes femmes en milieu universitaire. Lorsque soumises à un stresser tel que les études universitaires, les jeunes femmes ayant une individuation/différenciation faible, et par le fait même une indépendance

émotionnelle faible, risquent de moins bien réguler leurs émotions. Ces dernières risquent de prendre beaucoup de place en raison du mode de fonctionnement davantage subjectif qu'objectif. Les jeunes femmes vivront possiblement plus de tensions ou d'insatisfaction dans leurs relations interpersonnelles, ce qui va nécessairement entraîner des conflits relationnels qui s'additionneront aux stressés vécus. Plus il y aura des conflits interpersonnels, plus les jeunes femmes ayant de faibles niveaux d'indépendance émotionnelle risquent de présenter un besoin excessif d'amour, d'approbation, de proximité et de soutien émotionnel dans leurs relations avec les autres, ce qui augmentera probablement les tensions ou les insatisfactions.

Dans le but d'aider une personne vivant de telles difficultés, les résultats de cette étude donnent certaines indications concernant le travail thérapeutique. D'abord, les résultats soulignent l'importance de travailler en thérapie plusieurs paramètres des relations significatives afin de diminuer les symptômes de détresse psychologique tels que l'indépendance émotionnelle à chacun des parents et les capacités aux amis et aux partenaires. Plus précisément, des bons niveaux d'indépendance émotionnelle ainsi que de bonne capacité d'intimité peuvent aider une personne à être mieux ajustée et à faire mieux face aux stressés, mais le contraire peut aussi s'avérer vrai. Une indépendance émotionnelle faible et de moins bonne capacité d'intimité peuvent nuire à des interventions qui ne ciblent pas ces enjeux. Par exemple, des problèmes au niveau de l'intimité augmentent le nombre de rencontres requis pour aider les personnes consultant dans un centre psychologique universitaire et les conflits

interpersonnels prédits des progrès moins bons au niveau thérapeutique (Minami, Davies, Tierney, Bettman, McAward, Averill, Huebner, Weitzman, Benbrook, Serlin and Wampold, 2009). Certains auteurs croient même que le fait de travailler la qualité des relations significatives, par l'entremise de la différenciation et de l'intimité, s'avère être la meilleure façon d'aider à diminuer les symptômes psychologiques à long terme (Harvey et Bray, 1991).

Forces et pistes de recherches futures

Cette étude comporte deux principales forces soit la grande taille de l'échantillon et la méthode statistique qui prend en compte plusieurs associations simultanément. Les résultats de cette étude permettent d'avoir une compréhension plus globale des liens entre les relations interpersonnelles et la détresse psychologique en plus d'y différencier l'apport de chacun des parents ainsi que des amis et partenaires. Néanmoins, les résultats de cette étude doivent être interprétés avec prudence et de futures recherches pourront contribuer à confirmer les liens trouvés. Par exemple, une étude longitudinale qui comprendrait le développement sur plusieurs années, par exemple de l'adolescence jusqu'à l'âge adulte moyen, permettrait de clarifier la nature des associations trouvées dans la présente étude. Cette étude ciblait les jeunes femmes universitaires en raison de leur niveau élevé de détresse psychologique (par exemple, Stallman, 2010; Dyrbye, Thomas et Shanafelt, 2006), mais les études épidémiologiques observent aussi des hauts niveaux de détresse psychologique chez les jeunes femmes de la population générale (Camirand et coll., 2016). Une étude comprenant un groupe de comparaison provenant de la

communauté serait utile afin de généraliser les résultats aux jeunes femmes de la population générale.

Une étude incluant des participants d'orientation homosexuelle permettrait-elle de confirmer les mêmes liens entre l'indépendance émotionnelle à la mère et la capacité d'intimité avec les amis et entre l'indépendance au père et la capacité d'intimité avec les partenaires ou les liens seraient-ils différents surtout au niveau des effets indirects ? Chez les jeunes femmes hétérosexuelles, les résultats présentés indiquent que l'indépendance émotionnelle à la mère est associée à la capacité d'intimité avec les amis et que l'indépendance émotionnelle au père est associée à la capacité d'intimité avec les partenaires. Dans ce contexte, si c'est le lien à la mère qui se rejoue avec les personnes de sexe féminin, il est possible que, chez une population homosexuelle, l'indépendance émotionnelle à la mère soit associée non seulement à la capacité d'intimité avec les amis, mais aussi à celle en lien aux partenaires. Par ailleurs, d'autres facteurs doivent être pris en considération. Par exemple, il est possible que les processus d'identification à la mère et au père s'effectuent différemment entraînant possiblement que l'indépendance émotionnelle à chacun des parents soit associées autrement à la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires. Par exemple, il est possible que l'indépendance au père soit associée à la capacité d'intimité avec les amis et que l'indépendance à la mère soit associée à la capacité d'intimité aux partenaires et ainsi avoir un effet différent sur les associations du modèle.

Une étude utilisant une mesure plus complète de l'individuation ou de la

différenciation, en y incluant diverses composantes de ces dernières, pourrait permettre de prendre en compte le fait que seule l'indépendance émotionnelle, sans connexion aux parents, n'est pas souhaitable. Un individu différencié ou individué est capable d'une indépendance émotionnelle envers ses parents tout en gardant un lien de connexion envers ceux-ci. Dans le cas contraire, ces individus doivent faire une coupure dans leur relation afin de préserver leur indépendance émotionnelle. Une mesure incluant l'évitement, la coupure ou la connexion vis-à-vis des parents permettrait de déceler les personnes qui, bien qu'ayant une indépendance émotionnelle élevée, n'ont pas réussi le processus de différenciation (Anderson et Sabatelli, 1990; Kins, Beyers et Soenens, 2013). Dans ces cas, la capacité d'intimité risque d'être moins grande et la détresse psychologique plus élevée. Les résultats de la présente étude sont donc à situer dans ce contexte : la variable d'indépendance émotionnelle fait référence à l'acquisition d'un soi autonome au niveau émotionnel (la variable mesure la dépendance au niveau émotionnel de par la nature des questions), qui est tout de même un aspect central au concept d'individuation et de différenciation, mais qui ne prend pas en compte le coût de cette indépendance émotionnelle (par exemple coupure dans les relations aux autres).

Finalement, il est à noter que bien que les effets ainsi que la variance totale expliquée soient relativement faibles, compte tenu de l'ampleur de la détresse chez les jeunes femmes, comprendre les facteurs individuels qui peuvent contribuer à cette détresse est susceptible de guider les interventions afin d'y inclure les enjeux de séparation auprès des parents et de la qualité des relations interpersonnelles et ainsi

potentiellement avoir un effet non négligeable pour soutenir les jeunes femmes non seulement au niveau de leur santé mentale, mais aussi dans la poursuite de leurs études.

Conclusion

Cette étude confirme l'association entre l'indépendance émotionnelle et la détresse psychologique, mais en apportant des nuances sur ce lien déjà établi. L'indépendance émotionnelle à la mère et l'indépendance émotionnelle au père contribuent à une plus faible détresse psychologique de manière directe et indirecte par leur contribution à la capacité des jeunes femmes à entrer en intimité avec leurs amis et leurs partenaires amoureux. De plus, il semble que pour ces jeunes femmes, la capacité à vivre une relation intime avec les amis et avec les partenaires contribuent davantage à des niveaux de détresse psychologique plus bas. Au niveau théorique et empirique, cette étude souligne l'importance de distinguer les relations à la mère et au père afin d'apporter des nuances sur la capacité d'intimité avec les pairs et avec les partenaires respectivement. Au plan clinique, ces résultats peuvent être intéressants pour les praticiens en indiquant divers aspects à travailler en psychothérapie afin de réduire les niveaux de détresse.

Références

- Abbey, R. D., Clopton, J. R., & Humphreys, J. D. (2007). Obsessive-compulsive disorder and romantic functioning. *Journal of Clinical Psychology, 63*(12), 1181-1192.
- Allison, M. D., & Sabatelli, R. M. (1988). Differentiation and individuation as mediators of identity and intimacy in adolescence. *Journal of Adolescent Research, 3*(1), 1-16. <http://dx.doi.org/10.1177/074355488831002>
- Anderson, S.A., & Sabatelli, R.M. (1990). Differentiating differentiation and individuation: Conceptual and operational challenges. *American Journal of Family Therapy, 18*(1), 32-50.
- Arseth, A. K., Kroger, J., Martinussen, M., & Bakken, G. (2009). Intimacy status, attachment, separation-individuation patterns, and identity status in female university students. *Journal of Social and Personal Relationships, 26*(5), 697-712. <http://dx.doi.org/10.1177/0265407509347927>
- Bartle-Haring, S., & Probst, D. (2004). A test of Bowen theory: Emotional reactivity and psychological distress in a clinical sample. *The American Journal of Family Therapy, 32*, 419-435. <http://dx.doi.org/10.1080/01926180490455105>
- Bartle-Haring, S., Rosen, K. H., & Stith, S. M. (2002). Emotional reactivity and psychological distress. *Journal of Adolescent Research, 17*(6), 568-585. <http://dx.doi.org/10.1177/074355802237464>

- Basco, M. R., Prager, K. J., Pita, J. M., Tamir, L. M., & Stephens, J. J. (1992). Communication and intimacy in the marriages of depressed patients. *Journal of Family Psychology, 6*(2), 184-194.
- Benjamin, J. (1991). Father and daughter: Identification with difference — A contribution to gender heterodoxy. *Psychoanalytic Dialogues, 1*, 277-299.
- Buhrmester, D. (1990). Intimacy of friendship, interpersonal competence, and adjustment during preadolescence and adolescence. *Child Development, 61*, 1101-1111.
- Bibeau, L., & Dupuis, G. (2007). Détresse psychologique, perfectionnisme, insatisfaction de l'image corporelle: Validation d'un modèle explicatif de la problématique suicidaire. *Canadian Journal of Behavioural Science, 39*(2), 119-134. <http://dx.doi.org/10.1037/cjbs2007001>
- Blos, P. (1967). The second individuation process of adolescence. *Psychoanalytic Study of the Child, 22*, 162-186.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss, Vol. 1: Attachment*. New York: Basic Books.
- Bowen, M. (1978). *Family therapy in clinical practice*. New York: Aronson.
- Boyer, R., Prévaille, M., Légaré, G., & Valois, P. (1993). La détresse psychologique dans la population du Québec non institutionnalisée: résultats normatifs de l'enquête Santé Québec. *Revue Canadienne de psychiatrie, 38*(5), 339-343.

- Camirand, H., Traoré, I. et Baulne, J. (2016). L'Enquête québécoise sur la santé de la population, 2014-2015 : pour en savoir plus sur la santé des Québécois. Résultats de la deuxième édition, Québec, Institut de la statistique du Québec, 208 p.
- Camirand, H., & Nanhou, V. (2008). La détresse psychologique chez les Québécois en 2005. *Zoom santé: Santé et bien-être, Institut de la statistique du Québec*.
- Collins, W. A., & Van Dulmen, M. (2006). "The course of true love(s) . . .": Origins and pathways in the development of romantic relationships: Risks and Opportunities. In A. Crouter, & A. Booth (Eds.), *Romance and Sex in Adolescence and Emerging Adulthood: Risks and Opportunities* (pp. 63-86). Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Dyrbye, L.N., Thomas, M.R., & Shanaflet, T.D. (2006). Systematic review of depression, anxiety, and other indicators of psychological distress among US and Canadian medical students. *Academic Medicine*, 81(4), 354-373.
- Erikson, E.H. (1968). *Identity: Youth and Crisis*. New York: Norton.
- Erikson, E. H. (1965). *The challenge of youth*. New York: Anchor Books.
- Gale, L., Bennett, P. D., Tallon, D., Brooks, E., Munnoch, K., Schreiber-Kounine, C., et al. (2010). Quality of partner relationship and emotional responses to a health threat. *Psychology, Health & Medicine*, 6(4), 373-386.
<http://dx.doi.org/10.1080/13548500126534>

- Garbarino, J., Gaa, J. P., Swank, P., McPherson, R., & Gratch, L. V. (1995). The relation of individuation and psychosocial development. *Journal of Family Psychology, 9*(3), 311-318. <http://dx.doi.org/10.1037/0893-3200.9.3.311>
- Gubbins, C. A., Perosa, L. M., & Bartle-Haring, S. (2010). Relationships between married couples self-differentiation/individuation and Gottman's model of marital interactions. *Contemporary Family Therapy, 32*, 383-395. <http://dx.doi.org/10.1007/s10591-010-9132-4>
- Gunzler, D., Chen, T., Wu, P., & Zhang, H. (2013). Introduction to mediation analysis with structural equation modeling. *Shanghai Archives of Psychiatry, 25*(6), 390–394. <http://doi.org/10.3969/j.issn.1002-0829.2013.06.009>
- Harvey, D. M., & Bray, J. H. (1991). Evaluation of an intergenerational theory of personal development: Family process determinants of psychological and health distress. *Journal of Family Psychology, 4*(3), 298-325.
- Hayes, A. F., Montoya, A.K., & Rockwood, N.J. (2017). The analysis of mechanisms and their contingencies: PROCESS versus structural equation modeling. *Australasian Marketing Journal, 25*(1), 76-81.
- Hayes, A. F. (2013). *Introduction to Mediation, Moderation, and Conditional Process Analysis: A Regression-Based Approach*. New York, NY: The Guilford Press
- Hayes, A. F., & Scharkow, M. (2013). The relative trustworthiness of inferential tests of the indirect effect in statistical mediation analysis: Does method really matter? *Psychological Science, 24*, 1918-1927.[email me for a copy]
DOI:10.1177/0956797613480187

- Hoffman, J.A. (1984). Psychological separation of late adolescents from their parents. *Journal of Counseling Psychology, 31*, 170–178.
- Hobfoll, S.E., Nadler, A., & Lieberman, J. (1986). Satisfaction with social support during crisis: Intimacy and self-esteem as critical determinants. *Journal of Personality and Social Psychology, 51*, 296-304.
- Hu, L., Bentler, P. (1998). Fit indices in covariance structure modeling: Sensitivity to underparameterized model misspecification, *Psychological Methods, 3*(4), 424-453.
- Iacobucci, D., Saldanha, N., & Deng, X. (2007). A meditation on mediation: Evidence that structural equations models perform better than regressions. *Journal of Consumer Psychology, 17*(2), 140-154.
[http://dx.doi.org/10.1016/S1057-7408\(07\)70020-7](http://dx.doi.org/10.1016/S1057-7408(07)70020-7)
- Ilfeld, F. W. (1976). Further validation of a psychiatric symptom index in a normal population. *Psychological Reports, 39*, 1215-1228.
- Kim-Appel, D., Appel, J., Newman, I., & Parr, P. (2007). Testing the effectiveness of Bowen's concept of differentiation in predicting psychological distress in individuals age 62 years or older. *The Family Journal: Counseling and Therapy for Couples and Families, 15*(3), 224-233.
<http://dx.doi.org/10.1177/1066480707301291>

- Kins, E., Beyers, W., & Soenens, B. (2013). When the separation- individuation process goes awry: Distinguishing between dysfunctional dependence and dysfunctional independence. *International Journal of Behavioral Development, 37*, 1-12. <http://dx.doi.org/10.1177/0165025412454027>
- Kline, R. (2005). *Principles and Practice of Structural Equation Modeling*, 2nd ed. New York: The Guilford Press.
- Lampis, J. (2016). Does partners' s differentiation of self predict dyadic adjustment? *Journal of Family Therapy, 38*: 303–318. <http://dx.doi.org/10.1111/1467-6427.12073>
- Lapsley, D. K., Aalsma, M. C., & Varshney, N. M. (2001). A factor analytic and psychometric examination of pathology of separation-individuation. *Journal of Clinical Psychology, 57*(7), 915-932. <http://dx.doi.org/10.1002/jclp.1059>
- Lawrance, K., & Byers, E.S. (1995). Sexual satisfaction in long-term heterosexual relationships: The Interpersonal Exchange Model of Sexual Satisfaction. *Personal Relationships, 2*, 267-285.
- Lapsley, D.K., & Edgerton, J. (2002). Separation-individuation, adult attachment style and college adjustment. *Journal of Counseling and Development, 80*, 484–493.
- Légaré, G., Prévile, M., Massé, R., Poulin, C., St-Laurent, D., & Boyer, R. (2001). Santé mentale. *Enquête sociale et de santé 1998*. Ste-Foy: Les Publications du Québec.

- Leondari, A. & Kiosseoglou, G. (2000). The Relationship of Parental Attachment and Psychological Separation to the Psychological Functioning of Young Adults. *The Journal of Social Psychology*, 140(4), 451-464.
<http://dx.doi.org/10.1080/00224540009600484>
- Li, D.S. (2011). Testing mediation using multiple regression and structural equation modeling analyses in secondary data, *Evaluation Review*, 35(3), 240-268.
- Miller, R.B., Anderson, S., & Keala, D. K. (2004). Is Bowen theory valid? A review of basic research. *Journal of Marital and Family Therapy*, 30(4), 453-466.
<http://dx.doi.org/10.1111/j.1752-0606.2004.tb01255.x>
- Minami, T., Davies, D. R., Tierney, S. C., Bettmann, J. E., McAward, S. M., Averill, L. A., . . . Wampold, B. E. (2009). Preliminary evidence on the effectiveness of psychological treatments delivered at a university counseling center. *Journal of Counseling Psychology*, 56(2), 309-320. doi:10.1037/a0015398
- Pek, J., and Hoyle, R. H. (2016). On the (in)validity of tests of simple mediation: threats and solutions. *Social and Personality Psychology Compass*, 10: 150–163. doi: 10.1111/spc3.12237.
- Perosa, S. L., & Perosa, L. M. (1993). Relationships among Minuchin's structural family model, identity achievement, and coping style. *Journal of Counseling Psychology*, 40, 479-489. <http://dx.doi.org/10.1037/0022-0167.40.4.479>

- Pielage, S. B., Luteijn, F., & Arrindell, W. A. (2005). Adult attachment, intimacy and psychological distress in a clinical and community sample. *Clinical Psychology and Psychotherapy*, 12, 455-464.
<http://dx.doi.org/10.1002/cpp.472>
- Préville, M., Boyer, R., Potvin, L., Perrault, C., & Légaré, G. (1992). La détresse psychologique : détermination de la fiabilité et de la validité de la mesure utilisée dans l'enquête Santé Québec. Ministère de la Santé de des Services Sociaux, Québec, QC.
- Schaefer, M. T. and Olson, D. H. (1981), Assessing Intimacy: The Pair Inventory. *Journal of Marital and Family Therapy*, 7: 47-60.
<http://dx.doi.org/10.1111/j.1752-0606.1981.tb01351.x>
- Sharma, S., Mukherjee, S., Kumar, A., et Dillon, W.R. (2005). A simulation study to investigate the use of cutoff values for assessing model fit in covariance structure models, *Journal of Business Research*, 58, 935-943.
- Skowron, E. A. (2000). The role of differentiation of self in marital adjustment. *Journal of Counseling Psychology*, 47, 229-237.
<http://dx.doi.org/10.1037/0022-0167.47.2.229>
- Skowron, E. A., & Dendy, A. K. (2004). Differentiation of self and attachment in adulthood: Relational correlates of effortful control. *Contemporary Family Therapy*, 26(3), 337-357.
<http://dx.doi.org/10.1023/B:COFT.0000037919.63750.9d>

Skowron, E.A., & Friedlander, M.L. (1998). The Differentiation of Self Inventory:

Development and initial validation. *Journal of Counseling Psychology*, *45*, 235-246. <http://dx.doi.org/10.1037/0022-0167.45.3.235>

Skowron, E. A., Stanley, K. L., & Shapiro, M. D. (2009). A longitudinal perspective on differentiation of self, interpersonal and psychological well-being in young adulthood. *Contemporary Family Therapy*, *31*, 3-18.

<http://dx.doi.org/10.1007/s10591-008-9075-1>

Sobel, M. E. (1982). Asymptotic confidence intervals for indirect effects in structural equation models. In S. Leinhardt (Ed.), *Sociological Methodology* (pp. 290–312). San Francisco, CA: Jossey-Bass.

Stallman, H. M. (2010). Psychological distress in university students: A comparison with general population data. *Australian Psychologist*, *45*(4), 249-257.

<http://dx.doi.org/10.1080/00050067.2010.482109>

Stey, P.C., Hill, P.L., & Lapsley, D. (2013). Factor structure and psychometric properties of a brief measure of dysfunctional individuation. *Assessment*, *20*(10), 1-11.

Sullivan, H.S. (1953). *The interpersonal theory of psychiatry*. New York: Norton.

Tabachnick, B. G., et Fidell, L. S. (2007). *Using Multivariate Statistics*, 5th ed. Boston: Allyn and Bacon.

Thériault, J., Otis, J., Hébert, M., & Lambert, J. (2013). Puberté précoce et problèmes d'adaptation psychosociale et sexuelle chez la jeune femme caucasienne.

Rapport de recherche. Conseil de recherche national du Canada. 11p.

- Thériault, J. (2003). Sexual and non-sexual intimacy in romantic relationships during late adolescence : The role of mother-daughter relationship. *Electronic Journal of Human Sexuality*, 6, 1-3.
- Thériault, J. (1998). Assessing intimacy with the best friend and the sexual partner during adolescence: The PAIR-M inventory. *The Journal of Psychology*, 132(5), 493-506.
- Thériault, J. (1995). Réflexion sur la place de l'intimité dans la relation érotique et amoureuse. *Revue sexologique*, 3(1), 59-79.
- Valls-Vidal, C., Garriga Alsina, A., Pérez-Testor, C., Guàrdia- Olmos, J., & Iafrate, R. (2016) Young Adults' Individuation with Mother and Father as a Function of Dysfunctional Family Patterns, Gender and Parental Divorce, *Journal of Divorce & Remarriage*, 57(4), 245-265.
<http://dx.doi.org/10.1080/10502556.2016.1160480>
- Williams, S., Connolly, J., & Segal, Z. V. (2001). Intimacy in relationships and cognitive vulnerability to depression in adolescent girls. *Cognitive Therapy and Research*, 25(4), 477-496.
- Young, J.E., Klosko, J.S. & Weishaar, M.E. (2003). *Schema Therapy: A Practitioner's Guide*. New York: The Guilford Press.
- Zupančič, M., Kavčič, T. (2014). Student personality traits predicting individuation in relation to mothers and fathers. *Journal of Adolescence*, 37(5), 715-726.
<http://dx.doi.org/10.1016/j.adolescence.2013.12.005>

Tableau 1

Moyennes et écarts-types des scores aux échelles et corrélations (Pearson) entre les variables transformées (n = 1384)

	<i>M</i>	<i>É.-T.</i>	1	2	3	4	5
1. I.É. Mère	39.74	12.69		0.45***	0.06*	0.05	-0.15***
2. I.É. Père	43.66	12.54			0.05*	0.09**	-0.14***
3. C. Int. Amis	4.39	0.53				0.48***	-0.29***
4. C. Int. Partenaires	4.62	0.64					-0.27***
5. IDP	38.00	20.27					

Note. I.É. = Indépendance émotionnelle; C. Int. = Capacité d'intimité; IDP = Détresse psychologique.

* $p < .05$ ** $p < .01$ *** $p < .001$

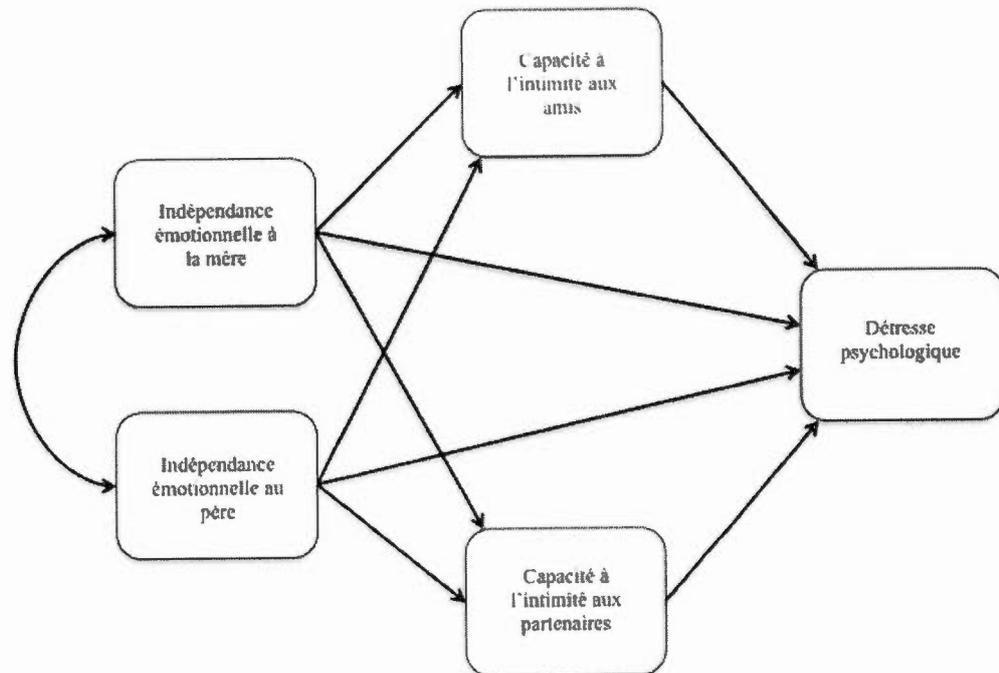


Figure 1. Schéma représentant le modèle initial: La capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires comme variables médiatrices entre l'indépendance émotionnelle à chacun des parents et la détresse psychologique chez les jeunes femmes.

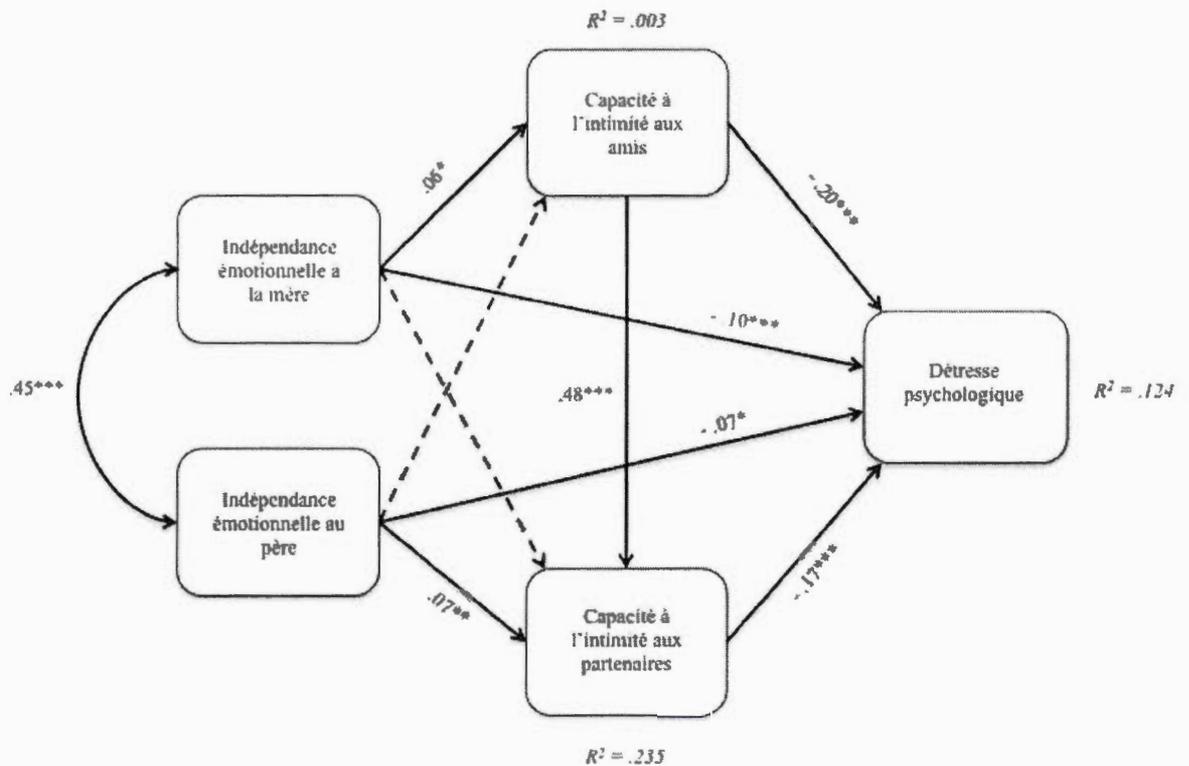


Figure 2. Schéma représentant le modèle final suite aux analyses acheminatoires: La capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires comme variables médiatrices entre l'indépendance émotionnelle à chacun des parents et la détresse psychologique chez les jeunes femmes. Les coefficients standardisés des différentes associations et la variance expliquée (R^2) pour les variables endogènes sont présentées. Les associations représentées par des lignes pointillées sont non-significatives.

* $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$.

CHAPITRE IV
DISCUSSION GÉNÉRALE

DISCUSSION GÉNÉRALE

L'objectif principal de la présente thèse était de documenter le lien entre l'indépendance émotionnelle à chacun des parents, en tant qu'indice d'individuation et de différenciation, la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires et la détresse psychologique chez les jeunes femmes universitaires. La détresse psychologique, regroupant divers symptômes affectifs et cognitifs, est un concept utilisé pour identifier les personnes à risque de problèmes de santé mentale (Ilfeld, 1976). Lorsque ces symptômes persistent, ils peuvent avoir des conséquences importantes (Légaré et coll., 2001; Stallman, 2010) et peuvent même donner lieu à des syndromes de dépression et d'anxiété (Camirand et Nanhou, 2008). Bien que les jeunes femmes sont le groupe le plus à risque de vivre une détresse psychologique élevée (Camirand et Nanhou, 2008; Légaré et coll., 2001), peu d'études ont documenté les facteurs associés à cette variable chez cette population, notamment au niveau des différentes relations interpersonnelles significatives. Plusieurs auteurs théoriques indiquent que l'individuation ou la différenciation aux parents ainsi que la capacité d'intimité sont des variables à considérer en lien avec la détresse psychologique (par exemple Bowen, 1978) et bien que quelques études empiriques ont confirmé certains de ces postulats, très rares sont les études qui ont inclus différentes variables reliées aux parents, aux amis et aux partenaires en effectuant une distinction entre ces variables.

Cette thèse poursuivait donc les objectifs suivant : 1) Distinguer l'indépendance émotionnelle à chacun des parents et leur apport respectif face à la détresse psychologique chez une population de jeunes femmes universitaires âgées de 18 à 25 ans; 2) Explorer les effets indirects impliqués dans l'association entre indépendance émotionnelle à chacun des parents et détresse psychologique par l'intermédiaire de la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires chez cette même population.

Ce chapitre est constitué de quatre sections. La première section est une synthèse des principaux résultats obtenus dans les deux articles. La seconde section permet de présenter l'interprétation des résultats. La troisième section énumère les implications des résultats au niveau théorique, empirique et clinique. La quatrième section expose les forces et limites du projet de recherche ainsi que les pistes de recherches futures.

4.1 Synthèse des principaux résultats

L'objectif du premier article était de mieux comprendre le lien entre l'indépendance émotionnelle aux parents et la détresse psychologique chez une population de jeunes femmes universitaires âgées de 18 à 25 ans en distinguant l'indépendance émotionnelle à chacun des parents. Plus spécifiquement, cet article a tenté de répondre aux questions suivantes : 1) y-a-t'il une association entre l'indépendance émotionnelle à la mère et l'indépendance émotionnelle au père?; 2) est-ce que les scores moyens d'indépendance émotionnelle à la mère et au père seront significativement différents?; et 3) est-ce que de faibles niveaux d'indépendance émotionnelle à la mère et/ou au père seront associés à une plus grande détresse psychologique?

Les résultats du premier article indiquent tout d'abord que la moyenne des scores de détresse est plus élevée dans cet échantillon de jeunes femmes universitaires que celle d'un échantillon de jeunes femmes pour le même outil de mesure puisque plus de 45 % des participantes vivent une détresse psychologique élevée si nous utilisons le seuil de détresse psychologique élevée (85^e percentile) établie dans l'étude de Boyer et coll. (1993). L'indépendance émotionnelle à la mère et l'indépendance émotionnelle au père sont associées négativement à la détresse psychologique. Ensuite, bien que les variables indépendance émotionnelle à la mère et indépendance émotionnelle au père

sont fortement corrélées et partagent une certaine variance commune, les niveaux d'indépendance émotionnelle des jeunes femmes à chacun des parents ne sont pas équivalents. En effet, les analyses démontrent que les scores d'indépendance émotionnelle de la jeune femme à la mère sont significativement plus faibles que les scores d'indépendance émotionnelle au père. Cela laisse donc supposer qu'il existe des contributions différentes de l'indépendance émotionnelle à la mère et de l'indépendance émotionnelle au père à la détresse psychologique.

Les résultats démontrent aussi qu'il y a une interaction significative entre l'indépendance émotionnelle à la mère et l'indépendance émotionnelle au père indiquant donc un effet de modération. Les résultats indiquent qu'une faible indépendance émotionnelle à la mère est associée à des niveaux plus élevés de détresse psychologique seulement lorsque l'indépendance émotionnelle au père est dans la moyenne ou plus élevée. Lorsque l'indépendance émotionnelle au père est faible, une faible indépendance émotionnelle à la mère n'est pas associée à des niveaux plus hauts de détresse psychologique. Les mêmes résultats sont obtenus quant à l'indépendance émotionnelle au père. Les niveaux de détresse psychologique sont plus faibles chez les participantes qui présentent des scores d'indépendance émotionnelle dans la moyenne ou supérieurs à la moyenne pour chacun des parents; pour les autres participantes, soit celles ayant un score d'indépendance émotionnelle faible pour un des deux parents, la mère ou le père, ou les deux, les niveaux de détresse sont similaires. Ces résultats soutiennent donc l'association entre l'indépendance émotionnelle à chacun des parents et la détresse psychologique.

L'objectif du deuxième article était de mieux comprendre les liens entre l'indépendance émotionnelle à chacun des parents, la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires ainsi que la détresse psychologique chez une population de jeunes femmes universitaires âgées de 18 à 25 ans. Cet article visait à vérifier les hypothèses suivantes : 1) l'indépendance émotionnelle à la mère et au père ainsi que

la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires apporteront des contributions uniques à la détresse psychologique; et 2) l'indépendance émotionnelle à chacun des parents aura des effets indirects sur la détresse psychologique par l'entremise de la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires.

Les données de cet article indiquent dans un premier temps, comme le premier article puisqu'il porte sur le même échantillon, que la moyenne des scores de détresse est plus élevée dans cet échantillon que celle d'un échantillon similaire utilisant le même outil de mesure : plus de 45 % des participantes vivent une détresse psychologique élevée selon le seuil établi par Boyer et coll. (1993) et le niveau d'indépendance émotionnelle au père est significativement supérieur à celui à la mère.

Au niveau des effets directs, les résultats soutiennent que l'indépendance émotionnelle à la mère et l'indépendance émotionnelle au père sont associées négativement à la détresse psychologique. L'indépendance émotionnelle à la mère est associée positivement à la capacité d'intimité avec les amis, mais ne l'est pas à la capacité d'intimité avec les partenaires tandis que l'indépendance émotionnelle au père est associée positivement à la capacité d'intimité avec les partenaires, mais ne l'est pas à la capacité d'intimité avec les amis. En d'autres mots, plus les jeunes femmes sont indépendantes au niveau émotionnel face à leur mère, plus la capacité d'intimité avec les amis augmente et moins elles vivent de détresse psychologique. De plus, plus les jeunes femmes sont indépendantes au niveau émotionnel face à leur père, plus la capacité d'intimité avec les partenaires augmente et moins elles vivent de détresse psychologique. La capacité d'intimité avec les amis ainsi qu'avec les partenaires sont associées de façon négative à la détresse psychologique, indiquant que plus les jeunes femmes présentent de bonne capacité d'intimité, plus elles ont des niveaux de détresse psychologique faibles. Les résultats démontrent aussi qu'il y a une forte association entre la capacité d'intimité avec les amis et la capacité d'intimité avec les partenaires.

En ce qui a trait aux effets indirects de l'indépendance émotionnelle à chacun des parents sur la détresse psychologique par l'intermédiaire de la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires, les résultats dénotent que la capacité d'intimité avec les amis n'est pas une variable médiatrice de la relation entre l'indépendance émotionnelle au père et la détresse psychologique et que la capacité d'intimité avec les partenaires n'est pas une variable médiatrice de la relation entre l'indépendance émotionnelle à la mère et la détresse psychologique. Par ailleurs, les résultats suggèrent que la capacité d'intimité avec les amis est une variable médiatrice de la relation entre l'indépendance émotionnelle à la mère et la détresse psychologique, mais le lien direct entre l'indépendance émotionnelle à la mère et la détresse psychologique demeure plus important. La capacité d'intimité avec les partenaires est une variable médiatrice du lien entre l'indépendance émotionnelle au père et la détresse psychologique, bien que le lien direct entre l'indépendance émotionnelle au père et la détresse psychologique est le plus important. Le modèle final explique 12,4 % de la variance de la détresse psychologique ainsi que 23,5 % de la variance de la capacité d'intimité avec les partenaires.

4.2 Interprétation des résultats et implications aux niveaux théorique et empirique

4.2.1 Détresse psychologique élevée chez les jeunes femmes universitaires au Québec

Au Québec, la proportion des personnes âgées de plus de 15 ans qui se classent dans la catégorie élevée sur les mesures de détresse psychologique est de 23 %, ce qui est significativement plus élevé que ce qui est observé dans les autres provinces canadiennes, où cette proportion se situe entre 12 et 15 % (Camirand et Nanhou, 2008). Plusieurs recherches indiquent qu'il y a une plus grande prévalence de détresse psychologique élevée chez les femmes que chez les hommes (Camirand et Nanhou,

2008; Denton et coll., 2004; Joutsenniemi, Martelin, Martikainen, Pirkola et Koskinen, 2006; Spitz et coll., 2007; Stallman, 2010; Strazdins et Broom, 2004). La proportion de personnes en détresse psychologique élevée est plus grande chez les jeunes de 15 à 24 ans, qui à 34 % rapportent vivre une détresse psychologique élevée, comparativement aux autres groupes d'âge pour qui les proportions passent à 25 % chez les 25-44 ans, 20 % chez les 45-64 ans et 14 % chez les 65 ans et plus (Camirand et Nanhou, 2008). Si on combine le sexe et l'âge, les jeunes femmes sont celles qui rapportent le plus vivre une détresse psychologique élevée (Légaré et coll., 2001; Spitz et coll., 2007). En 2005, les statistiques indiquaient que près de 40,4 % des jeunes femmes de 15-24 ans vivent une détresse psychologique élevée, le plus haut taux de tous les groupes d'âges et sexe (Camirand et Nanhou, 2008). Il est donc établi que les jeunes femmes sont une population à risque de vivre une détresse psychologique élevée. Il est à noter que les jeunes adultes étudiant à l'université sont plus à risque de vivre une détresse psychologique élevée que ceux de la population générale, possiblement en raison du stress lié aux études (Stallman, 2010). Une réalité qui a été souvent observée chez les étudiants en médecine, mais qui semble s'avérer la même dans toutes les formations universitaires professionnelles (Dyrbye et coll., 2006).

Les données descriptives des études présentées dans le cadre de cette thèse indiquent que les jeunes femmes de notre échantillon démontrent non seulement des scores de détresse psychologique élevés, mais qu'en moyenne ces scores sont plus élevés que la moyenne rapportée avec cet outil de mesure chez une population de jeunes femmes de la population générale, si on s'appuie sur les seuils établis il y a plusieurs années (Boyer et coll., 1993). En effet, en se référant aux normes de cette même étude, c'est près de la moitié des participantes qui dépassent les seuils établis indiquant ainsi une détresse psychologique sévère. Ce sont des proportions qui sont supérieures à celles qui sont rapportées dans des études datant de plusieurs années et utilisant le même outil de mesure. Par exemple, en 1998, 33,5 % des adolescentes et des jeunes femmes

âgées entre 15 et 24 ans présentaient une détresse psychologique élevée (Légaré et coll., 2001). Par ailleurs, plusieurs études récentes confirment des taux similaires à la présente étude: 47% des jeunes québécois au niveau collégial et universitaire en utilisant le même critère (Bibeau et Dupuis, 2007) ainsi que 45% des adolescentes et des jeunes femmes québécoises (Camirand et coll., 2016) rapportent des niveaux élevés de détresse. Une augmentation des niveaux de détresse psychologique est observée depuis quelques années chez les jeunes femmes québécoises (Camirand et coll., 2016). Les données de cette thèse confirment la forte prévalence de détresse psychologique chez les jeunes femmes universitaires, ce qui va dans le même sens que plusieurs études (par exemple, Bibeau et Dupuis, 2007; Camirand et coll., 2016; Stallman, 2010) et confirment aussi la nécessité de poursuivre la recherche sur cette population afin de mieux comprendre cette augmentation des niveaux de détresse.

Bien qu'une augmentation de la détresse psychologique ait été observée durant les dernières années, les causes font encore l'objet d'hypothèses. Par exemple, Bibeau et Dupuis (2007) mentionnent la possibilité que des changements sociaux importants puissent expliquer cette observation. Pour nos résultats, malgré la possibilité de différences au niveau méthodologique ou d'effets de cohortes, des hypothèses explicatives peuvent être avancées. D'une part, il est possible que les jeunes femmes soient davantage exposées au stress, ce qui possiblement, se traduirait par des niveaux plus élevés de détresse psychologique pour celles d'entre elles qui sont le plus vulnérable. En effet, il semble y avoir une grande pression sociale sur les jeunes femmes afin qu'elles réussissent à plusieurs niveaux : académique, carrière, vie amoureuse, apparence, etc. Cette pression sociale peut aussi faire en sorte que les jeunes femmes ont moins tendance à se confier aux amis et à leur partenaire par crainte d'être jugées. Elles ne profitent donc pas du soutien social que leur entourage pourrait leur apporter. D'autre part, il est possible que les jeunes femmes soient plus vulnérables en raison des changements au niveau des structures familiale et sociale.

En ayant moins de points de repère, les jeunes femmes peuvent se retrouver plus vulnérables.

De plus, cette forte prévalence de détresse psychologique élevée rapportée par les jeunes femmes demande une certaine élaboration au niveau théorique. En effet, comment comprendre que les jeunes femmes sont si nombreuses à rapporter des niveaux élevés de détresse psychologique? Plusieurs données indiquent que, tout au long de la vie, les femmes sont généralement plus nombreuses à rapporter des symptômes anxieux et dépressifs (par exemple Joutsenniemi et coll., 2006; Spitz et coll., 2007), mais les éléments pouvant expliquer que la période fin adolescence et jeune adulte soit particulièrement sensible auraient avantage à être plus élaborés afin d'avoir une meilleure compréhension des enjeux auxquels font face les jeunes femmes. Par exemple, est-ce que les jeunes femmes sont soumises à des stressors plus importants que les autres groupes, et ce, d'autant plus si elles poursuivent des études universitaires? Si tel est le cas, quelles sont les raisons qui expliquent qu'elles sont soumises à ces stressors? Au niveau empirique, ces résultats appellent à davantage de recherche au sujet de la détresse psychologique des jeunes femmes. Par exemple, des recherches portant sur les facteurs de risque et de protection durant cette période pourraient aider à la mise en place de certains programmes de santé publique.

4.2.2 Indépendance émotionnelle à chacun des parents et détresse psychologique

Plusieurs études confirment le lien entre l'individuation et/ou la différenciation aux parents et la détresse psychologique (Bartle-Haring et coll., 2002; Bartle-Haring et Probst, 2004; Kim-Appel et coll., 2007; Miller et coll., 2004; Skowron et Friedlander, 1998; Stey et coll., 2013). Par ailleurs, seulement quelques études ont distingué l'individuation ou la différenciation à chacun des parents et bien qu'elles laissent supposer la possibilité d'une divergence entre les deux, les analyses ne permettent pas

une conclusion définitive et soutenue (par exemple Bartle-Haring et coll., 2002; Gubbins et coll., 2010; Lapsley et coll., 1989; Lopez et coll., 1986; Valls-Vidal et coll., 2016; Zupancic et Kavcic, 2014).

Les résultats de cette présente thèse indiquent que l'indépendance émotionnelle à la mère et l'indépendance émotionnelle au père, un indicateur de l'individuation/différenciation, sont corrélées. Ces résultats vont dans le même sens que ceux de l'étude de Bartle-Haring et coll. (2002) portant sur une mesure globale de différenciation familiale à chacun des parents. Suivant leurs résultats, il existe une corrélation entre la différenciation à la mère et la différenciation au père. Les résultats de cette recherche doctorale suggèrent que l'indépendance émotionnelle à la mère et au père dépendent de certains facteurs communs puisqu'elles partagent une partie de la variance. D'un point de vue théorique, la structure de personnalité (par exemple, ses angoisses, ses défenses voir même ses schémas cognitifs) peut expliquer qu'une personne aille une certaine tendance dans ses relations, ce qui peut possiblement expliquer les facteurs communs dans les niveaux d'indépendance émotionnelle à chacun des parents. De plus, chacun des parents exerce une influence sur l'autre parent, constituant ainsi un système parental et familial, pouvant expliquer encore une fois qu'une certaine partie de la variance soit commune aux variables d'indépendance émotionnelle à la mère et au père. Par ailleurs, les résultats indiquent également que les jeunes femmes ont des niveaux d'indépendance émotionnelle au père plus élevés qu'à la mère, suggérant que les deux ne sont pas équivalents et qu'il soit possible que des éléments différents s'installent face à chacun des parents. Ces résultats ne semblent pas appuyer l'hypothèse de Bowen (1978) selon laquelle la différenciation à chacun des parents est la même. Certains auteurs ont tenté de trouver une explication à d'éventuelles disparités dans les niveaux de différenciation à la mère et au père. Bartle-Haring et coll. (2002) émet l'hypothèse qu'il soit possible qu'un niveau équivalent de différenciation soit exprimé différemment à chacun des parents. Dans la

présente étude, un seul aspect de la différenciation a été utilisé et il est donc difficile de vérifier cette hypothèse.

En contrepartie, cette divergence entre les niveaux d'indépendance émotionnelle à la mère et au père peut s'expliquer par différentes hypothèses. D'abord, cette différence peut être due au fait que les mères et les pères auraient eux-mêmes des niveaux divergents de différenciation par rapport à leurs propres parents, amenant les jeunes femmes à se différencier à des niveaux inégaux par rapport à chacun. Une revue des écrits par Miller et coll. (2004) indique que les données tendent à démontrer qu'il n'y a pas de différence significative entre le niveau de différenciation des femmes et des hommes, laissant cette hypothèse sans réel fondement. Qu'en est-il de la pression des parents envers leurs enfants? Bowen (1978) soutient qu'il y a une transmission intergénérationnelle des niveaux de différenciation par l'exposition au fonctionnement et aux valeurs familiales ainsi qu'en raison des processus projectifs des parents. Ces derniers font en sorte que les parents, hautement anxieux, projettent leur propres comportements ou caractéristiques sur leurs enfants et les traitent comme si ces perceptions étaient réelles. En retour, les enfants répondent de façon cohérente avec les perceptions de leurs parents. Les parents peuvent donc exercer de façon directe ou indirecte une certaine pression afin que leur enfant aille un niveau de différenciation similaire à eux, mais puisque les recherches ne soutiennent pas qu'il y ait une différence significative entre le niveau de différenciation des femmes et des hommes, cela ne peut expliquer les différences observées au niveau de l'indépendance émotionnelle à la mère et au père. Une autre hypothèse est qu'il soit plus difficile de se différencier d'un parent de même sexe en raison d'une identification plus forte à ce même parent (par exemple Blos, 1967). Il est aussi possible qu'il soit plus difficile de se différencier de la mère comparativement au père parce que, comme les théories psychodynamiques le suggèrent, les mères représentent davantage l'unité et la connexion tandis que les pères représentent la séparation et l'indépendance (par exemple Benjamin, 1991). Mentionnons toutefois

qu'il soit possible qu'il y ait eu un effet d'ordre dans la passation des questionnaires. Les participantes complétaient l'échelle portant sur la mère avant celle portant sur le père pouvant occasionner une réaction défensive dans l'observation et l'appréciation de leur relation avec leur père comparativement à leur mère.

Les résultats indiquent également que tant l'indépendance émotionnelle à la mère que l'indépendance émotionnelle au père sont associées à la détresse psychologique, appuyant, de façon générale, les théories portant sur le lien entre individuation/différenciation et détresse psychologique (par exemple la théorie de Bowen, 1978). En effet, dès qu'il y a un niveau faible d'indépendance émotionnelle à un des deux parents, les niveaux de détresse psychologique tendent à être plus élevés que lorsque l'indépendance émotionnelle est dans la moyenne ou élevée envers les deux parents. En d'autres mots, les jeunes femmes présentant un faible niveau d'indépendance émotionnelle tant vis-à-vis la mère ou le père ou les deux parents, les niveaux de détresse psychologique sont semblables et plus élevés que les jeunes femmes ayant un niveau d'indépendance émotionnelle dans la moyenne ou supérieur chez les deux parents. Suite à ces résultats, nous pouvons émettre l'hypothèse que le niveau d'indépendance émotionnelle le plus bas (que ce soit à la mère ou au père) est en lien avec le niveau de détresse psychologique des jeunes femmes. Ces résultats contrastent avec ceux portant sur l'attachement chez les enfants qui indiquent que si l'attachement est de type sécurisant à au moins un des deux parents, cela diminue les risques de problèmes de santé mentale (Kochanska et Kim, 2013). Une hypothèse explicative de cette divergence peut être émise. Si l'enfant a au moins une relation caractérisée par un attachement de type sécurisant, il est capable d'aller chercher cette base sécurisante auprès de ce parent. Dans un autre ordre d'idées, si une jeune femme a une faible indépendance émotionnelle avec un de ses deux parents, la relation reste problématique même si le niveau d'indépendance émotionnelle à l'autre parent est dans la norme. D'autant plus qu'à cet âge, les jeunes femmes risquent d'être confrontées au manque d'indépendance émotionnelle de façon constante. La relation

problématique fera probablement vivre des tensions et des conflits entre la jeune adulte et son parent et ainsi créer un stress additionnel, et cela, même si le niveau d'indépendance émotionnelle à l'autre parent est dans la moyenne.

Par ailleurs, la force de l'association entre l'indépendance émotionnelle aux parents et la détresse psychologique est plus faible que celles rapportées par d'autres études (par exemple, Skowron et Friedlander, 1998). Une explication possible de cette divergence porte sur la mesure utilisée dans cette étude (échelle d'indépendance émotionnelle) comparativement à celle utilisée dans l'étude de Skowron et Friedlander (1998). Cette dernière inclut diverses dimensions de la différenciation familiale telles que la coupure émotionnelle, la fusion, etc. En résumé, les résultats présentés dans le cadre de cette thèse soutiennent l'importance de considérer le lien à chacun des parents comme des variables uniques surtout en lien avec la détresse psychologique.

Dans l'ensemble, les résultats suggèrent que l'indépendance émotionnelle à la mère et l'indépendance émotionnelle au père ne sont pas des facteurs équivalents et par conséquent, ne peuvent être réduits l'un à l'autre. Il est permis de croire qu'au niveau relationnel des éléments différents s'installent face à chacun des parents. En effet, dans les résultats rapportés dans cette thèse, non seulement l'indépendance à chacun des parents est nécessaire à l'association à des niveaux de détresse psychologique plus faibles, mais chacune de ces variables semble être associée à des enjeux différents. Dans ce contexte, il semble être important de pousser la réflexion au niveau théorique afin de mieux comprendre ces résultats. Les conceptions psychodynamiques, faisant référence plutôt à l'individuation, font déjà une distinction entre la relation à la mère et la relation au père (par exemple Benjamin, 1991). Ce qui n'est pas le cas des conceptions davantage systémiques dans lesquels le niveau de différenciation d'un individu est global et ne dépend pas du type de relation, mais plutôt du système familial (par exemple Bowen, 1978). Nos résultats

appuient davantage une conception psychodynamique selon laquelle l'indépendance émotionnelle est propre à chaque relation et que la séparation psychologique à la mère est distinguée de celle au père et les enjeux ainsi que les implications au niveau psychologique de ces deux types de séparation divergent (Benjamin, 1991; Hoffman, 1984). Les implications qui découlent des résultats de cette thèse soulignent l'importance de considérer l'indépendance émotionnelle à chacun des parents, voire même de façon plus globale, de distinguer les caractéristiques des relations à la mère et au père afin d'apporter des nuances importantes. Sur le plan empirique, il est suggéré de poursuivre les études où l'on distingue l'indépendance émotionnelle à la mère de celle au père afin de mieux cerner les différentes implications des relations à la mère et au père au niveau des relations en général, mais aussi au niveau de la détresse psychologique.

4.2.3 Indépendance émotionnelle à chacun des parents, capacité d'intimité avec les amis, capacité d'intimité avec les partenaires et détresse psychologique

D'abord, chacune des variables étudiées, c'est-à-dire indépendance émotionnelle à la mère, indépendance émotionnelle au père, capacité d'intimité avec les amis et capacité d'intimité avec les partenaires, est associée à la détresse psychologique, et ce, même en tenant compte de toutes les variables. Chacune de ces variables apporte donc une contribution unique à la détresse psychologique. Par contre, les variables ayant trait à l'indépendance émotionnelle sont associées moins fortement à la détresse psychologique que les variables portant sur la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires. De plus, nos données indiquent que le lien entre la capacité d'intimité avec les amis et la détresse psychologique serait aussi sinon plus fort que ne l'est le lien unissant la capacité d'intimité avec les partenaires et la détresse psychologique. Ces résultats diffèrent de ceux d'une étude conduite auprès

d'adolescentes dans laquelle un lien est établi entre une faible intimité perçue au partenaire et des cognitions négatives liées à des symptômes dépressifs alors qu'aucun lien n'est confirmé entre une faible intimité perçue aux amis et les cognitions négatives (Williams et coll., 2001). Selon ces auteurs, une faible intimité perçue aux amis serait moins importante dans la transition à l'âge adulte et n'aurait pas d'influence sur la dépression. Les différences entre les résultats de cette recherche doctorale et cette étude peuvent possiblement s'expliquer par le fait que les populations étudiées sont distinctes (adolescentes vs jeunes adultes) et que l'étude citée porte sur l'intimité perçue dans les relations, alors que la présente étude porte sur la capacité individuelle à l'intimité. Il est possible que la qualité perçue de l'intimité dans les relations soit différemment articulée par rapport aux cognitions négatives comparativement à la capacité réelle à l'intimité, et ce, d'autant plus chez les adolescentes.

Ensuite, les résultats du deuxième article confirment de façon générale des effets indirects entre l'indépendance émotionnelle à chacun des parents et la détresse psychologique par l'entremise de la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires. Plus précisément, l'indépendance émotionnelle à la mère a un effet direct et indirect sur la détresse psychologique par l'intermédiaire de la capacité d'intimité avec les amis. L'indépendance émotionnelle au père a, pour sa part, un effet direct et indirect sur la détresse psychologique par l'intermédiaire de la capacité d'intimité avec les partenaires. Notons que les liens directs mentionnés restent par ailleurs plus importants que les liens indirects. Ces résultats diffèrent un peu de ceux rapportés par Harvey et Bray (1991) pour lesquelles l'effet direct de la différenciation aux parents sur la détresse psychologique était totalement médié par la relation aux pairs. Cette divergence peut s'expliquer de plusieurs façons. Les mesures utilisées dans cette étude sont davantage ciblées. Par exemple, nous avons utilisé l'indépendance émotionnelle à chacun des parents et non une mesure commune de différenciation. En plus, nous avons utilisé des variables distinctes pour définir la capacité d'intimité

avec les amis et avec les partenaires. L'échantillon est aussi différent en ce sens qu'il est composé exclusivement de jeunes femmes âgées de 18 à 25 ans comparativement à un échantillon mixte avec une moyenne d'âge plus jeune. Malgré ces différences méthodologiques, certaines pistes de réflexion peuvent être émises pour expliquer la différence dans les résultats. L'étude de Harvey et Bray (1991) a été effectuée il y a plus de 20 ans, il est possible qu'il y ait un effet de cohorte faisant en sorte que maintenant l'indépendance émotionnelle aux parents (et de façon plus globale l'individuation et la différenciation) demeure importante ou influente plus longtemps dans le développement des jeunes adultes.

Malgré les résultats confirmant que les liens directs entre l'indépendance émotionnelle à chacun des parents et la détresse psychologique sont plus importants que les liens indirects, les résultats vont tout de même dans le même sens que ceux de Harvey et Bray (1991). En effet, dans la présente étude, bien qu'il y ait présence de liens directs entre l'indépendance émotionnelle aux parents et la détresse, les associations entre la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires, ainsi que la détresse psychologique sont plus grandes. Nos résultats soulignent l'importance de la relation aux pairs et aux partenaires face à la détresse psychologique chez les jeunes femmes adultes universitaires. Cela appuie l'idée selon laquelle les relations interpersonnelles sont très importantes dans ce contexte, certes celles aux parents, mais à ces âges plus avancés, les relations aux amis et aux partenaires semblent prendre tout de même le devant.

Les résultats mettent donc en évidence l'importance de considérer plusieurs relations interpersonnelles dans l'étude des symptômes de la détresse psychologique. Les relations aux amis et aux partenaires sont importantes, mais les relations aux parents demeurent importantes, et ce, même après la période adolescente. Au niveau empirique, il semble donc important d'inclure diverses variables représentant plusieurs caractéristiques des différentes relations interpersonnelles dans les études

afin d'avoir une meilleure idée de comment ces relations se juxtaposent dans l'étude d'une problématique telle que la détresse psychologique voire même des symptômes dépressifs et anxieux.

4.2.4 Capacité d'intimité avec les amis et capacité d'intimité avec les partenaires

Les résultats de cette thèse révèlent aussi des observations intéressantes allant au-delà des hypothèses de recherche : l'indépendance émotionnelle à la mère est associée à la capacité d'intimité avec les amis, mais non à la capacité d'intimité avec les partenaires et l'indépendance émotionnelle au père est associée à la capacité d'intimité avec les partenaires et non à la capacité d'intimité avec les amis. Ces résultats laissent croire que le lien avec le parent de sexe opposé, le père de sexe masculin dans cette étude, est associé au lien établi avec le partenaire chez une population hétérosexuelle. Tandis que le lien à la mère, et donc au féminin, est associé au lien établi avec les amis majoritairement de sexe féminin aussi. Il semble que la capacité à entrer en relation avec les femmes ou les hommes à l'âge adulte soit influencée par les premiers liens établis avec les représentants respectifs de ces deux sexes, soit la mère et le père. Plusieurs hypothèses explicatives peuvent être émises selon les allégeances théoriques. Par exemple, il est possible que l'attachement à chacun des parents se rejoue dans les relations avec les amis et le partenaire selon le sexe. Ou encore, il est possible que les représentations du masculin et du féminin, qui sont construites à la base à partir de l'image perçue de chacun des parents, influencent la façon d'entrer en relation avec autrui. Dans les théories et les études portant sur la différenciation, on suppose généralement un niveau de différenciation globale pour les deux parents, ce dernier influençant les relations aux pairs et aux partenaires (par exemple Bowen, 1978). Les résultats obtenus dans le cadre de la présente thèse tendent à appuyer davantage une conception selon laquelle les relations à chacun des

parents ont avantage à être distinguées en raison d'enjeux et d'implications différents au niveau relationnel penchant davantage vers une conception psychodynamique.

Les données indiquent aussi que la capacité d'intimité avec les amis ainsi qu'avec les partenaires sont fortement associées. Ces résultats vont dans le sens de la théorie du développement de l'intimité de Sullivan (1953) selon laquelle la capacité d'intimité avec les partenaires serait formée à partir de la capacité d'intimité avec les amis. Ces résultats appuient aussi les écrits selon lesquelles les relations avec les amis à l'adolescence préparent de façon générale aux relations romantiques plus tard au cours de la vie (pour un résumé des écrits, voir Collins et Van Dulmen, 2006).

4.3 Implications au niveau clinique

Dans un premier temps, les résultats de cette thèse mettent en évidence la forte prévalence de la détresse psychologique élevée chez les jeunes femmes universitaires et soutiennent la nécessité de rendre disponibles les ressources de soutien psychologique au sein des universités.

Ensuite, les résultats de cette thèse appuient, de façon générale, les différentes théories associant l'individuation et la différenciation aux parents, la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires et la détresse psychologique telle que la théorie de Bowen (1978) par exemple. Ces résultats impliquent au niveau clinique l'importance d'explorer et de recueillir, au moment de l'évaluation, de l'information concernant les différentes relations interpersonnelles significatives d'un patient présentant des symptômes de détresse psychologique. Par exemple, il peut être parfois tentant pour un clinicien de focaliser sur un seul des deux parents, celui avec lequel la relation semble être la plus problématique, mais un manque d'indépendance émotionnelle peut aussi se traduire par une relation qui semble harmonieuse en raison

de la fusion et de la dépendance à l'autre. Plus spécifiquement, les psychothérapeutes devraient évaluer le niveau d'individuation et de différenciation, ou du moins d'indépendance émotionnelle aux parents, ainsi que la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires d'un patient présentant de tels symptômes. De plus, les cliniciens ne doivent pas présumer du niveau d'indépendance émotionnelle aux deux parents en se basant sur celui d'un seul d'entre eux. Les cliniciens qui sont guidés par une approche systémique peuvent être davantage à risque d'effectuer ce genre d'inférence en raison de la théorie inhérente à leur approche. Les résultats impliquent donc pour les psychothérapeutes de bien explorer au niveau de l'anamnèse de chaque individu qui consulte la relation à chacun des parents afin de mieux détecter le niveau d'indépendance émotionnelle à chacun d'eux. Si l'indépendance émotionnelle est présumée faible, les résultats de cette thèse soulèvent le besoin de travailler une individuation/différenciation du patient autant envers la mère que le père.

Rappelons que selon la théorie de Bowen (1978), les personnes peu différenciées accordent beaucoup d'importance aux émotions, leur subjectivité prend le dessus sur le raisonnement objectif et elles ont tendance à éviter de se responsabiliser tout en rendant les autres responsables de ce qui leur arrive. Les personnes peu différenciées ont des relations caractérisées par plus de réactivité émotionnelle ainsi que de tensions et conflits interpersonnels en raison d'une plus grande implication émotionnelle en plus d'éprouver des difficultés à réguler leurs émotions. Le modèle de Bowen (1978) prédit que lorsque des difficultés (c'est-à-dire des stressors) se présentent, les personnes faiblement différenciées seront plus vulnérables au stress et elles présenteront des symptômes qui peuvent être plus importants en comparaison aux personnes plus différenciées. Un faible niveau d'indépendance émotionnelle se présente par un besoin excessif d'amour, d'approbation, de proximité, d'unité et de soutien émotionnel dans la relation aux autres (Hoffman, 1984).

Au niveau clinique, cela peut se manifester de cette façon chez une jeune femme étudiant au niveau universitaire ayant une individuation/différenciation faible, et par le fait même une indépendance émotionnelle faible : lorsque cette jeune femme est soumise à un stresser tel que les études universitaires, elle risque de moins bien réguler ses émotions, ces dernières risquent de prendre beaucoup de place en raison du mode de fonctionnement davantage subjectif qu'objectif, les amis ainsi que le partenaire risquent d'être tenus en quelque sorte responsables de comment elle se sent, ce qui va nécessairement entraîner des conflits relationnels qui s'additionneront aux stressers vécus. Plus il y aura des conflits interpersonnels, plus elle présentera un besoin excessif d'amour, d'approbation, de proximité et de soutien émotionnel dans la relation aux autres, ce qui augmentera probablement les tensions. Cela explique la vulnérabilité plus grande des personnes faiblement différenciées aux stressers.

Dans le but d'aider une personne vivant de telles difficultés, les résultats de cette thèse donnent certaines indications concernant le travail thérapeutique. D'abord, les résultats soulignent l'importance de travailler en thérapie plusieurs paramètres des relations significatives afin de diminuer les symptômes de détresse psychologique tels que l'indépendance émotionnelle à chacun des parents et les capacités aux amis et aux partenaires. En effet, les résultats présentés dans le cadre de cette thèse appuient l'idée que les relations interpersonnelles sont importantes lorsqu'une personne présente des symptômes de détresse psychologique. Plus précisément, des bons niveaux d'indépendance émotionnelle ainsi que de bonne capacité d'intimité peuvent aider une personne à être mieux ajustée et faire mieux face aux stressers, mais le contraire peut aussi s'avérer vrai. Une indépendance émotionnelle faible et de moins bonne capacité d'intimité peuvent nuire à des interventions qui ne ciblent pas ces enjeux. Par exemple, des problèmes au niveau de l'intimité augmentent le nombre de rencontres requis pour aider les personnes consultant dans un centre psychologique universitaire et les conflits interpersonnels prédits des progrès moins bons au niveau

thérapeutique (Minami, Davies, Tierney, Bettman, McAward, Averill, Huebner, Weitzman, Benbrook, Serlin and Wampold, 2009). Certains auteurs croient même que le fait de travailler la qualité des relations significatives, par l'entremise de la différenciation et de l'intimité, s'avère être la meilleure façon d'aider à diminuer les symptômes psychologiques à long terme (Harvey et Bray, 1991).

Allant dans le sens des résultats de cette thèse, les psychothérapeutes peuvent avoir comme objectif général d'augmenter l'indépendance émotionnelle aux parents lorsque cette dernière est faible. Par ailleurs, il est possible d'intervenir à plusieurs niveaux et l'objectif général peut être découpé en des objectifs plus précis et concrets permettant de développer une plus grande individuation/différenciation tout en s'adaptant à plusieurs approches thérapeutiques. Par exemple, le psychothérapeute peut aider la patiente à développer un raisonnement plus objectif et à accorder moins de place à la subjectivité, à être plus consciente de ses réactions émotionnelles aux autres, à se sentir davantage responsable de comment elle se sent, d'avoir une impression de contrôle plus grand sur ce qui lui arrive et comment elle se sent, d'avoir un meilleur sens de qui elle est en tant qu'individu, de prendre une position de « je » afin de se distinguer des autres ainsi que de réguler davantage ses émotions. Ces objectifs peuvent être travaillés autant dans le cadre de thérapies systémiques que de thérapies individuelles dans les approches cognitivo-comportementale, psychodynamique ou humaniste.

Au-delà des techniques, l'indépendance émotionnelle et plus largement l'individuation/la différenciation peuvent aussi se travailler dans le cadre de la relation thérapeutique. En effet, les données probantes indiquent l'importance de la relation thérapeutique dans le succès de la psychothérapie, et ce indépendamment du type de traitement (Norcross et Wampold, 2011). Dans cette optique, une jeune femme avec une faible individuation/différenciation va probablement le manifester dans la relation au thérapeute. Par exemple, elle va possiblement dépendre du

psychothérapeute en raison de sa tendance à se fier aux autres pour avoir un sens d'elle émotionnellement stable en raison de sa tendance à se fusionner, elle va avoir de la difficulté à maintenir une perspective différente de celui-ci et va probablement éprouver une certaine détresse ou une réaction émotionnelle forte lorsque le psychothérapeute va poser certaines limites (Ross et coll., 2016). Un psychothérapeute empathique faisant la promotion de l'autonomie dans la relation, tout en posant des limites et en donnant une rétroaction positive va permettre à la patiente de comprendre qu'elle peut s'individuer sans que la relation ne soit menacée et ainsi lui permettre de ne plus être en besoin constant de définition du soi par les autres ou encore de mettre beaucoup d'efforts dans la recherche constante d'approbation et d'affection (par exemple Ross et coll., 2016). Cela risque d'améliorer aussi sa capacité d'intimité et possiblement diminuer son niveau de détresse psychologique (par exemple Maitland, Petts, Knott, Briggs, Moore et Gaynor, 2016).

Dans la même ligne de pensée, les résultats pointent vers plusieurs possibilités à travailler en thérapie face aux relations significatives (relations aux parents, relations aux amis et relations aux partenaires) afin de réduire les niveaux de détresse. De même que pour améliorer les relations aux partenaires, un psychothérapeute pourrait dans un premier temps aborder l'indépendance émotionnelle à chacun des parents ainsi que la capacité d'intimité avec les amis, ce dernier étant fortement corrélé à la capacité d'intimité avec les partenaires. En fait, les résultats de cette thèse, en plus de confirmer plusieurs pistes d'interventions possibles pour les psychothérapeutes, soutiennent que le travail thérapeutique sur un type de relation risque d'améliorer certains aspects d'autres relations et donc d'influencer, de façon systémique, les relations interpersonnelles de l'individu ainsi que la détresse psychologique vécue par celui-ci. Par exemple, Harvey et Bray (1991) ont suggéré dans leur étude l'importance de travailler la qualité des relations aux pairs afin de réduire la détresse psychologique. Pour ce faire, les auteurs recommandent par ailleurs d'améliorer la

relation aux parents qui constituait la meilleure façon de travailler la relation aux pairs en raison de l'impact immédiat sur ces dernières comparativement à d'autres variables de leur étude. Ces recommandations peuvent aussi s'appliquer à une population de jeunes femmes universitaires. En effet, la relation à chacun des parents peut être travaillée bien que certaines de ces jeunes femmes n'habitent plus à la maison, l'autre option est de travailler les relations aux amis ou aux partenaires. En résumé, les résultats de cette thèse donnent plusieurs indications au niveau clinique, mais il n'en demeure pas moins qu'ils doivent être interprétés avec précautions en raison de certaines limites.

4.4 Forces, limites et pistes de recherches futures

La principale contribution de cette thèse réside dans les nuances apportées sur les associations entre l'indépendance émotionnelle à chacun des parents, la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires en lien avec la détresse psychologique. Les résultats permettent d'avoir une compréhension plus globale des liens entre les relations interpersonnelles significatives et la détresse psychologique, en plus d'y différencier l'apport de chacun des parents ainsi que des amis et partenaires. Par ailleurs, la nature corrélationnelle de l'étude ne permet pas d'établir de relation de cause à effet. Des études prospectives incluant plusieurs années développementales, par exemple de l'adolescence jusqu'à l'âge adulte avancé, permettraient non seulement de documenter davantage les différents liens, mais aussi d'aller plus loin dans les conclusions en plus d'observer si la différence chez les jeunes femmes entre l'indépendance émotionnelle à la mère et celle au père est présente dès l'adolescence et persiste à l'âge adulte, voire tout au long de la vie. En effet, la prise de mesure à plusieurs points dans le temps permettrait d'observer la directionnalité des liens. Par exemple, de corréler l'indépendance émotionnelle à un parent à l'adolescence avec l'indépendance émotionnelle à ce même parent à l'âge adulte. Il serait aussi possible

d'observer à quel moment du développement l'indépendance émotionnelle à un parent est corrélée à la capacité d'intimité avec les amis ou aux partenaires ou encore s'il y a une période sensible aux influences des différentes variables étudiées. De plus, des études prospectives permettraient de vérifier si la différence entre les niveaux d'indépendance émotionnelle aux parents s'amointrit à l'âge adulte.

Les résultats de cette thèse ne permettent pas non plus de conclure de façon extensive au sujet des facteurs impliqués dans la détresse psychologique puisque seulement une partie de la variance de la détresse psychologique est expliquée. Bien que les effets ainsi que la variance totale expliquée soient considérés faibles, il n'en demeure pas moins qu'il est important de connaître ce qui peut avoir un effet, même faible, sur le niveau de détresse de cette population particulièrement à risque. Des études futures pourraient explorer différents groupes d'âge ou de sexe afin de permettre la distinction de l'apport développemental et celui de la différence des sexes dans ces différentes associations.

Une des forces des études présentées dans le cadre de cette thèse réside dans la taille de l'échantillon ainsi que dans la méthode statistique qui prend en compte plusieurs associations simultanément. De plus, l'échantillon utilisé est varié pour cette population puisqu'il inclut des étudiantes provenant de diverses facultés et des trois cycles d'études comparativement aux études qui portent sur les étudiants en médecine (Dyrbye et coll., 2006).

En contrepartie, le type d'échantillonnage ainsi que la méthode de cueillette des données (c'est-à-dire un échantillon non probabiliste constitué de volontaires) restreignent la généralisation des résultats qui s'appliquent aux jeunes femmes canadiennes fréquentant une université. En effet, les résultats de la présente étude ne visaient que les jeunes femmes canadiennes fréquentant une université. De futures études pourraient inclure un groupe de comparaison provenant de la communauté.

Bien que cette population ait été ciblée pour sa vulnérabilité à la détresse psychologique, l'inclusion d'un échantillon d'hommes aurait permis de distinguer le lien entre les sexes et de mieux comprendre les résultats concernant une plus grande indépendance émotionnelle au parent de sexe opposé. Faisant écho aux résultats de la présente étude, il serait alors intéressant de savoir si les jeunes hommes hétérosexuels ont des niveaux d'indépendance émotionnelle similaires ou distincts envers leur mère et leur père ou bien encore si les mêmes associations seraient trouvées en ce qui a trait aux liens entre l'indépendance émotionnelle au père et la capacité d'intimité avec les amis et l'indépendance émotionnelle à la mère et la capacité d'intimité avec les partenaires. Par exemple, l'hypothèse mentionnée selon laquelle l'identification au parent de même sexe rendrait l'acquisition de l'indépendance émotionnelle plus difficile avec ce même parent pourrait être vérifiée ou réfutée. Dans ce dernier cas, l'hypothèse faisant référence à une acquisition de l'indépendance émotionnelle plus difficile envers la mère, peu importe le sexe du jeune adulte, sera à considérer. Ou encore, est-ce qu'il y aurait une confirmation de l'hypothèse d'après laquelle l'indépendance émotionnelle des jeunes hommes face à leur père serait associée à la capacité d'intimité avec les amis en raison de l'identification du sexe masculin ?

Allant dans le même sens, des recherches futures gagneraient aussi à vérifier la direction des liens avec des échantillons d'individus d'orientation homosexuelle : est-ce que les liens resteront les mêmes ou seront différents surtout au niveau des effets indirects ? Chez les jeunes femmes hétérosexuelles, les résultats présentés indiquent que l'indépendance émotionnelle à la mère est associée à la capacité d'intimité avec les amis et que l'indépendance émotionnelle au père est associée à la capacité d'intimité avec les partenaires. Dans ce contexte, si c'est le lien à la mère qui se rejoue avec les personnes de sexe féminin, il est possible que, chez une population homosexuelle, l'indépendance émotionnelle à la mère soit associée non seulement à la capacité d'intimité avec les amis, mais aussi à celle en lien aux partenaires. Par ailleurs, d'autres facteurs doivent être pris en considération. Par exemple, il est

possible que les mécanismes d'identification soient différents faisant en sorte que l'indépendance au père soit associée à la capacité d'intimité avec les amis et que l'indépendance à la mère soit associée à la capacité d'intimité aux partenaires et ainsi avoir un effet différent sur les associations du modèle.

Dans la présente thèse, les mesures d'indépendance émotionnelle à la mère et d'indépendance émotionnelle au père ont été utilisées à titre de composantes de l'individuation et de la différenciation familiale et non à titre de mesure complète couvrant toutes les composantes de ces deux concepts. Il fut ainsi possible de cerner le rôle précis de l'indépendance émotionnelle à chacun des parents sur les niveaux de détresse psychologique des jeunes femmes. Notons aussi que l'indépendance émotionnelle telle que mesurée dans cette étude tient en compte d'un seul aspect de l'individuation ou de la différenciation et ne tient pas en compte qu'une grande indépendance émotionnelle, sans lien de connexion aux parents, n'est pas souhaitable et risque de dissimuler un processus de différenciation non complété faisant référence au concept de coupure émotionnelle dans la théorie de Bowen (Anderson et Sabatelli, 1990; Kins, Beyers et Soenens, 2013). Un individu différencié ou individué est capable d'une indépendance émotionnelle envers ses parents tout en gardant un lien de connexion envers ceux-ci. Certains individus présentent une grande indépendance émotionnelle, mais cela est acquis au profit des relations avec les autres qui sont coupées. Dans ces cas, la capacité d'intimité risque d'être moins grande et la détresse psychologique plus élevée. Les résultats sont donc à situer dans ce contexte : la variable d'indépendance émotionnelle fait référence à l'acquisition d'un soi autonome au niveau émotionnel (la variable mesure la dépendance au niveau émotionnel de par la nature des questions), qui est tout de même un aspect central au concept d'individuation et de différenciation, mais qui ne prend pas compte le coût de cette indépendance émotionnelle (par exemple coupure dans les relations aux autres). L'utilisation d'autres composantes de l'individuation ou de la différenciation familiale, telles que le niveau de coupure émotionnelle, aurait permis de pallier ce

manque dans notre étude, mais aurait aussi permis d'observer la contribution respective de l'indépendance émotionnelle à la détresse psychologique par rapport aux autres composantes.

Les études futures bénéficieraient finalement de l'inclusion d'autres échelles de mesure afin d'approfondir nos connaissances sur la détresse vécue par les jeunes femmes. Par exemple, l'inclusion d'une mesure de stress perçu permettrait de voir si cette variable vient modifier le lien entre indépendance émotionnelle et détresse psychologique. De plus, l'inclusion d'autres variables en lien avec les relations (par exemple l'attachement) permettrait de distinguer les contributions des dispositions personnelles et de complexifier le modèle des relations interpersonnelles significatives en lien avec la détresse psychologique. De plus, cela nous éclairerait davantage sur les difficultés vécues par les jeunes femmes tout en donnant des cibles potentielles pour l'intervention.

4.5 Conclusion

Cette thèse réitère l'association entre l'indépendance émotionnelle, un indice d'individuation et de différenciation, et la détresse psychologique, mais en apportant des nuances sur ce lien déjà établi. D'abord, les résultats soulignent l'importance de prendre en compte l'indépendance émotionnelle à chacun des parents puisque les deux sont associées à une détresse psychologique plus faible. Ensuite, les résultats indiquent que l'indépendance émotionnelle à chacun des parents a des effets directs, mais aussi indirects à travers la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires. Par ailleurs, la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires seraient plus fortement associées à la détresse psychologique que l'indépendance émotionnelle à chacun des parents bien que ces associations demeurent présentes même en tenant compte de la capacité d'intimité. La principale contribution de cette

thèse est qu'elle inclut plusieurs types de variables relationnelles et traite de la distinction entre l'indépendance émotionnelle à la mère et au père ainsi que de la capacité d'intimité avec les amis et avec les partenaires aux amis et au partenaire en lien avec la détresse psychologique.

APPENDICE A
LETTRES DES ÉDITEURS CONFIRMANT
LA SOUMISSION DES DEUX ARTICLES
ET LETTRE D'ACCEPTATION DU PREMIER ARTICLE

From: **Psychologie française** redaction psy.francaise@gmail.com
Subject: PSFR - Accuse de reception de votre manuscrit
Date: October 7, 2016 at 3:52 PM
To: stella.g@sympatico.ca

ELSEVIER EDITORIAL SYSTEM

Psychologie française

Titre : L'indépendance émotionnelle à la mère et au père en lien avec la détresse psychologique chez les jeunes femmes

Auteur correspondant : Mrs. Stella Gurreri

Cher(e) Mrs. Stella Gurreri,

Nous avons bien reçu votre article intitulé :

"L'indépendance émotionnelle à la mère et au père en lien avec la détresse psychologique chez les jeunes femmes"

Cet article sera rapidement soumis au comité de rédaction et nous vous ferons parvenir son avis dans les meilleurs délais.

Vous pouvez suivre l'évolution de votre manuscrit en vous connectant en tant qu'auteur sur le site d'EES à l'adresse <http://ees.elsevier.com/psfr/>.

En vous remerciant de votre confiance, et de l'intérêt que vous portez à la revue.

Bien cordialement,

La Rédaction
Psychologie française

IMPORTANT:

- 1) Merci de vous assurer que votre serveur de mail ne vous interdit pas la réception de courriers électroniques envoyés par « elsevier.com », vous pourriez ne pas recevoir certains courriers importants.
- 2) Il vous est fortement recommandé d'avoir la dernière version d'Acrobat Reader, qui est disponible gratuitement sur : <http://www.adobe.fr/products/acrobat/readstep2.html>.
- 3) Pour accéder à certaines pages importantes du site, il faut activer les « pop up ». Veuillez bien à vérifier la configuration de votre navigateur Internet, et celle des barres de navigation telles que « Yahoo ! Tool bar », ou « Barre d'outils Google », et à désactiver le blocage des « pop up » sur le site de la revue. Cela ne vous expose à aucun risque.
- 4) Pour une première utilisation du système éditorial Elsevier (EES), un mode d'emploi et un guide sont disponibles sur la page d'accueil du site : <http://ees.elsevier.com/psfr/>.

From: Canadian Journal of Behavioural Science em@editorialmanager.com
Subject: Submission Confirmation for L'indépendance émotionnelle aux parents, les capacités d'intimité aux amis et aux partenaires en lien avec la détresse psychologique chez les jeunes femmes / **Objet :** Confirmation de la réception de l'article intitulé L'indépendance émotionnelle aux parents, les capacités d'intimité aux amis et aux partenaires en lien avec la détresse psychologique chez les jeunes femmes
Date: December 15, 2016 at 3:01 PM
To: Stella Gurreri stella.g@sympatico.ca

Dear Mrs Gurreri,

Your submission entitled "L'indépendance émotionnelle aux parents, les capacités d'intimité aux amis et aux partenaires en lien avec la détresse psychologique chez les jeunes femmes" has been received by journal Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement

You will be able to check on the progress of your paper by logging on to Editorial Manager as an author. The URL is <http://cbs.edmgr.com/>.

Your manuscript will be given a reference number once an Editor has been assigned.

Please note that you may also confirm or Authenticate your ORCID iD by clicking here Your ORCID iD: 0000-0002-7744-1344 is already linked and Authenticated..

Thank you for submitting your work to this journal.

Kind regards,

Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement

APA asks that you please take a moment to give us your feedback on the submission process, by completing a short survey, available at <http://goo.gl/forms/VKXxocF4Jk>.

/

Mrs Gurreri,

La Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement confirme la réception de votre article intitulé "L'indépendance émotionnelle aux parents, les capacités d'intimité aux amis et aux partenaires en lien avec la détresse psychologique chez les jeunes femmes".

Vous pourrez suivre la progression de votre article en ouvrant une session en tant qu'auteur dans le système Editorial Manager. L'adresse URL est la suivante : <http://cbs.edmgr.com/>.

Nous attribuerons un numéro de référence à votre manuscrit une fois qu'un rédacteur aura été désigné.

Sincères salutations.

Le Bureau de la rédaction

Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement

ELSEVIER EDITORIAL SYSTEM

Psychologie française

Ref.: Ms. No. PSFR-D-16-00058R1

Titre: L'indépendance émotionnelle à la mère et au père en lien avec la détresse psychologique chez les jeunes femmes

Auteur correspondant: Mrs. Stella Gurreri

Cher(e) Mrs. Stella Gurreri,

Le Prof. Miljkovitch et moi-même vous remercions pour la révision apportée à votre articles. Quelques modifications mineures restent à apporter.

Si vous acceptez de réviser votre article, nous vous serions alors reconnaissants de répondre à chaque commentaire point par point.

Pour soumettre votre version révisée, merci de vous connecter au site de la revue <https://ees.elsevier.com/psfr/> en tant qu'auteur (en cliquant sur "Author login").

Sur la fenêtre qui s'affiche : cliquer sur Submissions Needing Revision.

Sur la fenêtre suivante, s'affichent les articles que vous avez en révisions.

- View Submission : permet l'affichage de l'article que vous avez à réviser.
- Download Submission Files : permet la récupération des fichiers de l'article que vous avez à réviser.
- Decline to Revise : permet de refuser la demande de révision.
- Submit Revision : permet de soumettre une nouvelle version de votre article.

En cliquant sur Submit Revision vous accédez à la fenêtre de la page de titre : à compléter si besoin puis cliquez sur Next et ainsi de suite jusqu'à la demande de chargement de vos nouveaux fichiers. Merci de joindre impérativement un fichier contenant les réponses aux lecteurs.

A la fin de la procédure vous devez construire (Build PDF) votre fichier de soumission (fichier PDF) et le visualiser (view PDF) avant de le valider (Approve).

Bien cordialement,

Aline Chevalier, PhD

Redacteur en chef

Psychologie française

Commentaires à l'auteur

Madame Gurreri,

Je vous remercie pour le soin que vous avez apporté à la révision de votre manuscrit. Vous avez répondu de façon tout à fait satisfaisante aux différents commentaires d'experts. Toutefois, certaines modifications, parfois trop détaillées, rendent le propos central de la recherche plus difficile à suivre. Ainsi, je vous invite à effectuer quelques dernières modifications mineures avant l'acceptation de votre article pour publication.

Plus précisément, bien que vous ayez expliqué très clairement les différentes approches de Bowen, Minuchin et de Bowlby, la présentation des deux dernières dans l'introduction fait perdre le fil de votre recherche. Il suffirait de mentionner dans une seule phrase, voire une simple parenthèse, la convergence avec le concept d'enchevêtrement, par exemple : (voir aussi le concept d'enchevêtrement, Minuchin, 1974). La présentation de la théorie de l'attachement et de l'intérêt d'étudier l'individuation plutôt que l'attachement semble mettre les deux approches en compétition, ce qui n'est pas utile. La mention de la perspective de l'attachement ne semble nécessaire que dans la discussion, plus précisément, sur l'approche récente (Miljkovitch et al., 2015) qui, comme votre étude, met en doute l'approche traditionnelle (Main) qui consiste à mettre la relation avec le père et la mère sur le même plan, et qui met en évidence à la fois une différence et une convergence entre la représentation de la relation la mère et celle concernant le père.

La partie résultats aurait besoin de quelques modifications mineures. Vous semblez dire que la corrélation permet d'établir l'existence d'une différence et l'ANOVA l'existence d'une équivalence alors que la première établit l'existence d'un lien et la deuxième celle d'une différence (ou d'une absence de différence). Aussi, concernant les liens entre l'âge et les autres variables, merci d'indiquer les r plutôt que les r^2 . Il serait également intéressant de préciser ce qui a guidé le choix de comparer la faible indépendance émotionnelle aux niveaux moyen et élevé (plutôt que les deux groupes extrêmes ou deux groupes en-dessous et au-dessus de la médiane).

Enfin, certaines références manquent dans la bibliographie (ex. Minuchin, 1974). Merci de vérifier que celle-ci est bien complète.

J'espère donc avoir le plaisir de recevoir une dernière version de votre manuscrit qui tienne compte des remarques ci-dessus. Veuillez croire, chère Madame Gurreri, à l'expression de mes salutations distinguées.

Raphaële Miljkovitch

IMPORTANT:

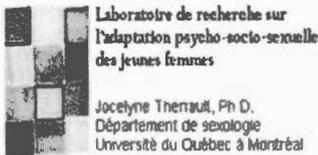
1) Merci de vous assurer que votre serveur de mail ne vous interdit pas la réception de courriers électroniques envoyés par « elsevier.com », vous pourriez ne pas recevoir certains courriers importants.

2) Il vous est fortement recommandé d'avoir la dernière version d'Acrobat Reader, qui est disponible gratuitement sur : <http://www.adobe.fr/products/acrobat/readstep2.html>.

3) Pour accéder à certaines pages importantes du site, il faut activer les « pop up ». Veuillez bien à vérifier la configuration de votre navigateur Internet, et celle des barres de navigation telles que « Yahoo ! Tool bar », ou « Barre d'outils Google », et à désactiver le blocage des « pop up » sur le site de la revue. Cela ne vous expose à aucun risque.

4) Pour une première utilisation du système éditorial Elsevier (EES), un mode d'emploi et un guide sont disponibles sur la page d'accueil du site : <https://ees.elsevier.com/psfr/>.

APPENDICE B
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT



[Sortir du questionnaire >>](#)

U de M--Étude PAJF- Laboratoire de recherche sur l'adaptation des jeunes femmes
Formulaire de consentement

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT DESTINÉ AUX JEUNES FEMMES

Cette recherche, réalisée par une équipe de co-chercheurs, est sous la responsabilité de la chercheuse Jocelyne Thériault de l'Université du Québec à Montréal. L'objectif de cette recherche est de cerner les différentes facettes de l'adaptation psycho-socio-sexuelle des jeunes femmes de 18-25 ans et de cibler certains des facteurs contribuant à cette adaptation.

Les femmes de 18-25 ans qui désirent participer à la recherche sont invitées à compléter un questionnaire de recherche explorant leurs relations familiales et romantiques, leurs expériences personnelles dont leurs expériences pubertaires, de même que leur adaptation psycho-socio-sexuelle, le tout d'une durée d'environ 60 minutes.

Les avantages possibles à compléter LE QUESTIONNAIRE DE RECHERCHE sont les suivants : se sentir utile en contribuant grandement aux travaux de la chercheuse principale et, peut-être, se connaître un peu mieux puisque les questions posées dans le questionnaire pourront fournir aux répondantes l'occasion de préciser certaines idées ou émotions restées jusque là imprécises. De plus, les participantes ayant complété le questionnaire auront la chance de gagner un des 3 lecteurs Mp3 (Ipod Shuffle) qui seront tirés en mai 2008. Les gagnantes seront avisées par courriel.

Les risques possibles sont les suivants : être dérangée par ces idées ou sentiments qui se seront précisés. Dans la perspective qu'un malaise persistant résultant de la participation à la recherche soit éprouvé par une participante, il sera possible pour cette dernière de rencontrer la responsable de recherche pour en parler (son nom et numéro de téléphone figurent au bas de cette page). Pour les étudiantes de l'Université de Montréal et en cas de malaise faisant suite à la participation, il est aussi possible de contacter le Service de consultation psychologique de l'université en prenant rendez-vous par téléphone au: 514-343-6853. Pour plus de détails concernant le Service de consultation psychologique de l'Université de Montréal, consultez le site Internet suivant:

<http://www.scp.umontreal.ca/>

Il semble toutefois que le format des questions posées permette aux répondantes de respecter leurs propres limites puisqu'elles auront toujours la liberté de ne pas répondre à telle ou telle question posée.

En tout temps, les jeunes femmes acceptant de participer à cette recherche auront le droit d'interrompre leur participation et ce, sans avoir à en justifier la raison. Les informations par les participantes seront confidentielles et l'anonymat sera préservé. Des dispositions sont prévues à cet effet. Le nom des participantes n'apparaîtra nulle part. Tous les questionnaires codifiés et, si tel est le cas, tout matériel d'entrevue codifié, seront gardés sous clef dans les locaux de recherche de la responsable de recherche. Les données de cette recherche seront conservées pendant au moins 5 ans avant d'être détruites. Toute demande d'information ou plainte peut être adressée à la chercheuse principale. Toute plainte non-résolue avec la chercheuse peut être adressée au Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des humains de l'UQAM (secrétariat : service de la recherche et de la création, case postale 8888, Centre-Ville, Montréal (Québec), Canada, H3C 3P8-Téléphone : 987-3000 poste 7753).

Les résultats de la recherche seront disponibles via les établissements scolaires qui recevront un résumé des principaux résultats de la recherche.

Coordonnatrice de recherche: Stella Gurreri M.A., sexologue-clinicienne et psychothérapeute, 514-987-3000 poste 5016.

Je sais que si je clique "j'accepte", je donne mon consentement pour participer à la recherche. J'ai lu le formulaire de consentement et je comprends ce qu'il signifie. J'ai 18 ans ou plus et je participe volontairement à cette recherche.

Oui, j'accepte de compléter le questionnaire de recherche

Non, je n'accepte pas et je quitte le questionnaire

4%

Powered by **SurveyMonkey**
Create your own free online survey now!

APPENDICE C
INSTRUMENTS DE MESURE

- C1 PSI- Indépendance émotionnelle à la mère (Hoffman, 1984)
- C2 PSI- Indépendance émotionnelle au père (Hoffman, 1984)
- C3 PAIR-MBF- Capacité d'intimité avec les amis (Thériault, 1998)
- C4 PAIR-MP- Capacité d'intimité avec les partenaires (Thériault, 1998)
- C5 IDPESQ- Détresse psychologique (Préville, Boyer, Potvin, Perreault et Légaré, 1992)

PSI

Consigne: Les énoncés suivants décrivent différents aspects de la relation des jeunes adultes avec leur mère. Imaginez une échelle variant de 1 à 5 indiquant le degré auquel chaque énoncé vous ressemble. Dans l'espace suivant l'énoncé, encrer un chiffre de (1) ne me ressemble pas du tout à (5) me ressemble beaucoup. Si l'énoncé ne s'applique pas, veuillez encrer le chiffre (1). Soyez complètement honnête. Toutes vos réponses sont confidentielles et seront utiles seulement si elles vous décrivent correctement.

NB : « Mère » réfère ici à la femme qui vous a élevée, soit votre mère biologique, votre mère adoptive, la femme qui s'occupe de vous en foyer d'accueil ou une parente (tante, grand-mère, etc.).

Si cette personne ne vit plus ou si vous n'avez plus aucun contact avec elle, passer à la section suivante du questionnaire.

		Ne me ressemble pas du tout	Me ressemble un peu	Me ressemble modérément	Me ressemble assez	Me ressemble beaucoup
1	J'aime montrer des photos de ma mère à mes amis.	1	2	3	4	5
2	Je m'ennuie si je reste loin de ma mère trop longtemps.	1	2	3	4	5
3	Ma mère est la personne la plus importante au monde pour moi.	1	2	3	4	5
4	Lorsque je suis loin de ma mère je me sens seule.	1	2	3	4	5
5	Des fois j'appelle à la maison simplement pour entendre la voix de ma mère.	1	2	3	4	5
6	Lorsque je suis en vacances à la maison j'aime passer la plupart de mon temps avec ma mère.	1	2	3	4	5
7	Lorsque je suis en vacances avec ma mère il est difficile pour moi de repartir sans elle.	1	2	3	4	5
8	Je prends des décisions en fonction de l'approbation de ma mère.	1	2	3	4	5
9	Lorsque j'ai de la difficulté à l'école j'ai l'impression de laisser tomber ma mère.	1	2	3	4	5
10	Ma mère est ma meilleure amie.	1	2	3	4	5
11	J'ai l'impression d'être plus proche de ma mère que la plupart des gens de mon âge.	1	2	3	4	5
12	Des fois je pense que je suis trop dépendante de ma mère.	1	2	3	4	5
13	Je me soucie trop des réactions de ma mère.	1	2	3	4	5
14	Des fois j'ai l'impression d'être le prolongement de ma mère.	1	2	3	4	5
15	Je ne suis pas certaine que je pourrais réussir dans la vie sans ma mère.	1	2	3	4	5

PSI

Consigne: Les énoncés suivants décrivent différents aspects de la relation des jeunes adultes avec leur père. Imaginez une échelle variant de 1 à 5 indiquant le degré auquel chaque énoncé vous ressemble. Dans l'espace suivant l'énoncé, encrer un chiffre de (1) ne me ressemble pas du tout à (5) me ressemble beaucoup. Si l'énoncé ne s'applique pas, veuillez encrer le chiffre (1). Soyez complètement honnête. Toutes vos réponses sont confidentielles et seront utiles seulement si elles vous décrivent correctement.

NB. « Père » réfère ici à l'homme qui vous a élevé, soit votre père biologique, votre père adoptif, l'homme qui s'occupe de vous en foyer d'accueil ou un parent (oncle, grand-père, etc.).

Si cette personne ne vit plus ou si vous n'avez plus aucun contact avec elle, passer à la section suivante du questionnaire.

		Ne me ressemble pas du tout	Me ressemble un peu	Me ressemble modérément	Me ressemble assez	Me ressemble beaucoup
1	J'aime montrer des photos de mon père à mes amis.	1	2	3	4	5
2	Je m'ennuie si je reste loin de mon père trop longtemps.	1	2	3	4	5
3	Mon père est la personne la plus importante au monde pour moi.	1	2	3	4	5
4	Lorsque je suis loin de mon père je me sens seule.	1	2	3	4	5
5	Des fois j'appelle à la maison simplement pour entendre la voix de mon père.	1	2	3	4	5
6	Lorsque je suis en vacances à la maison j'aime passer la plupart de mon temps avec mon père.	1	2	3	4	5
7	Lorsque je suis en vacances avec mon père il est difficile pour moi de repartir sans lui.	1	2	3	4	5
8	Je prends des décisions en fonction de l'approbation de mon père.	1	2	3	4	5
9	Lorsque j'ai de la difficulté à l'école j'ai l'impression de laisser tomber mon père.	1	2	3	4	5
10	Mon père est mon meilleur ami.	1	2	3	4	5
11	J'ai l'impression d'être plus proche de mon père que la plupart des gens de mon âge.	1	2	3	4	5
12	Des fois je pense que je suis trop dépendante de mon père.	1	2	3	4	5
13	Je me soucie trop des réactions de mon père.	1	2	3	4	5
14	Des fois j'ai l'impression d'être le prolongement de mon père.	1	2	3	4	5
15	Je ne suis pas certaine que je pourrais réussir dans la vie sans mon père.	1	2	3	4	5

PAIR-M

Ce questionnaire porte sur vos attitudes et vos expériences dans les relations avec votre **meilleur[e] ami[e]**. Pensez au(x) relation(s) que vous avez eue(s) dans votre vie de jeune adulte et essayez de vous rappeler comment vous vous sentez et comment vous agissez généralement dans vos relations avec votre meilleur[e] ami[e]. Si vous avez eu plus qu'une relation avec un/une meilleur[e] ami[e], ne vous centrez pas exclusivement sur une seule de ces relations (par exemple ne vous centrez pas seulement sur la relation que vous avez avec votre meilleur[e] ami[e] actuel[le]. Plutôt, répondez à chaque question en choisissant ce qui décrit le mieux comment vous êtes généralement dans vos relations à votre meilleur[e] ami[e].

Si vous n'avez jamais eu de relation à un/une meilleur[e] ami[e], *passer à la section suivante.*

Utilisez cette échelle allant de 0 à 6 pour donner une réponse honnête. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses.

		Jamais	Très rarement	Rarement	Quel-quefois	Souvent	Très Souvent	Toujours
1	Dans une relation à une meilleure amie, j'écoute quand l'autre a besoin de parler à quelqu'un	0	1	2	3	4	5	6
2	En général, je préfère passer du temps avec d'autres ami(e)s plutôt qu'avec seulement on/ma meilleur-e ami-e	0	1	2	3	4	5	6
3	J'aide mon/ma meilleur[e] ami[e] à clarifier les idées qu'il/elle tente de me communiquer dans la relation.	0	1	2	3	4	5	6
4	Dans une relation à un/une meilleur[e] ami[e], je peux dire ce que je ressens à l'autre personne.	0	1	2	3	4	5	6
5	Dans une relation à un/une meilleur[e] ami[e], j'ai généralement très peu d'ami(e)s en commun avec l'autre.	0	1	2	3	4	5	6
6	Dans une relation à un/une meilleur[e] ami[e], les discussions sérieuses me font réaliser jusqu'à quel point j'ai peu d'idées en commun avec l'autre.	0	1	2	3	4	5	6
7	J'essaie de me tenir émotionnellement à distance de l'autre dans une relation à un/une meilleur[e] ami[e].	0	1	2	3	4	5	6
8	En général dans une relation à un/une meilleur[e] ami[e], je préfère faire des choses seule avec l'autre sans que d'autres personnes se joignent à nous.	0	1	2	3	4	5	6
9	Dans une relation à un/une meilleur[e] ami[e], je ne peux pas partager mes idées et opinions parce que je me sens inférieure à l'autre.	0	1	2	3	4	5	6
10	Habituellement, je peux comprendre les peines et les joies de l'autre dans une relation à un/une meilleur[e] ami[e].	0	1	2	3	4	5	6
11	Dans une relation à un/une meilleur[e] ami[e], les activités que j'aime sont celles que nous faisons avec d'autres personnes.	0	1	2	3	4	5	6
12	Avoir des discussions sur différents sujets avec l'autre n'est pas important pour moi dans une relation à un/une meilleur[e] ami[e].	0	1	2	3	4	5	6
13	Dans une relation à un/une meilleur[e] ami[e], j'ai tendance à négliger les besoins de l'autre.	0	1	2	3	4	5	6
14	Dans une relation à un/une meilleur[e] ami[e], plusieurs des meilleur(e)s ami(e)s de l'autre sont aussi mes meilleur(e)s ami(e)s.	0	1	2	3	4	5	6
15	<i>Dans une relation à un/une meilleur[e] ami[e], j'essaie de changer les idées de l'autre en fonction de mes propres idées.</i>	0	1	2	3	4	5	6

		Jamais	Très rarement	Rarement	Quelquefois	Souvent	Très Souvent	Toujours
16	Dans une relation à un/une meilleur[e] ami[e], je reste probablement plus une étrangère pour l'autre que quelqu'un que l'autre connaît bien.	0	1	2	3	4	5	6
17	Dans une relation à un/une meilleur[e] ami[e], j'ai tendance à désapprouver certain(e)s des ami(e)s de l'autre.	0	1	2	3	4	5	6
18	Dans une relation à un/une meilleur[e] ami[e], j'ai un nombre incalculable de choses à discuter avec l'autre.	0	1	2	3	4	5	6

PAIR-M

Ce questionnaire porte sur vos attitudes et vos expériences dans les **relations "romantiques"**. Pensez au(x) relation(s) que vous avez eue(s) dans votre vie et essayez de vous rappeler comment vous vous sentiez et comment vous agissiez généralement dans une relation romantique. Si vous avez eu plus qu'une relation romantique, ne vous centrez pas exclusivement sur une seule de ces relations (par exemple ne vous centrez pas seulement sur la relation que vous avez eue avec votre partenaire actuel). Plutôt, répondez à chaque question en choisissant ce qui décrit le mieux comment vous êtes généralement dans une relation romantique.

S'il-vous-plaît, veuillez indiquer à quelle fréquence vous faites, dites ou ressentez ce qui est décrit dans les énoncés présentés plus bas. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Pour chaque énoncé, utilisez l'échelle de 0 à 6 ci-contre pour donner une réponse honnête.

		Jamais	Très rarement	Rarement	Quelquefois	Souvent	Très souvent	Toujours
1	Dans une relation romantique, j'écoute quand l'autre a besoin de parler à quelqu'un	0	1	2	3	4	5	6
2	En général, faire l'amour avec l'autre personne m'amène à me sentir proche de lui/elle	0	1	2	3	4	5	6
3	J'aide mon/ma partenaire à clarifier les idées qu'il/elle tente de me communiquer dans la relation	0	1	2	3	4	5	6
4	Dans une relation romantique, je peux dire ce que je ressens à l'autre personne	0	1	2	3	4	5	6
5	Dans une relation romantique, il me semble que la sexualité devient routinière	0	1	2	3	4	5	6
6	Dans une relation romantique, les discussions sérieuses me font réaliser jusqu'à quel point j'ai peu d'idées en commun avec l'autre personne	0	1	2	3	4	5	6
7	J'essaie de me tenir émotionnellement à distance de l'autre dans une relation romantique	0	1	2	3	4	5	6
8	Dans une relation romantique, je suis capable de dire à l'autre que j'ai envie d'avoir des relations sexuelles	0	1	2	3	4	5	6
9	Dans une relation romantique, je ne peux pas partager mes idées et opinions parce que je me sens inférieur(e) à l'autre personne	0	1	2	3	4	5	6
10	Habituellement, je peux comprendre les peines et les joies de l'autre personne dans une relation romantique	0	1	2	3	4	5	6
11	En général, "être proche sexuellement de l'autre" ne me vient pas très naturellement dans une relation romantique	0	1	2	3	4	5	6
12	Avoir des discussions sur différents sujets avec l'autre personne n'est pas important pour moi dans une relation romantique	0	1	2	3	4	5	6
13	Exprimer mes sentiments au moyen des relations sexuelles est important pour moi dans une relation romantique	0	1	2	3	4	5	6
14	Dans une relation romantique, j'ai tendance à négliger les besoins de l'autre personne	0	1	2	3	4	5	6
15	Dans une relation romantique, j'essaie de changer les idées de l'autre personne en fonction de mes propres idées	0	1	2	3	4	5	6
16	Dans une relation romantique, je reste probablement plus un étranger /une étrangère pour l'autre que quelqu'un que l'autre connaît bien	0	1	2	3	4	5	6

		Jamais	Très rarement	Rarement	Quelquefois	Souvent	Très souvent	Toujours
17	Dans une relation romantique, j'ai tendance à désapprouver certain(e)s des ami(e)s de l'autre personne	0	1	2	3	4	5	6
18	Habituellement, la sexualité n'est pas si importante pour moi dans une relation romantique.	0	1	2	3	4	5	6
19	Dans une relation romantique, j'ai un nombre incalculable de choses à discuter avec l'autre personne	0	1	2	3	4	5	6

IDPESQ

Les questions qui suivent portent sur divers aspects de votre santé. La façon dont vous vous êtes sentie durant la dernière semaine a pu être différente de celle dont vous vous êtes sentie l'année passée. Pouvez-vous nous dire avec quelle fréquence AU COURS DE LA DERNIERE SEMAINE:

		Jamais	De temps en temps	Assez souvent	Très souvent
1	Vous êtes-vous sentie désespérée en pensant à l'avenir ?	1	2	3	4
2	Vous êtes-vous sentie seule ?	1	2	3	4
3	Avez-vous des blancs de mémoire	1	2	3	4
4	Vous êtes-vous sentie découragée ou avez-vous eu les « bleus » ?	1	2	3	4
5	Vous êtes-vous sentie tendue ou sous pression ?	1	2	3	4
6	Vous êtes-vous laissée emporter contre quelqu'un ou quelque chose ?	1	2	3	4
7	Vous êtes-vous sentie ennuyée ou peu intéressée par les choses ?	1	2	3	4
8	Avez-vous ressenti des peurs ou des craintes ?	1	2	3	4
9	Avez-vous eu des difficultés à vous souvenir des choses ?	1	2	3	4
10	Avez-vous pleuré facilement ou vous êtes-vous sentie sur le point de pleurer ?	1	2	3	4
11	Vous êtes-vous sentie agitée ou nerveuse intérieurement ?	1	2	3	4
12	Vous êtes-vous sentie négative envers les autres ?	1	2	3	4
13	Vous êtes-vous sentie facilement contrariée ou irritée ?	1	2	3	4
14	Vous êtes-vous fâchée pour des choses sans importance ?	1	2	3	4

APPENDICE D
ATTESTATIONS DE L'APPROBATION DES COMITÉS D'ÉTHIQUE

No. R3 - 061105

Conformité à l'éthique en matière de recherche impliquant la participation de sujets humains

Le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM a examiné le protocole de recherche suivant :

Responsable(s) du projet : Jocelyne Thériault

Unité : Département de sexologie

Titre du projet : «*Puberté précoce et problèmes d'adaptation psychosociale et sexuelle chez la jeune femme caucasienne de culture canadienne française et de milieu urbain*»

Étudiant (s) réalisant leurs projets de mémoire ou de thèse dans le cadre du présent projet ou programme :

Stella Gurreri, Étudiante du doctorat en psychologie.

Ce protocole de recherche est jugé conforme aux pratiques habituelles et répond aux normes établies par le «*Cadre normatif pour l'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM*».

Le projet est jugé recevable au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains.

Le présent certificat est valide jusqu'au 31 mars 2009.

Membres du Comité

Marc Bélanger, Directeur, Département de kinanthropologie

Henriette Bilodeau, Professeure, Département Organisation et ressources humaines

René Binette, Directeur, Écomusée du fier monde, Représentant de la collectivité

Shahira Fawzi, Enseignante retraitée de la CSDM, Représentante de la collectivité

Joseph Josy Lévy, Professeur, Département de sexologie et Institut Santé et Société

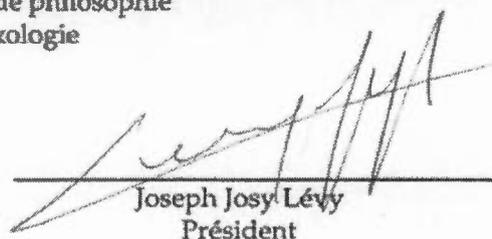
Francine M. Mayer, Professeure, Département des sciences biologiques

Christian Saint-Germain, Professeur, Département de philosophie

Jocelyne Thériault, Professeure, Département de sexologie

31 mars 2008

Date



Joseph Josy Lévy
Président

Faculté de médecine
Vice-décanat
Recherche et études supérieures

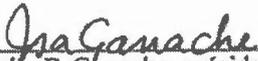
**CERTIFICAT D'APPROBATION DU COMITÉ D'ÉTHIQUE DE LA
RECHERCHE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE (CERFM)**

Le Comité d'éthique a étudié le projet intitulé :

**Puberté précoce et problèmes d'adaptation psychosociale et sexuelle chez la jeune femme
caucasienne, de culture canadienne-française et de milieu urbain**

présenté par : Dr Jean Lambert et col.

et considère que la recherche proposée sur des humains est conforme à l'éthique.


Isabelle B-Ganache, présidente

Date d'étude : 16 octobre 2007

Date d'approbation : **Modifié et approuvé le 3 janvier 2008**

Numéro de référence : CERFM 87 (07) 4#270

N.B. Veuillez utiliser le numéro de référence dans toute correspondance avec le Comité d'éthique relativement à ce projet.

OBLIGATIONS DU CHERCHEUR :

SE CONFORMER À L'ARTICLE 19 DE LA LOI SUR LES SERVICES DE SANTÉ ET SERVICES SOCIAUX, CONCERNANT LA CONFIDENTIALITÉ DES DOSSIERS DE RECHERCHE ET LA TRANSMISSION DE DONNÉES CONFIDENTIELLES EN LIEN AVEC LA RECHERCHE.

SOLLICITER LE CERFM POUR TOUTES MODIFICATIONS ULTÉRIEURES AU PROTOCOLE OU AU FORMULAIRE DE CONSENTEMENT.

TRANSMETTRE IMMÉDIATEMENT AU CERFM TOUT ÉVÉNEMENT INATTENDU OU EFFET INDÉSIRABLE RENCONTRÉS EN COURS DE PROJET.

COMPLÉTER ANNUELLEMENT UN FORMULAIRE DE SUIVI.

RÉFÉRENCES

- Abbey, R. D., Clopton, J. R., & Humphreys, J. D. (2007). Obsessive-compulsive disorder and romantic functioning. *Journal of Clinical Psychology, 63*(12), 1181-1192.
- Allison, M. D., & Sabatelli, R. M. (1988). Differentiation and individuation as mediators of identity and intimacy in adolescence. *Journal of Adolescent Research, 3*(1), 1-16.
- Anderson, S. A., & Sabatelli, R. M. (1990). Differentiating differentiation and individuation: Conceptual and operation challenges. *The American Journal of Family Therapy, 18*(1), 32-50.
- Arseth, A. K., Kroger, J., Martinussen, M., & Bakken, G. (2009). Intimacy status, attachment, separation-individuation patterns, and identity status in female university students. *Journal of Social and Personal Relationships, 26*(5), 697-712.
- Australian Institute of Health and Welfare. (2007). Australia's young people – their health and wellbeing. Canberra, Australian Capital Territory.
- Bartle-Haring, S., & Probst, D. (2004). A test of Bowen theory: Emotional reactivity and psychological distress in a clinical sample. *The American Journal of Family Therapy, 32*, 419-435.
- Bartle-Haring, S., Rosen, K. H., & Stith, S. M. (2002). Emotional reactivity and psychological distress. *Journal of Adolescent Research, 17*(6), 568-585.

- Basco, M. R., Prager, K. J., Pita, J. M., Tamir, L. M., & Stephens, J. J. (1992). Communication and intimacy in the marriages of depressed patients. *Journal of Family Psychology, 6*(2), 184-194.
- Belsky, J., Steinberg, L., & Draper, P. (1991). Childhood experience, interpersonal development, and reproductive strategy: An evolutionary theory of socialization. *Child Development, 62*, 647-670.
- Benjamin, J. (1991). Father and daughter: Identification with difference — A contribution to gender heterodoxy. *Psychoanalytic Dialogues, 1*, 277-299.
- Bergman, A., Blom, I., Polyak, D., & Mayers, L. (2015) Attachment and separation-individuation: two ways of looking at the mother-infant relationship. *International Forum of Psychoanalysis, 24*(1), 16-21. doi: 10.1080/0803706X.2014.893390
- Bibeau, L., & Dupuis, G. (2007). Détresse psychologique, perfectionnisme, insatisfaction de l'image corporelle: Validation d'un modèle explicatif de la problématique suicidaire. *Canadian Journal of Behavioural Science, 39*(2), 119-134.
- Blos, P. (1967). The second individuation process of adolescence. *Psychoanalytic Study of the Child, 22*, 162-186.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss, Vol. 1: Attachment*. New York: Basic Books.
- Bowen, M. (1978). *Family therapy in clinical practice*. New York: Aronson.

- Boyer, R., Prévaille, M., Légaré, G., & Valois, P. (1993). La détresse psychologique dans la population du Québec non institutionnalisée: résultats normatifs de l'enquête Santé Québec. *Revue Canadienne de psychiatrie*, 38(5), 339-343.
- Buhrmester, D. (1990). Intimacy of friendship, interpersonal competence, and adjustment during preadolescence and adolescence. *Child Development*, 61, 1101-1111.
- Burri, A., Schweitzer, R., & O'Brien, J. (2014). Correlates of Female Sexual Functioning: Adult Attachment and Differentiation of Self. *Journal of Sexual Medicine*, 11, 2188 –2195. doi:10.1111/jsm.12561
- Camirand, H., Traoré, I. et Baulne, J. (2016). L'Enquête québécoise sur la santé de la population, 2014-2015 : pour en savoir plus sur la santé des Québécois. Résultats de la deuxième édition, Québec, Institut de la statistique du Québec, 208 p.
- Camirand, H., & Nanhou, V. (2008). La détresse psychologique chez les Québécois en 2005. *Zoom santé: Santé et bien-être, Institut de la statistique du Québec*.
- Collins, W. A., & Van Dulmen, M. (2006). "The course of true love(s). . .": Origins and pathways in the development of romantic relationships: Risks and Opportunities. In A. Crouter, & A. Booth (Eds.), *Romance and Sex in Adolescence and Emerging Adulthood: Risks and Opportunities* (pp. 63-86). Mahwah, NJ: Erlbaum.

- Cotten, S. R., Burton, R. P., & Rushing, B. (2003). The mediating effects of attachment to social structure and psychosocial resources on the relationship between marital quality and psychological distress. *Journal of Family Issues, 24*(4), 547-577.
- Denton, M., Prus, S., & Walters, V. (2004). Gender differences in health: a Canadian study of the psychosocial, structural and behavioural determinants of health. *Social Science & Medecine, 58*, 2585-2600.
- Dyrbye, L.N., Thomas, M.R., & Shanaflet, T.D. (2006). Systematic review of depression, anxiety, and other indicators of psychological distress among US and Canadian medical students. *Academic Medecine, 81*(4), 354-373.
- Elieson, M. V., & Rubin, L. J. (2001). Differentiation of self and major depressive disorders: A test of Bowen theory among clinical, traditional, and Internet group. *Family Therapy, 28*(3), 125-142.
- Erikson, E.H. (1968). *Identity: Youth and Crisis*. New York: Norton.
- Erikson, E. H. (1965). *The challenge of youth*. New York: Anchor Books.
- Erikson, E.H. (1963). *Childhood and society*. New York: W. W. Norton.
- Frey, L. L., Tobin, J., & Beesley, D. (2004). Relational predictors of psychological distress in women and men presenting for university counseling center services. *Journal of College Counseling, 7*, 129-139.

- Gale, L., Bennett, P. D., Tallon, D., Brooks, E., Munnoch, K., Schreiber-Kounine, C., et al. (2010). Quality of partner relationship and emotional responses to a health threat. *Psychology, Health & Medicine, 6*(4), 373-386.
- Garbarino, J., Gaa, J. P., Swank, P., McPherson, R., & Gratch, L. V. (1995). The relation of individuation and psychosocial development. *Journal of Family Psychology, 9*(3), 311-318.
- Gove, W. R., Hughes, M., & Style, C. B. (1983). Does marriage have positive effects on the psychological well-being of the individual? *Journal of Health and Social Behavior, 24*(2), 122-131.
- Gubbins, C. A., Perosa, L. M., & Bartle-Haring, S. (2010). Relationships between married couples self-differentiation/individuation and Gottman's model of marital interactions. *Contemporary Family Therapy, 32*, 383-395.
- Hainlen, R.L., Jankowski, P.J., Paine, D.R., & Sandage, S.J. (2016). Adult Attachment and Well-Being: Dimensions of Differentiation of Self as Mediators. *Contemporary Family Therapy, 38*(2), 172-183.
doi:10.1007/s10591-015-9359-1
- Harvey, D. M., & Bray, J. H. (1991). Evaluation of an intergenerational theory of personal development: Family process determinants of psychological and health distress. *Journal of Family Psychology, 4*(3), 298-325.
- Hobfoll, S.E., Nadler, A., & Leiberman, J. (1986). Satisfaction with social support during crisis: Intimacy and self-esteem as critical determinants. *Journal of Personality and Social Psychology, 51*(2), 296-304.

- Hoffman, J. A. (1984). Psychological separation of late adolescents from their parents. *Journal of Counseling Psychology, 31*, 170-178.
- Ilfeld, F. W. (1976). Further validation of a psychiatric symptom index in a normal population. *Psychological Reports, 39*, 1215-1228.
- Jasuja, G. K., Chou, C.-P., Riggs, N. R., & Pentz, M. A. (2008). Early cigarette use and psychological distress as predictors of obesity risk in adulthood. *Nicotine & Tobacco Research, 10*(2), 325-335.
- Joutsenniemi, K., Martelin, T., Martikainen, P., Pirkola, S., & Koskinen, S. (2006). Living arrangements and mental health in Finland. *Journal of Epidemiology, 60*, 468-475.
- Kang, H. (2013). The prevention and handling of the missing data. *Korean Journal of Anesthesiology, 64*(5), 402-406. <http://doi.org/10.4097/kjae.2013.64.5.402>
- Karpel, M. (1976). Individuation: From fusion to dialogue. *Family Process, 15*, 65-82.
- Kim-Appel, D., Appel, J., Newman, I., & Parr, P. (2007). Testing the effectiveness of Bowen's concept of differentiation in predicting psychological distress in individuals age 62 years or older. *The Family Journal: Counseling and Therapy for Couples and Families, 15*(3), 224-233.
- Kins, E., Beyers, W., & Soenens, B. (2013). When the separation- individuation process goes awry: Distinguishing between dysfunctional dependence and dysfunctional independence. *International Journal of Behavioral Development, 37*, 1-12. doi: 10.1177/0165025412454027

- Lampis, J. (2016). Does partners' differentiation of self predict dyadic adjustment?. *Journal of Family Therapy*, 38: 303–318. doi:10.1111/1467-6427.12073
- Lambert, V., Lussier, Y., Sabourin, S., & Wright, J. (1995). Attachement, solitude et détresse psychologique chez de jeunes adultes. *Journal International de Psychologie*, 30, 109-131.
- Lapsley, D. K., Aalsma, M. C., & Varshney, N. M. (2001). A factor analytic and psychometric examination of pathology of separation-individuation. *Journal of Clinical Psychology*, 57(7), 915-932.
- Lapsley, D.K., & Edgerton, J. (2002). Separation-individuation, adult attachment style and college adjustment. *Journal of Counseling and Development*, 80, 484–493.
- Lapsley, D. K., Rice, K. G., & Shadid, G. E. (1989). Psychological separation and adjustment to college. *Journal of Counseling Psychology*, 36(3), 286-294.
- Lawrance, K., & Byers, E.S. (1995). Sexual satisfaction in long-term heterosexual relationships: The Interpersonal Exchange Model of Sexual Satisfaction. *Personal Relationships*, 2, 267-285.
- Légaré, G., Préville, M., Massé, R., Poulin, C., St-Laurent, D., & Boyer, R. (2001). Santé mentale. *Enquête sociale et de santé 1998*. Ste-Foy: Les Publications du Québec.

Leondari, A. & Kiosseoglou, G. (2000). The Relationship of Parental Attachment and Psychological Separation to the Psychological Functioning of Young Adults. *The Journal of Social Psychology*, 140(4), 451-464.
<http://dx.doi.org/10.1080/00224540009600484>

Lopez, F. G., Campbell, V. L., & Watkins, C. E. (1986). Depression, psychological separation, and college adjustment: An investigation for sex differences. *Journal of Counseling Psychology*, 33(1), 52-56.

Mahler, M. (1963). Thoughts about development and individuation. *Psychoanalytic Study of the Child*, 18, 307-324.

Maitland, D.W.M., Petts, R.A., Knott, L.E., Briggs, C.A., Moore, J.A., & Gaynor, S.T. (2016). A randomized controlled trial of functional analytic psychotherapy versus watchful waiting: Enhancing social connectedness and reducing anxiety and avoidance. *Behavior Analysis: Research and Practice*, 16(3), 103-122. <http://dx.doi.org/10.1037/bar0000051>

Miller, R.B., Anderson, S., & Keala, D. K. (2004). Is Bowen theory valid? A review of basic research. *Journal of Marital and Family Therapy*, 30(4), 453-466.
<http://dx.doi.org/10.1111/j.1752-0606.2004.tb01255.x>

Milne, L. C., & Lancaster, S. (2001). Predictors of depression in female adolescents. *Adolescence*, 36(142), 207-223.

Minami, T., Davies, D. R., Tierney, S. C., Bettmann, J. E., McAward, S. M., Averill, L. A., . . . Wampold, B. E. (2009). Preliminary evidence on the effectiveness of psychological treatments delivered at a university counseling center. *Journal of Counseling Psychology*, 56(2), 309-320. doi:10.1037/a0015398

- Norcross, J.C., & Wampold, B.E. (2011). Evidence-based therapy relationships: Research conclusions and clinical practices. *Psychotherapy, 48*(1), 98-102. doi: 10.1037/a0022161
- Perosa, S. L., & Perosa, L. M. (1993). Relationships among Minuchin's structural family model, identity achievement, and coping style. *Journal of Counseling Psychology, 40*(4), 479-489.
- Pielage, S. B., Luteijn, F., & Arrindell, W. A. (2005). Adult attachment, intimacy and psychological distress in a clinical and community sample. *Clinical Psychology and Psychotherapy, 12*, 455-464.
- Prager, Karen J. (1995). *The Psychology of Intimacy*, New York: Guilford Press.
- Préville, M., Boyer, R., Potvin, L., Perrault, C., & Légaré, G. (1992). La détresse psychologique : détermination de la fiabilité et de la validité de la mesure utilisée dans l'enquête Santé Québec. Ministère de la Santé de des Services Sociaux, Québec, QC.
- Ren, X. S. (1997). Marital status and quality of relationships: The impact on health perception. *Social Science & Medecine, 44*(2), 241-249.
- Ross, A.S., Hinshaw, A.B., & Murdock, N.L. (2016). Integrating the Relational Matrix: Attachment Style, Differentiation of Self, Triangulation, and Experiential Avoidance. *Contemporary Family Therapy, 38*, 400-411. doi:10.1007/s10591-016-9395-5
- Schaefer, M.T. and Olson, D.H. (1981). Assessing intimacy: the Pair Inventory. *Journal of Marital and Family Therapy, 7*, 47-60.

- Schnarch, D.M. (1991). *Constructing the sexual crucible an integration of sexual and marital therapy*. New York: W.W. Norton.
- Schore, A. (2002). The neurobiology of attachment and early personality organization. *Journal of Prenatal & Perinatal Psychology & Health*, 16(3), 249-263.
- Skowron, E. A. (2000). The role of differentiation of self in marital adjustment. *Journal of Counseling Psychology*, 47, 229-237. doi:/10.1037/0022-0167.47.2.229
- Skowron, E. A., Stanley, K. L., & Shapiro, M. D. (2009). A longitudinal perspective on differentiation of self, interpersonal and psychological well-being in young adulthood. *Contemporary Family Therapy*, 31, 3-18.
- Skowron, E. A., & Dendy, A. K. (2004). Differentiation of self and attachment in adulthood: Relational correlates of effortful control. *Contemporary Family Therapy*, 26(3), 337-357.
<http://dx.doi.org/10.1023/B:COFT.0000037919.63750.9d>
- Skowron, E. A., Wester, S. R., & Azen, R. (2004). Differentiation of self mediates college stress and adjustment. *Journal of Counseling and Development*, 82(1), 69-78.
- Skowron, E.A., & Friedlander, M.L. (1998). The Differentiation of Self Inventory: Development and initial validation. *Journal of Counseling Psychology*, 45, 235-246. <http://dx.doi.org/10.1037/0022-0167.45.3.235>

- Spitz, E., Costantini, M.-L., & Baumann, M. (2007). Détresse psychologique et stratégies de coping des étudiants en première année universitaire. *Stress et Trauma*, 7(3), 217-225.
- Stallman, H. M. (2010). Psychological distress in university students: A comparison with general population data. *Australian Psychologist*, 45(4), 249-257.
- Strazdins, L., & Broom, D. H. (2004). Acts of love (and work): Gender imbalance in emotional work and women's psychological distress. *Journal of Family Issues*, 25, 356-378.
- Stey, P.C., Hill, P.L., & Lapsley, D. (2013). Factor structure and psychometric properties of a brief measure of dysfunctional individuation. *Assessment*, 20(10), 1-11.
- Sullivan, H.S. (1953). *The interpersonal theory of psychiatry*. New York: Norton.
- Talala, K., Huurre, T., Aro, H., Martelin, T., & Prättälä, R. (2008). Socio-demographic differences in self-reported psychological distress among 25- to 64 year old Finns. *Social Indicators Research*, 86(2), 323-335.
- Thériault, J., Otis, J., Hébert, M., & Lambert, J. (2013). *Puberté précoce et problèmes d'adaptation psychosociale et sexuelle chez la jeune femme caucasienne*. Rapport de recherche. Conseil de recherche national du Canada. 11p.
- Thériault, J. (2003). Sexual and non-sexual intimacy in romantic relationships during late adolescence: The role of mother-daughter relationship. *Electronic Journal of Human Sexuality*, 6, 1-3.

- Thériault, J. (1998). Assessing intimacy with the best friend and the sexual partner during adolescence: The PAIR-M inventory. *The Journal of Psychology*, 132(5), 493-506.
- Thériault, J. (1995). Réflexion sur la place de l'intimité dans la relation érotique et amoureuse. *Revue sexologique*, 3(1), 59-79.
- Valls-Vidal, C., Garriga Alsina, A., Pérez-Testor, C., Guàrdia- Olmos, J., & Iafrate, R. (2016) Young Adults' Individuation with Mother and Father as a Function of Dysfunctional Family Patterns, Gender and Parental Divorce, *Journal of Divorce & Remarriage*, 57:4, 245-265. doi: 10.1080/10502556.2016.1160480
- Wolgast, A. a., Schwinger, M., Hahnel, C., & Stiensmeier-Pelster, J. (2017). Handling Missing Data in Structural Equation Models in R. A Replication Study for Applied Researchers. *Electronic Journal Of Research In Educational Psychology*, 15(1), 5-45. doi:10.14204/ejrep.41.16125
- Williams, S., Connolly, J., & Segal, Z. V. (2001). Intimacy in relationships and cognitive vulnerability to depression in adolescent girls. *Cognitive Therapy and Research*, 25(4), 477-496.
- Xue, Y., Xu, Z., Zaroff, C., Chi, P., Du, H., Ungvari, G.S., & Chiu, H.F.K. (2016). Associations of differentiation of self and adult attachment in individuals with anxiety-related disorders. *Perspectives in Psychiatric Care*, Dec, No Pagination Specified. doi:2048/10.1111/ppc.12200
- Young, Klosko & Weishaar (2003), *Schema Therapy: A Practitioner's Guide*. New York: The Guilford Press.

Zupančič, M., Kavčič, T. (2014). Student personality traits predicting individuation in relation to mothers and fathers. *Journal of Adolescence*, 37(5), 715-726.
<http://dx.doi.org/10.1016/j.adolescence.2013.12.005>